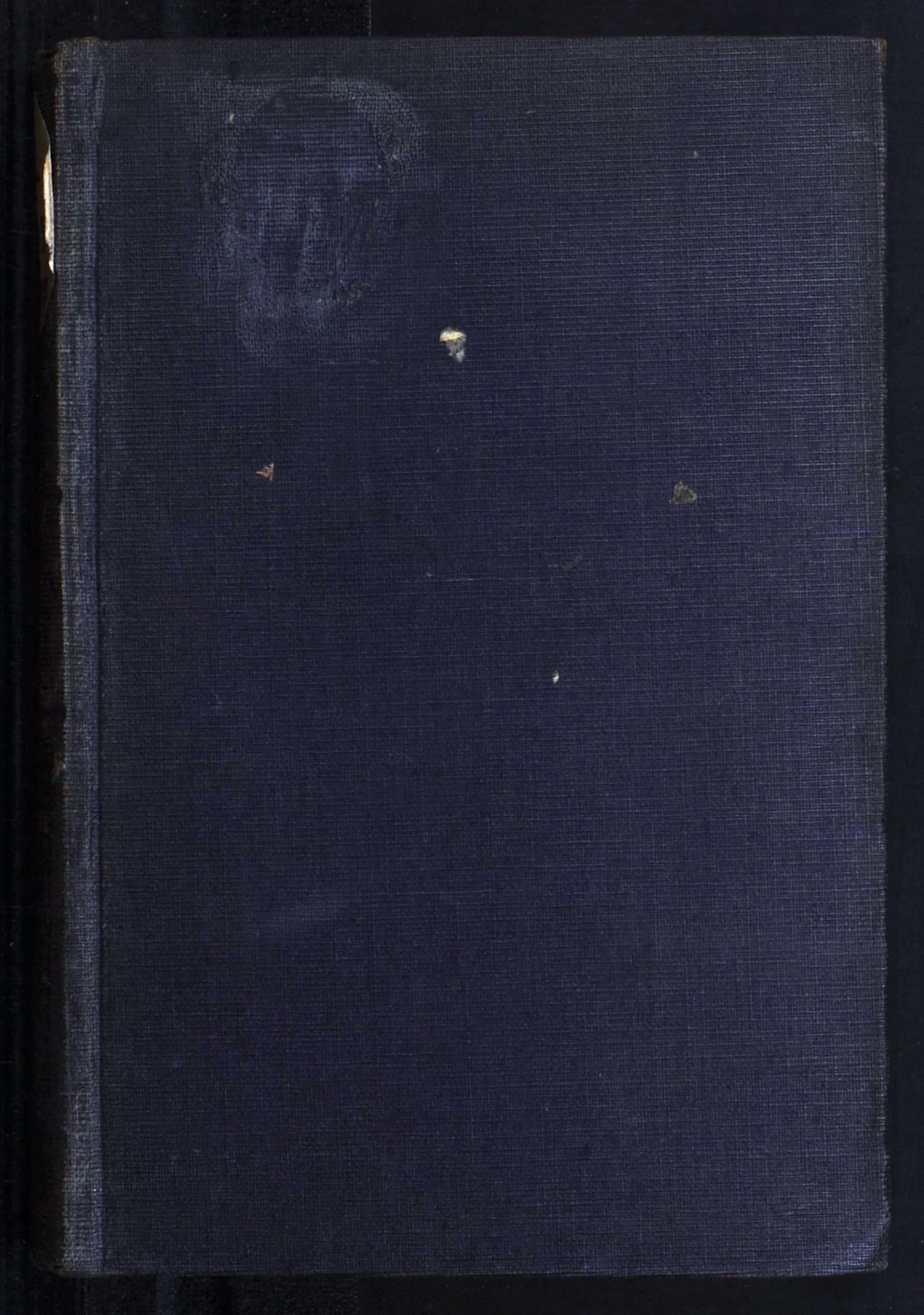


N. BASILIADIS

GALATÉE

B.O.E
SG
18







BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

GALATÉE

DRAME GREC

EN CINQ ACTES, EN PROSE

PAR

S. N. BASILIADIS [redacted]

TRADUCTION JOINTE AU TEXTE ORIG[redacted]

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

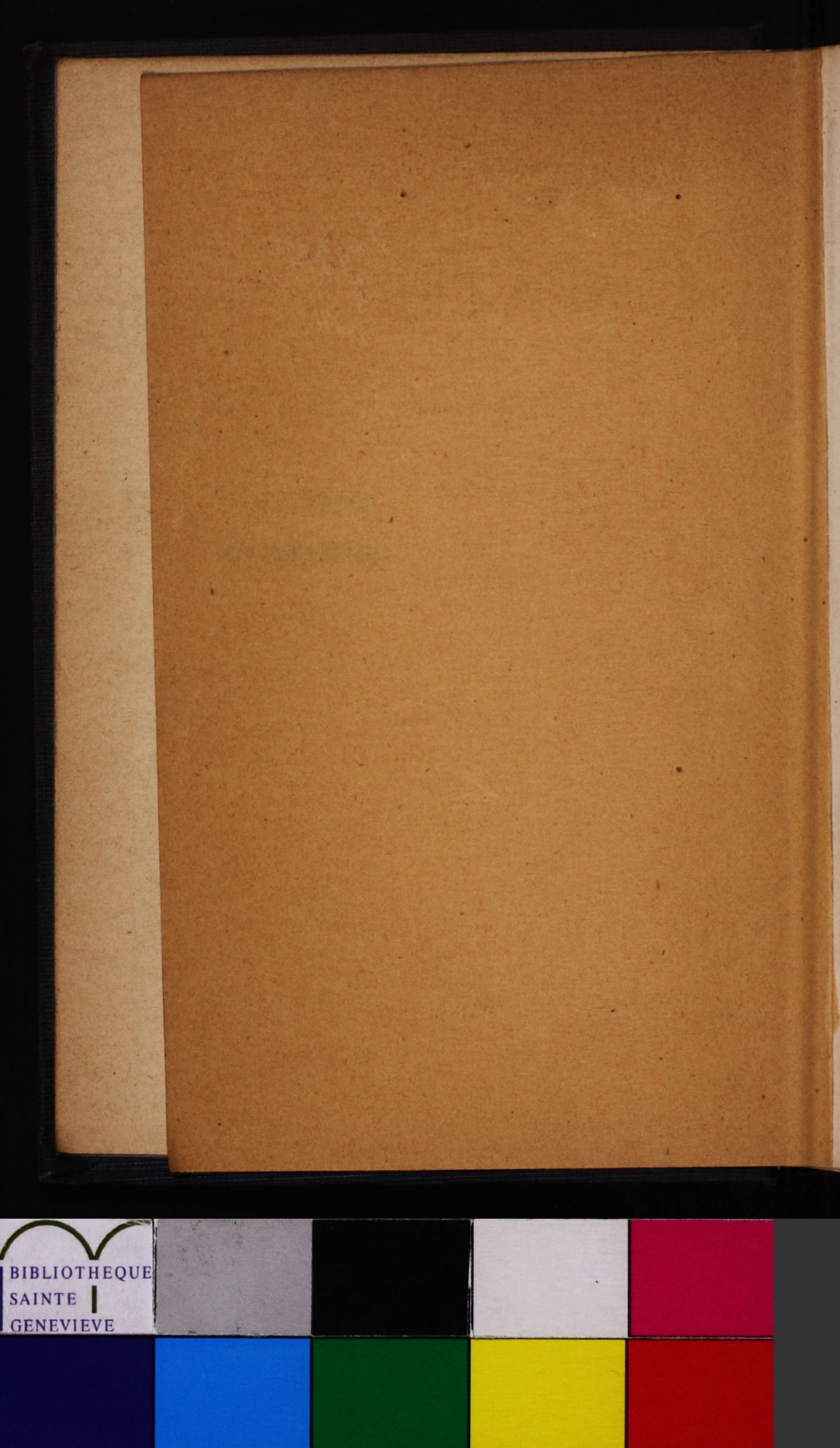
PAR

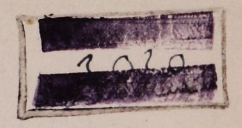
LE B^on^ D'ESTOURNELLES DE CONSTANT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1878


BIBLIOTHEQUE
SAINTE
GENEVIEVE



BIBLIOTHÈQUE ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

XVIII

GALATÉE

DRAME GREC EN CINQ ACTES

LE PUY, IMPRIMERIE M.-P. MARCHESSOU

GALATÉE

DRAME GREC

EN CINQ ACTES, EN PROSE

PAR

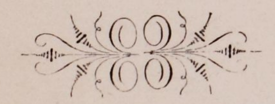
S. N. BASILIADIS

TRADUCTION JOINTE AU TEXTE ORIGINAL

AVEC UNE INTRODUCTION ET DES NOTES

PAR

LE Bon D'ESTOURNELLES DE CONSTANT



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.
28, RUE BONAPARTE, 28

1878

A M. E. MILLER

DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES



INTRODUCTION

Un drame contemporain, écrit en Grèce, dans cette langue des Sophocle et des Euripide que les siècles ont respectée, composé de deux éléments dissemblables, la fable antique et le conte populaire moderne, n'y a-t-il pas là de quoi attirer aujourd'hui notre attention? — Ajoutons que M. Basiliadis, en composant sa Galatée, avait lu et admiré Shakspeare, Gœthe, qu'il connaissait également la plupart de nos auteurs dramatiques contemporains, et nous serions bien trompé

si des inspirations aussi variées n'avaient pas produit une œuvre étrange et qui déroute au premier abord toute observation. Quand l'auteur s'est senti le courage de défricher de nouveau, après tant de siècles, un terrain redevenu vierge, n'a-t-il pas dû en effet se trouver trop riche avec de pareils matériaux : une langue incomparable, des exemples, des modèles dans le monde entier, et en même temps toutes les incertitudes que lui apportait successivement la lecture des grands maîtres classiques, anciens et modernes, et des romantiques?

M. Basiliadis est mort, voici peu de temps; — fort jeune, il a cependant laissé après lui une série de travaux, des poésies, des études littéraires et un assez grand nombre de drames dont quelques-uns ont été représentés avec succès à Athènes. Nous l'aurons fait assez connaître en lui rendant le respectueux et sympathique hommage que la critique doit à cette race privilégiée d'artistes qui appa-

raissent robustes et riches de talents dès leur jeunesse pour mourir à trente ans, laissant à la société qui seule en profite, toute une somme de travaux rapidement accumulés : comme si quelque mystérieux pressentiment les eût avertis, ils précipitent leur existence; trop généreux pour ignorer le prix du temps, ils épuisent en dix années le domaine de l'action et de l'idée. La crainte de tout abandonner trop tôt les pousse à vouloir tout connaître; ils mettent un soin jaloux à goûter toutes les sensations, tous les bonheurs, toutes les souffrances, et, l'heure dernière une fois venue, ils partent moins tristes; ils ont moins de regrets, sentant qu'ils ont vécu plus que leur âge, qu'ils ne s'en vont pas tout entiers.

L'œuvre reste, et nous croyons rendre encore le plus digne hommage à la mémoire de M. Basiliadis en étudiant sa Galatée *comme une œuvre vivante, soumise à toutes les attaques comme à toutes*

les louanges, assez forte pour supporter un jugement impartial.

Pygmalion, sculpteur fameux de Chypre, obtint de Vénus qu'elle animât une de ses statues, Galatée, qu'il épousa : telle est la légende ; — l'exposition, c'est-à-dire tout le premier acte, en est le développement fidèle. Les dieux animent le marbre que Pygmalion adore, Galatée naît.— Dans la suite, Pygmalion voit revenir près de lui son frère Rennos : c'est la vengeance du ciel qui s'annonce, l'action va commencer. Elle tient tout entière, jusqu'à la fin du 5e acte, dans ces quelques vers du chant populaire dont M. Basiliadis s'est inspiré et qu'il cite lui-même. Il est impossible de trouver résumée d'une façon plus énergique, plus concise et à la fois plus exacte toute la seconde partie du drame que dans ce sauvage récit :

LA FEMME INFIDÈLE [1]

Il y avait deux frères pleins de cœur et de tendresse;
La tentation s'éleva pour les désunir :
Le plus jeune aima la femme du premier.
Et un jour de fête, un dimanche, par une éclatante journée,
La jeune femme sortit du bain et le jeune homme de son atelier.

Ἡ ἄπιστη γυναῖκα

Ἦταν δυὸ ἀδέρφια γκαρδιακὰ καὶ πολυαγαπημένα
Κ' ὁ πειρασμὸς ἐϐάλθηκε γιὰ νὰ τὰ ξεχωρίσῃ,
Ἀγάπησ' ὁ μικρότερος τοῦ πρώτου τὴν γυναῖκα. —
Καὶ μιὰ γιορτὴ, μιὰ κυριακὴ καὶ μιὰ λαμπρὴ ἡμέρα
Ἐϐγῆκ' ἡ κόρη ἀπὸ λουτρὸ καὶ ὁ νιὸς ἀπ' ἀργαστῆρι

1. Voyez dans les « *Carmina popularia Græciæ recentioris* » de M. A. Passow les différentes versions de ce chant ; nous en avons publié une traduction (*Revue des Deux-Mondes*, 15 mars 1877) dans un article intitulé : « *Un Drame moderne en Grèce.* » — Il n'est pas sans intérêt de lire ce texte grec vulgaire et de le comparer à celui du drame même.

Et ils se rencontrèrent ensemble au loin, tout seuls.

« *Ma fiancée* [1], *combien je t'aime et combien je te voudrais.....* »

« *Que dis-tu, mon beau-frère, ô pauvre maître?*

Si tu m'aimes je t'aimerai, et si tu me veux je te veux,

Tue ton frère pour m'épouser. »

« *Hélas quelle raison trouverai-je pour le tuer?* »

« *Dieu vous a donné des vignes et des champs,*

Mettez-vous à partager vos champs et vos vignes,

Καὶ ἐσυναπαντηθήκανε σὲ ξάμερο, μονάχοι.
—«Νύφη μου κάπως σ' ἀγαπῶ καὶ κάπως νὰ σὲ θέλω...»
—«Τί λές, καϋμέν', ἀνδράδερφε καὶ μαῦρε νοικοκύρη;
«Ἂν μ' ἀγαπᾷς σὰ σ' ἀγαπῶ καὶ θές με σὰ σε θέλω,
«Τον ἀδερφό σου σκότωσε γυναῖκα νὰ με πάρῃς.»
—«Καὶ σὰν τι δίκηο νὰ τοῦ 'ὑρῶ γιὰ νὰ τονε σκοτώσω;»
—«Ἐσᾶς ὁ Θεὸς σᾶς ἔδωκεν ἀμπέλια καὶ χωράφια,
«Σύρτε νὰ τὰ μοιράσετε τ' ἀμπελοχώραφά σας.»

1. Littéralement, mon épousée : — Νύφη, nouvelle mariée.

Donne-lui ceux du haut et les plus épuisés

Et mets dans ton lot ceux qui sont bien situés [1] *et fertiles.* »

Alors il monte son cheval noir et arrive dans le champ.

« *Eh! Constantin, il est temps, il est temps que nous partagions,*

Viens pour que nous divisions nos vignes et nos champs.

Prends ceux du haut et les plus épuisés,

Je mettrai dans mon lot ceux qui sont bien situés et fertiles. »

« *Pourquoi, pourquoi, mon petit frère, prendrai-je celles du haut?*

«Ἀπὸ ταῖς ἄκραις δόσε του κ' ἀπὸ τὰ παληοπύργια,
«Κ' ὄθε βρουκλὰ καὶ καρπερὰ στὸ μέρος τὸ δικό σου.»
Τὸν μαῦρο καβαλλίκεψε καὶ στὸ χωράφι φθάνει.
—«Καιρὸς ἦλθε μπρὲ Κωνσταντῆ καιρὸς νὰ χωριστοῦμε,
«Κ' ἔλα γιὰ νὰ μεράσουμε τ' ἀμπελοχώραφά μας.
«Ἀπὸ ταῖς ἄκραις πάρε σὺ κ' ἀπὸ τὰ παληοπύργια,
«Κ' ὄθε βρουκλὰ καὶ καρπερὰ στὸ μέρος τὸ δικό μου.»
—«Γιατί, γιατί, δερφοῦλι μου, νὰ πάρω ἀπὸ ταῖς ἄκραις;

1. Βρουκλά?

Si tu le veux, partageons, mais partageons comme tout le monde. »

« *Prends ceux du haut, Constantin; sinon, nous nous tuerons!* »

« *A ta volonté, mon petit frère, et que tout soit à toi!*

Plutôt que de nous désunir, reçois aussi ce qui est à moi. »

Alors la tristesse l'a pris, il a vu son injustice;

Il se retire à l'écart et s'assied en pleurant...

Il monte son cheval noir et retourne au village.

Il a appelé sa fiancée, il appelle sa fiancée :

«Ἂν θέλῃς νὰ μεράσουμε,—καθὼς μοιράζουν ὅλοι.
—«Πάρ' ἀπὺ ταὶς ἄκραις, Κωνσταντῆ, γιατί θὰ σκοτωθοῦμε!»
—«Χαλάλι σ' ἀδελφούλι μου, κ' ὅλα δικά σου νἆνε!
«Παρὰ νὰ ξεχωρίσουμε, πάρε καὶ τὺ δικό μου.»

Τὸν πῆρε τὸ παράπονο, εἶδε τ' ἀδίκημά του,
Τραβιέται σὲ παράμερο καὶ κάθεται καὶ κλαίει...
Τὸν μαῦρο καβαλλίκεψε καὶ στὸ χωριὸ γυρίζει.
Τὴ νύφη του ν' ἐφώναξε, τὴ νύφη του φωνάζε. :

« Fiancée, holà, puise-moi de l'eau que je lave mon épée,

Toute souillée de sang, du sang de mon frère. »

Et celle-ci dans son empressement, dans sa grande joie,

Saisit vite la tasse qui était toute pleine de vin,

Et elle descend l'escalier pour lui verser de l'eau.

Oh! il la prend par les cheveux et il la déchire!...

A côté de l'étrange beauté de cette poésie, rapportons la grandeur de la légende

—«Νύφη, γιὰ βγάλε μου νερὸ νὰ πλύνω τὸ σπαθί μου
«Ἀπὸ τὸ αἷμα τὸ πολὺ, τὸ αἷμα τ' ἀδερφοῦ μου.»
Κ' αὐτὴ 'πὸ τὴ πολλή της βιὰ καὶ τὴν πολλὴ χαρά της
Τὸ μαστραπὰ φτὺς ἅρπαξε, κρασὶ 'τανε γιομάτος,
Τὴ σκάλαν ἐκατέβηκε νερὸ γιὰ νὰ τοῦ χύσῃ.

'Οχ τὰ μαλλιὰ τὴν ἅρπαξε, λιανὰ λιανὰ τὴν κόβει!..

ancienne et convenons que voilà deux éléments assez puissants pour servir à l'inspiration d'une pièce.

M. Basiliadis l'a compris; comment les a-t il mis en usage, comment, en empruntant ses personnages à la fable, leur a t-il prêté le caractère et les sentiments que la ballade populaire a donnés à ses héros modernes? de quels moyens s'est-il aidé? quelles imitations a t-il recherchées ou évitées? Je voudrais le dire en peu de lignes.

Un critique allemand, M. Wagner, je crois, exprimait son opinion sur Galatée *par ces mots : « Il y a là plus d'esprit que de talent. » L'expression n'est pas juste, à moins que M. Wagner n'ait voulu dire : C'est l'œuvre d'un esprit richement doué, mais insuffisamment exercé.*

Le travail de la renaissance sociale et littéraire en Grèce est encore trop récent, les efforts ont trop besoin d'être encouragés de tous côtés pour que la criti-

que soit bien sévère : ce qui n'est qu'un acheminement vers le but passe facilement, aux yeux de la foule, pour un résultat; le public n'a pas été assez gâté pour se montrer encore exigeant. C'est la facilité de cet accueil qui a nui, selon nous, à la solidité de l'œuvre de M. Basiliadis; il n'a pas eu le courage d'être plus dur pour lui-même que ne l'étaient ses lecteurs et le spectateur; son jugement seul pouvait le servir, et il lui fallait, en dépit de l'opinion, trouver l'énergie de supprimer, de corriger, sans le conseil de personne et quelquefois malgré des applaudissements unanimes.

Suivons rapidement la pièce dans son cours; nous en découvrirons mieux, par le détail, les faiblesses et les beautés.

Pygmalion, ici roi de Chypre, implore les dieux, supplie, se révolte, blasphème en présence d'Eumèle, prêtre d'Apollon, qui le dissuade en vain de poursuivre ses vœux sacriléges. La grandeur du caractère de Pygmalion s'accuse déjà dans

tout le 1er acte, d'autant que l'auteur l'a mise en pleine lumière en donnant à la parole du prêtre un tour ingénieux, plein de recherche, qui fait un heureux effet d'opposition.

L'exposition est claire et complète quand le retour de Rennos, le frère maudit, est annoncé à la fin de la scène et quand la statue s'anime, comme si les dieux avaient amené cette coïncidence pour exaucer et punir à la fois la prière de Pygmalion. Le spectateur s'étonne des expressions exagérées de joie que celui-ci témoigne en apprenant l'arrivée de Rennos; un amant aussi impatient peut-il demeurer si bon frère? — C'est une nuance; elle est peut-être trop accusée, mais elle était nécessaire. Pygmalion nous apparaît ainsi plein de confiance; l'écueil, difficile à tourner, c'était de ne pas nous le montrer banal. Cependant l'intrigue est nouée : Rennos est là, la statue est animée; Galatée vivante ouvre ses bras à Pygmalion.

Le 2ᵉ acte exigeait une révision complète ; il est beaucoup trop long. M. Basiliadis le reconnaît dans sa préface; mais le courage lui a fait défaut. Vingt pages sont consacrées à donner un motif à la passion de Galatée pour Rennos. Celui-ci raconte, presque d'un bout à l'autre, l'expédition des Argonautes. Il y a pris part ; il a combattu aux côtés d'Hercule, de Jason, d'Orphée ; il a navigué sur l'Argo, il a ravi la toison d'or, il a vu l'horrible Médée, les Sirènes... et c'est à la fin seulement de son récit que Galatée, frémissante et toute troublée, s'écrie en saisissant Rennos par la main, tandis qu'il s'apprête à quitter la scène avec Pygmalion : « Rennos !... reste, toi ! » Puis, après un instant de ce silence pendant lequel les deux amants s'entendent déjà, pâle, la lèvre tremblante, elle s'approche de lui : « Rennos, pourquoi la mélodie d'Orphée passe-t-elle par ta bouche? Oh! pourquoi les sons enchanteurs de sa musique sont-ils demeurés sur tes lèvres? »

La situation est claire ; elle est exposée en quelques lignes, et cela est suffisant. Quant aux motifs de la passion de Galatée, le spectateur n'est pas si scrupuleux et se contente d'informations succinctes ; à coup sûr, le moindre effort de son imagination aurait pu remplacer ce long récit de l'expédition des Argonautes.

Othello, plus éloquent, en dit moins long ; et pourtant il doit se justifier devant les doges, et plus encore aux yeux du public ; car il est laid, disgracieux. Cependant Desdémone l'a aimé : « Elle me remercia, ajoutant que si je connaissais quelqu'un qui fût amoureux d'elle, je n'avais qu'à lui apprendre à conter mon histoire, que cela suffirait pour obtenir son cœur. Alors je parlai : elle m'a aimé pour les périls que j'ai traversés ; je l'ai aimée pour la sympathie qu'elle accordait à mes malheurs. » Ce sont là les seuls sortiléges qu'il ait employés, comme Rennos. Mais Othello développe

son récit devant les doges, en même temps qu'il plaide sa cause en deux pages, et le spectateur est ému.

M. Basiliadis connaissait ce beau passage, il le cite en partie; il est regrettable qu'il n'en ait pas compris la merveilleuse concision. Cependant, il a puisé ses inspirations à tant de sources, qu'il faut peut-être chercher ailleurs la cause de ces défaillances. Il ne dissimule pas son admiration pour les trois grands tragiques grecs : Eschyle surtout l'attire; il reconnaît l'avoir imité par instants. On sent qu'il partage la prédilection du poëte pour le chœur; s'il ne tenait qu'à lui, il le ferait reparaître effectivement sur la scène. A son défaut, il le fait parler par la bouche de ses personnages. Eumèle, au premier acte, remplit admirablement cet office; mais au second, Rennos en abuse et son interminable récit est une très-fâcheuse imitation.

Seule, une réflexion opportune maintient le spectateur au courant et vient

heureusement le préparer à la suite du drame qui en réalité ne commence qu'au troisième acte; Pygmalion, frissonnant d'horreur au récit de Médée qui a déchiré son frère sous les yeux de son père, s'écrie : « Eh quoi, Galatée, est-il possible? Des cœurs que l'amour pour un homme attendrit comme de la cire, peuvent devenir en même temps aussi durs pour le reste du monde, pour un père même, pour un frère? » Cela est bien; voilà qui efface par avance un peu de l'horreur que l'auteur a donné au caractère de Galatée.

Au troisième acte, la toile se lève et découvre Galatée : elle est seule; le soleil n'a pas encore paru. Comme la touchante Marguerite, elle tient à la main une fleur qu'elle effeuille et répète aussi arrachant le dernier pétale avec une douce joie : « Il m'aime! » Le lecteur se rappelle cette inimitable scène de Gœthe, et les paroles de Faust lui reviennent à la pensée : « Oui, mon enfant! que la

prédiction de cette fleur soit pour toi l'oracle des dieux. Il t'aime! comprends-tu ce que cela signifie : Il t'aime! » — *Galatée est seule, et c'est elle qui développe pour elle-même la prédiction :* « *Il m'aime! Salut, aimable fleur, charmant oracle des amours, toi qui me prédis un pareil bonheur, à moi qui t'ai toute déchirée.* » *Il était difficile de reproduire une semblable situation sur la scène sans être banal; dès cet instant, l'auteur est au contraire redevenu lui-même, et nous trouverons dans le courant des trois derniers actes des surprises qui nous raviront.*

Rennos est parti; redoutant sa passion naissante, il est allé combattre les pirates, et Galatée, dans un long monologue, le cherche et l'appelle de ses vœux, quand Pygmalion paraît : « *Pourquoi t'échapper si matin de mes bras, ma bien-aimée?... Tu étais dès l'aurore dans le jardin où tu as trouvé les fleurs encore closes.* »

Galatée l'écoute à peine; que devient Rennos? n'est-il pas blessé? Pygmalion ne se doit-il pas à lui-même d'aller le rejoindre? Et Pygmalion dont la confiante faiblesse devient pénible pour le spectateur, cherchant une cause à la détermination subite de son frère, exprime du moins cette belle pensée : « Celui qui a tout vu sur la terre se détache de la terre, et, désespérant de trouver l'inconnu, le cherche au-delà de ce monde. » C'est bien la pensée d'une époque qui n'est pas encore arrivée à l'insouciance. En outre, elle définit admirablement la passion sous laquelle succombe l'invincible Rennos : Galatée n'est-elle pas l'inconnu, le surnaturel? n'a-t-elle pas un principe divin, une cause insaisissable? n'est-elle pas l'être que doit adorer un héros? Cette idée est formulée d'une façon un peu trop abstraite; cependant elle est capitale, elle explique et excuse la conduite de Rennos, comme celle que nous citions, à propos de Médée, au se-

cond acte, atténue le crime de Galatée.

Pygmalion part à son tour et laisse le sceptre à Galatée [1]. *Les deux scènes sui-*

1. Relevons en passant quelques particularités qui peuvent faire l'objet d'une discussion. Ainsi, M. Basiliadis, après nous avoir montré Galatée tout ignorante au second acte, la présente en certains cas, au troisième, un peu trop expérimentée. Il a fait de Galatée le type d'une nature vierge, tour à tour faible et forte à l'excès ; une passion furieuse, avec une âme d'enfant, dans un corps de femme. L'amour peut lui donner d'un coup l'énergie, mais non pas l'instruire aussi vite, et Galatée exprime par instants des réflexions que ne fait pas une femme née d'hier ; celle-ci entre autres : « Sa crainte, son trouble, enfin son départ est une épaisse fumée derrière laquelle à coup sûr brûle le feu.»

Un peu plus loin, et dans un autre ordre d'idées, ne semble-t-il pas que l'auteur ait commis un grave anachronisme en faisant tenir à Galatée et à Pygmalion ce dialogue : « Les prêtres trompent ou se trompent toujours. — Moi aussi, je les hais ; — j'aime les dieux, mais non pas leurs serviteurs. » La scène se passe en Chypre, plus de trente siècles avant le nôtre. Dans l'acte précédent, Rennos émettait également un jugement prématuré sur les droits du souverain.

vantes nous mettent successivement en présence de Rennos, puis de Galatée, et sont remplies presque tout entières par deux longs monologues. Rennos, seul, au milieu de son camp, pleure sa faiblesse. Son amour est trop fort : « Oh! qui pourra sauver Rennos d'une mort plus douce que la vie? » s'écrie-t-il. Il lutte, il résiste : « Mais tant d'énergie n'amène sur mes lèvres qu'un souffle qui se perd, qui meurt dans un sanglot, avec une seule parole, avec un nom, — ton nom, Galatée... »

Le décor change : Galatée, seule, appelle à son tour Rennos; et sa prière aux Pléiades trahit la plus pure inspiration classique : « Salut, Pléiades, bouquet d'or du ciel; combien je vous envie, vous qui pouvez le voir partout! » Aujourd'hui ces interpellations ne sont pas de mode; ici elles expriment avec justesse le vrai sens de cette religion intime des premiers peuples d'Orient que M. Renan appelle « un naturalisme profond et moral, un

embrassement amoureux de la nature par l'homme [1] ».

Mais un personnage apparaît; il se dit l'ami, le compagnon fidèle de Rennos, et quand Galatée tout en larmes s'écrie : « Ah! dis-lui, car moi je n'oserais pas; dis-lui... rien de plus que ce que tu vois »; l'inconnu jetant son manteau se découvre, c'est Rennos.

Cette dernière scène émeut; au quatrième acte, le rideau se lève devant le public suffisamment préparé; l'intérêt est fixé : nous sommes au cœur du drame. La scène est délicate, difficile à traiter : Galatée et Rennos sont en présence; Pygmalion est demeuré au camp; rien ne peut contrarier le bonheur des deux

1. « Mais c'était un naturalisme profond et moral, un embrassement amoureux de la nature par l'homme, une poésie délicieuse, pleine du sentiment de l'infini, le principe enfin de tout ce que le génie germanique et celtique, de ce qu'un Shakspeare, de ce qu'un Gœthe devaient exprimer plus tard. »

amants. Cependant Galatée pleure et supplie, Rennos est morne et répète, avec l'accent d'une souffrance inexprimable : « Tu es la femme de Pygmalion! » La situation se prolonge un peu, trop peut-être au gré du spectateur français dont le goût bannit une semblable résistance; mais, pour les Grecs, la scène est naturelle : ils n'ont pas élevé d'autel à la femme, on l'adore moins qu'en Europe, elle s'humilie plus facilement. Rennos n'est-il pas d'ailleurs en face d'un adultère odieux, d'un inceste même? Son incertitude est poignante : elle ne disparaît que par l'arrêt de mort de Pygmalion.

Cette scène tout entière est le développement du chant populaire que nous avons cité, comme le premier acte emprunte son sujet à la fable seule : elle est traitée de main de maître d'un bout à l'autre. Pleine de naturel et de passion, l'action ne se ralentit pas un instant; le dialogue se presse, se précipite, il est étincelant. Et Galatée, transformée, con-

vainc Rennos : elle lui montre à l'avance toutes les péripéties du meurtre, et son plaidoyer rapide est brûlant ; ses arguments sont puissants, irrésistibles ; elle prévoit tout, elle excuse tout. Rennos hésite encore : — « Oui, pardon, tu as raison, reprend elle ; renonce à mon amour : il est bien plus élevé que toi. Ne tourne pas tes regards vers moi, intrépide guerrier, mais tiens-toi blotti dans une pose convenable ; le maître pourrait entrer. Comment, stigmatisé, tu as eu le courage d'approcher de ma robe traînante? Tremble alors, compagnon de Thésée! Pâlis de crainte, le maître monte l'escalier !... Fuis, disparais, ô général couvert de lauriers, le tyran de Chypre t'a entendu... Tiens !... le voilà !... »

Galatée triomphe ; sa beauté revêt un caractère surnaturel et le public transporté l'applaudit, oubliant qu'elle est victorieuse dans le crime.

Pygmalion mourra ; nous le voyons plus loin retiré dans sa demeure d'été :

il tient une lettre de Galatée à la main. Un indéfinissable et triste pressentiment l'oppresse ; il attend l'arrivée de son frère et de la reine dans la plus douloureuse des angoisses. Rennos seul paraît. Voici la seconde partie du conte populaire : « Pygmalion, donne-moi la part des biens dont mon père m'a privé;... donne-moi encore les meilleures terres du royaume ;... non, ce n'est pas assez : le trône de Chypre n'a qu'un siége; qui s'y tiendra? » Et il met l'épée à la main. Pygmalion, céleste (ouránios), découvre sa poitrine et refuse le combat : — « Au nom du Dieu des serments, j'abdique le trône de mon père et je te proclame roi de Chypre : pour moi, je ne veux qu'une hutte avec Galatée; son amour, sa foi, sa vie, voilà le divin bonheur, le seul que je chérisse. » C'est le dernier coup, et Rennos perd tout son courage. La générosité de son frère n'aurait peut-être pas suffi; mais ces mots « pour moi, je ne veux que Galatée », ce dernier cri de la

confiance, quelle torture, quelle honte pour celui qui vient tuer et voler!

Rennos s'enfuit ; le quatrième acte finit, il assure le succès du drame. Il est intéressant de remarquer l'influence du conte populaire en cette occasion : il a surtout inspiré les deux scènes excellentes entre Galatée et Rennos d'abord, et plus tard entre les deux frères ; et mieux que le souffle antique, il a donné la vie, la chaleur à ces personnages qui étaient comme embaumés au début. On sent que l'auteur est jeune et que c est l'inspiration la plus récente qui l'a surtout animé. Il est facile encore d'établir une analogie entre la première situation et les principales scènes de Macbeth. *Comme Galatée, lady Macbeth est implacable, mais les causes sont bien différentes ; la passion fait excuser ce que la seule ambition rend odieux. Le mot de lady Macbeth : « Ah! jamais le soleil ne verra ce demain! » est plus horrible que tous les vœux de Galatée. Mais*

quant à Macbeth lui-même, il est impossible de le comparer ici à Rennos : il est plus intelligent et il n'aime pas ; froidement, peu à peu, par la raison seule, sa femme le persuade, et ses scrupules ne sont pas tant ceux d'un homme qui sent que ceux d'un homme qui réfléchit : « Nous n'irons pas plus loin! Duncan m'a récemment conféré de nouveaux honneurs et je me suis concilié l'estime universelle; c'est un vêtement brillant dont je ne dois pas me dépouiller si vite et qu'il convient de porter quelque temps dans sa fraîcheur. » Et plus bas, quand lady Macbeth le décide : — « Allons, composons-nous un visage serein; des dehors imposteurs doivent couvrir les secrets d'un cœur faux. »

Nous retrouvons Rennos au cinquième acte; il est seul, dans les bois et, comme le jeune amant de la ballade : la tristesse l'a pris, il a vu son injustice, il se retire à l'écart et s'assied en pleurant. Cependant Galatée attend, et dans l'horreur de

son rôle, elle est plus belle et plus poétique que jamais. Elle est là, devant la fenêtre, vêtue d'une longue tunique d'argent; elle est livide et terrible; en face d'elle brille l'aurore : « Pas un nuage, pas un oiseau; lequel reviendra des deux frères? Si ce doit être Pygmalion, recevez-moi, flots et rochers que je vois à mes pieds! En vain les plis de ma tunique se déploieront dans l'air comme des ailes; mon cœur mille fois plus lourd que mon corps ira se briser avec lui... Voici que le soleil se lève... Pygmalion l'a-t-il salué hier pour la dernière fois?... » Elle attend; la fièvre la dévore, la fatigue l'accable. Enfin, Rennos paraît : c'est lui! « Rennos! Rennos! » elle tremble, elle agite les mains comme pour saluer, et éclate en sanglots.

C'est Rennos, mais sombre, mais terrible. N'importe, c'est lui; et elle le console, et elle l'embrasse. Rennos lui fait le récit menteur de son crime; elle croit Pygmalion mort, et pas une larme ne

coule de ses yeux. Son malheureux amant essaie en vain de raconter la mort de son frère et d'en faire un héros ; « si du moins elle l'aimait, je pourrais partir, pense-t-il, et je les laisserais heureux » ; et il demande à Galatée : « Ne souhaiteras-tu pas que Pygmalion s'éveille de la mort ? Si j'étais tué soudain, l'aimerais-tu? » — « Non, non, jamais ! » Et, devant la douleur de Rennos, Galatée ajoute : « Laisse toute pensée lugubre ensevelie avec Pygmalion dans la nuit d'hier. Voici qu'un nouveau matin se lève pour nous. »

Alors Rennos lui demande de l'eau pour laver son épée : « Il y avait beaucoup de sang ! » — « Le fourreau couvre les taches, Rennos; nous la purifierons plus tard. Viens maintenant et repose ta tête alourdie, ta tête d'enfant..... » — « Non, reprend Rennos, apporte de l'eau de la source »; et Galatée obéit : « Elle revient, souriante, comme lorsqu'elle contemplait le crépuscule et les fleurs, et

pourtant elle croit que je l'ai tué », murmure Rennos. Son amante approche, il se tait, la voici : elle lui parle, et devant son désespoir elle n'a pas un mot de pitié; elle ne regrette rien; non, elle s'écrie : « Ah! si j'avais su qu'un instant seulement tu te serais ainsi affligé, c'est la main seule de Galatée qui se serait plongée dans le sang... » Mais Rennos a tiré son épée : « Ingrate, perfide, meurs! » et il la frappe.

Il me faudrait transcrire toute cette scène; Galatée n'est plus criminelle, elle n'est pas odieuse, elle est grande : « Oh! jamais, tu ne m'as jamais aimée! » Elle dit ces seuls mots en tombant... « Mais ne t'éloigne pas; viens près de moi, Rennos. Si tu as tué en moi le noir cœur de l'ingratitude, mon cœur à moi pourtant, et mon corps presque inanimé, sont encore pleins d'amour et de compassion pour toi; viens près de moi... Je t'ai donné ma vie, tu me refuses un baiser? Ah!... » Elle retombe, morte : Pygma-

lion vivant vient de lui apparaître; il a entendu ses dernières paroles, il se précipite sur la scène : « Malheur sur moi! tout, je comprends tout! s'écric-t-il; Dieux, pourquoi m'avez-vous trompé? Et toi, Rennos, pourquoi? » Il implore, il supplie : « Est-elle morte adultère? » — Non, répond la voix de Rennos, et il s'agenouille, il étreint Galatée; il l'appelle, il pardonne, il pleure, et la toile tombe pendant qu'Eumèle, le prêtre d'Apollon, paraît au fond de la scène étendant les mains pour rappeler la prédiction des dieux.

C'est encore le dénouement de la ballade : « Et celle-ci, dans son empressement, dans sa grande joie, saisit la tasse, et elle descend l'escalier pour lui verser de l'eau. » La scène est comprise d'une façon identique; comme l'héroïne de ce conte sauvage, Galatée n'a de cœur que pour son amant, elle ne connaît pas le remords; et elle saura goûter complète-

ment cette audacieuse félicité qu'un auteur contemporain appelle « le bonheur dans le crime ». Elle n'a plus qu'un sujet de tristesse : c'est la douleur de Rennos. Pour la première fois elle voit couler ses larmes et ce spectacle la déchire; elle le prend, elle l'enlace de ses bras : « Mon bien-aimé, celui qui est mort, anéanti pour jamais, te touche-t-il davantage que Galatée vivante, qui palpite de joie et de souffrance? Vois, là-bas, le crépuscule délicat flotter entre l'ombre et les flammes; vois l'aurore : tandis qu'elle se lève sur le monde, incertaine et toute rougissante, vois comme elle inonde avec amour les plaines de ses larmes de diamant! Vois comme les oiseaux volent joyeux de branche en branche, comme les fleurs sortent pures du voile immense et noir de la nuit. Toutes les choses, en cet instant, comme les yeux de l'homme, s'ouvrent à la lumière, à la vie, au sourire; seul, le cœur de Rennos est accablé; seul, Rennos appellera-t-il encore le songe de la nuit? »

Trouvons-nous dans beaucoup de drames quelques lignes seulement qui valent celles-là, et Galatée peut-elle exprimer avec plus de charme des sentiments plus pénétrants? Elle ne songe pas à Pygmalion; bien plus, elle aussi témoigne, sans en rougir, de son empressement, de sa grande joie; et c'est là son arrêt de mort. Ce dénouement peut ne pas satisfaire; il est certain que le caractère de Rennos serait d'une interprétation difficile sur nos scènes; son rôle est par avance sacrifié. Mais il faut se rappeler qu'il est le fils maudit, et que son retour n'est qu'un signe de la vengeance céleste : il est aimé de Galatée, il l'aime : c'est un crime; il veut tuer son frère : autre crime; enfin il tue Galatée et ce meurtre brise à la fois sa vie et celle de son frère. C'est à cette phase du drame que nous reconnaîtrons surtout la valeur du talent de M. Basiliadis; un pareil dénouement sera mauvais s'il n'est pas amené par le développement logique des passions et des

événements. Pourquoi, dans Shakspeare, ne nous étonnons-nous jamais des effroyables scènes qui terminent la plupart de ses drames, Roméo, Hamlet, Othello, le Roi Lear surtout? C'est qu'il n'en saurait être autrement; tout est disposé pour cet effet dans la pièce, les personnages suivent une route logique qui les conduit fatalement à cette fin que personne ne critique parce qu'elle est juste. Ainsi, dans Galatée : Pygmalion doit être puni; Rennos le maudit survient; il aime la femme de son frère, il en est aimé; peut-il partir, peut-il mourir, peut-il vivre? Non, il doit tuer. Sinon, Galatée le suivra, elle se tuera, ou elle sera criminelle. En présence de telles passions, il n'est pas de demi-dénouements : « Oh! il la prend par les cheveux et il la déchire! »

De même, dans le cours de cet acte, les analogies ne sont qu'apparentes entre les deux héros de M. Basiliadis et ceux de Macbeth; elles existent plutôt dans la

forme que dans le sens. Lady Macbeth est plus sinistre, et Macbeth devient bientôt cynique. Quelles sont leurs premières paroles après l'assassinat de Duncan? Macbeth sort de la chambre sanglante : « L'affaire est faite », dit-il; puis regardant ses mains : « Voilà quelque chose d'horrible à voir ! » et sa complice reprend simplement : « Quelle folie d'appeler cela horrible! » Et plus loin : « Ne considère pas la chose sous un point de vue si lugubre;..... va, ces aberrations d'un cerveau malade sont indignes de toi... Lave tes mains et fais en disparaître ces témoignages accusateurs. Vois comme c'est chose facile! Allons, ne reste pas ainsi perdu dans tes réflexions.» Mais bientôt Macbeth s'aguerrit; c'est lui qui prononce cette terrible invocation : « Viens, nuit sombre... »; c'est lui qui prend l'initiative : « Il faut que le mal consolide ce que le mal a commencé! » c'est lui enfin qui s'écrie, quand bouleversé par la vue du spectre de Ban-

quo, il se retrouve seul avec lady Macbeth dans la salle : « Nous sommes encore jeunes dans le crime. »

L'émotion que laisse au spectateur les réminiscences de ce chef-d'œuvre du poëte anglais n'atténue pas l'impression de ce dernier acte de Galatée. *L'action est différente; elle est d'une seule pièce; aussi rapide, aussi poignante que dans l'acte précédent. L'expression est heureuse, émue, souvent d'une très-grande poésie. Par toute cette dernière partie, l'auteur a fait preuve d'un incontestable talent.*

Sans doute, jugé dans son ensemble, le drame présente plus d'une imperfection; on y relève quelques répétitions, des longueurs surtout qui suspendent l'intérêt. Mais en somme l'œuvre existe, elle est faite, sous la double inspiration de la fable rajeunie par le conte populaire; et, en raison même de la difficulté, la critique saura gré à M. Basiliadis d'avoir heureusement appliqué les richesses de son

talent à une tentative qui sera peut-être quelque jour renouvelée.

P. d'Estournelles.



ACTE PREMIER

ΠΡΟΣΩΠΑ

Πυγμαλίων, *βασιλεὺς τῆς Κύπρου.*
Ῥέννος, *ἀδελφός του νεώτερος.*
Γαλάτεια.
Εὔμηλος, *ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος.*
Λείριος, *θεράπων τοῦ Πυγμαλίωνος.*
Εἷς ἄγγελος.

Ἡ σκηνὴ ἐν Κύπρῳ.
Ἐν Ἔτει 1361 π. Χ.

PERSONNAGES

PYGMALION, roi de Chypre.

RENNOS, son frère cadet.

GALATÉE.

EUMÈLE, prêtre d'Apollon.

LIRIOS, serviteur de Pygmalion.

UN MESSAGER.

LA SCÈNE EST A CHYPRE

En l'an 1361 av. J.-C.



ΠΡΑΞΙΣ ΠΡΩΤΗ

ΤΟ ΑΓΑΛΜΑ

ΣΚΗΝΗ ΠΡΩΤΗ

Αἴθουσα ἀνακτόρων. Ὁ βασιλεὺς τῆς Κύπρου Πυγμαλίων, ἐν ἡλικίᾳ τριάκοντα καὶ δύο ἐτῶν. Ὁ ἱερεὺς τοῦ Ἀπόλλωνος Εὔμηλος, πολιός. Ὁ Πυγμαλίων ἀνακλίνεται νωχελῶς ἐπὶ ἀνακλίντρου, ὁ Εὔμηλος ἵσταται ὄρθιος.

Πυγμαλίων

ΕΓΝΩΡΙΣΑ πολὺ καὶ εἶμαι δυστυχής.

Εὔμηλος

Κακῶς, Πυγμαλίων, σκέπτεσαι. Ἀπεστράφης τὸν ἄνθρωπον καὶ οὐχὶ τὴν κακίαν, ἐὰν μελετήσας ὀλίγας ἐμίσησες τὰς γυναῖκας ἁπάσας.



ACTE PREMIER

LA STATUE

SCÈNE PREMIÈRE

Une salle du palais. Le roi de Chypre, PYGMALION, âgé de trente-deux ans. Le prêtre d'Apollon, EUMÈLE, vieillard à cheveux blancs. Pygmalion est étendu nonchalamment sur un lit de repos; Eumèle se tient debout.

PYGMALION

J'ai beaucoup appris, et je suis malheureux.

EUMÈLE

Mauvaise réflexion, Pygmalion. Tu as pris en haine l'homme et non pas la méchanceté; — pour avoir observé quelques femmes, tu les détestes toutes.

Πυγμαλίων

Τὰς ἐν Κύπρῳ. Αὗται φέρουσι τὸν νοῦν εἰς τὸ στῆθος· ἡ αἴσθησις μόνη ἄγει καὶ φέρει αὐτάς. Ὁ ἔρως των ἀληθὴς, εἶνε μανία· προσποίητος, εἶνε ἡ φύσις των. Ἡ ἀφοσίωσίς των, εἶνε τέχνη. Ἡ ἠπιότης καὶ ὑπομονή των, εἶνε ἐνέδρα. Πίστευσόν με · ἡ καρδία των εἶνε ἢ ἄμμος ἢ ἄβυσσος· ἐντεῦθεν τὰ αἰσθήματά των ὅλα εἰσὶν ἢ ἄχυρα ἢ νόσοι. Ἅπασα ἡ ζωή των εἶνε φονικὴ παρῳδία ἀνθρώπων ἅμα καὶ θεῶν. Οὐδαμῶς μεγαλεῖον ἐν αὐταῖς καὶ ἀλήθεια, οὐδαμοῦ διάνοια καὶ θεῖον· ἀλλὰ μόνον μαγεία τις καὶ ὀπταπάτη. Φοροῦσιν ἐνδύματα ; εἰσὶ βασιλίδες. Ἐγυμνώθησαν αὐτῶν ; ἰδοὺ αἱ ἑταῖραι. — Ἡ εἰκὼν αὕτη εἶνε τῆς Κυπρίας ἢ τῆς γυναικός ; Κρῖνε σὺ, ὁ γέρων.

Εὔμηλος

Ὑβρίζεις ἁπάσας ἀνηλεής ; Ἐνθυμήσου ὅτι εἶχες μητέρα ! Οἱ θεοὶ, Πυγμαλίων, ἔδωκαν εἰς τὰς γυναῖκας καὶ ἐνεπιστεύθησαν, ὡς εἰς μόνας πιστὰς καὶ οὐρανίας φύλακας, τὸ τελειότερον πλαστούργημά των · τὸν ἄνθρωπον. Ἀρκεῖ δι' αὐτὰς τοῦτο · εἰσὶν αἱ μητέρες. Ἐὰν εἶχες τέκνα, θὰ ὡμίλεις οὕτω ; — Τὸ θηλάζον νήπιον διδάσκει εἰς τὴν μητέρα τὴν ἀρετήν· ἂν ὅμως αἱ γυ-

PYGMALION

Toutes celles de Chypre. Elles portent leur âme dans la poitrine; l'instinct seul les fait agir. Leur amour vrai n'est que fureur et c'est l'amour feint qui est leur nature. Leur dévouement est artificiel. Leur douceur et leur patience sont des piéges. Crois-moi : leur cœur est du sable ou un abîme; tous leurs sentiments sont de la paille ou des vices. Toute leur vie est une parodie sanglante des hommes et des dieux. Rien en elles de grand ni de vrai, rien d'intelligent ni de divin; rien qu'une sorte de magie et de mirage. Portent-elles des vêtements, ce sont des reines. Sont-elles nues, les voilà courtisanes. — Cette statue est-elle d'une Chypriote ou d'une femme [1]? Juge toi-même, vieillard.

EUMÈLE

Les outrages-tu toutes sans pitié? Rappelle-toi que tu avais une mère! Les dieux, Pygmalion, ont donné aux femmes et leur ont confié comme à des gardiennes célestes, seules dignes de foi, leur suprême ouvrage : l'homme. C'est assez pour elles : elles sont mères. Si tu avais des enfants, parlerais-tu ainsi? — L'enfant à la mamelle apprend la vertu à sa mère; mais si les femmes savaient devoir

ναῖκες ἐγνώριζον ὅτι θὰ ἤκουον παρὰ τῶν υἱῶν ὅσα σύ λέγεις, Πυγμαλίων, θὰ μετέβαλλον τὸ μητρικὸν γάλα εἰς δηλητήριον.

Πυγμαλίων

Ἆ, νομίζεις τότε ὅτι θὰ ἦσαν μητέρες ; Ἀλλ' ἔχεις δίκαιον, διότι ἡ ἄλλοτε μήτηρ ἤδη ἐγένετο κύων. — Ὅταν ἡ ἐλπὶς ὑπέτρεφε τὴν πίστιν εἰς τὸν πρόσηβον Πυγμαλίωνα, οἱ μῦθοι οὗτοι οὓς εἶπες μὲ ἐμάγευον. . . Εὔμηλε, ἡ Κύπρος ἔχει πλέον οὐχὶ γυναῖκας, ἀλλὰ θήλεα. Ἡ λατρεία τῆς Κύπριδος κατέστησε τὰς γυναῖκας μαινάδας. Εἰσὶ πάνδημοι καὶ εἰσὶν ὅλαι ὄχλος καὶ σύντροφοι ναυτῶν. Εὐδαίμονες ὅσοι διακρίνουσιν ἑστιάδας ἢ ἀδελφάς· ἀλλ' ἐγὼ ἀνεῦρον καὶ εἶδα πανταχοῦ ἑταίρας. Ἡ ἑταίρα ὅμως καὶ ἂν βαρύτατα φέρῃ ἐνδύματα, περιπατεῖ γυμνὴ, Εὔμηλε, γυμνή· ὁποῖον αἶσχος, οἷος ἐμετός! Οὕτως ἡ ψυχή μου ἀσφυκτεῖ, οὐδὲ φαίνομαι κἂν εἰς τὰς ῥύμας καὶ τὰς πλατείας τῆς πόλεως. Οὐδὲν τοῦ λοιποῦ ἔχουσι γόητρον δι' ἐμὲ ἡ πόλις, τὰ πλήθη, αἱ ἑορταί· ὁ ἔρως μου ὅλος, πᾶσά μου χαρὰ καὶ πᾶσα ἡ ζωή μου, εἶναι τὸ ἄγαλμα ἐκεῖνο. Ἡ θέα του, ἐδῶ, ἐν μέσῳ τῆς Κύπρου, παραμυθεῖ καὶ πραΰνει τὴν ψυχήν μου, ὡς τὰ χείλη τοῦ πλάνητος τῆς ἐρήμου τὸ νᾶμα.

entendre de leurs fils tout ce que tu dis, toi, Pygmalion, elles changeraient le lait maternel en poison.

PYGMALION

Ah! penses-tu alors que ce seraient des mères? Mais tu as raison, puisque celle qui était mère autrefois est devenue chienne [2]. Quand l'espoir nourrissait la foi de Pygmalion adolescent, les fables que tu viens de dire me séduisaient..... Eumèle, Chypre n'a plus de femmes, mais des femelles. — Le culte de Vénus [3] a rendu les femmes impudiques. Elles sont publiques et, vile multitude, se font les compagnes des matelots. Heureux ceux qui découvrent des vestales ou des sœurs; moi, j'ai trouvé, j'ai vu partout des courtisanes. La courtisane, qui malgré les vêtements qu'elle porte, apparaît pourtant nue, Eumèle, nue; quelle honte, quel dégoût! Ainsi mon âme reste insensible et on ne me voit même pas dans les rues et sur les places de la ville. Désormais, ni la ville, ni la foule, ni les fêtes n'ont de charme pour moi; tout mon amour, toute ma joie, toute ma vie, c'est cette statue. Sa vue seule ici, au milieu de Chypre, console et calme mon âme, comme la source du désert rafraîchit les lèvres du voyageur.

Εὔμηλος

Τότε ὅμως ἐρῶν τοῦ πλάσματος τῶν ἀνθρώπων τοσοῦτον, καταφρονεῖς τοὺς θεοὺς, Πυγμαλίων.

Πυγμαλίων

Φιλῶ τοὺς θεοὺς, ἐρῶν τῆς εἰκόνος αὐτῶν, τοῦ ἰδανικοῦ ἀπὸ τούτων κάλλους. Τοῦτο ἐλλείπει ἀπὸ τῆς ὅλης ἄλλης φύσεως, ὑπολάμπει δὲ μόνον μόλις ζῶν ἐν τῇ τέχνῃ· ἰδοὺ διατί ἀγαπῶ τὸ ἄγαλμα ἐκεῖνο πλέον παντὸς θνητοῦ, πλέον ἢ τὸ ἔαρ καὶ τὸν οὐρανόν. Θαυμάζω ἐν τῷ πεφιλημένῳ ἀγάλματι τὸ ἔνθεον κάλλος καὶ τεκμηριοῦμαι καὶ ὀνειροπολῶ ἐν αὐτῷ πιθανὴν καὶ ἀσφαλῆ εὐδαιμονίαν· διότι τὸ ἄγαλμα ἐκεῖνο εἶνε ἀρραβὼν τῶν Ἠλυσίων, Εὔμηλε. Ὦ, ἂν ἠδυνάμην νὰ δώσω ζωὴν εἰς αὐτὸ, νὰ ἴδω τὸ μάρμαρον ἐκεῖνο θερμὸν εἰς τὴν ἀγκάλην μου, μὲ καρδίαν ἁγνὴν καὶ ἄμωμον ὅπως νῦν λαμπρὸν καὶ πάλλευκον ἔχει τὸ σῶμα!

Εὔμηλος

Διατὶ λοιπὸν πρὸ στιγμῆς ἀρνούμενος τοὺς ἀνθρώπους ἠρνεῖσο σεαυτὸν, Πυγμαλίων; Ἐρᾷς τοῦ ἀγάλματός σου τόσον, διότι σὲ μαγεύει ἡ ἐλπὶς μὴ αἴφνης λάβῃ ζωήν! — Ἐνθυμοῦ, ὅμως τότε, Πυγμαλίων, ὅτι ἡ ζωὴ ἵνα πως φέρηται

EUMÈLE

Pourtant, en chérissant ainsi l'ouvrage de l'homme, tu fais injure aux dieux, Pygmalion.

PYGMALION

J'adore les dieux, en chérissant leur image, la perfection idéale qui vient d'eux; cette perfection qui manque à tout le reste de la nature et qui paraît à peine vivante dans l'art. Voilà pourquoi j'aime cette statue plus qu'aucun mortel, plus que le printemps, plus que le ciel. — J'admire dans ma bien-aimée statue la beauté divine, et je pressens, je rêve en elle un bonheur réel qui me convaincra; car cette statue est un gage du ciel, Eumèle. Oh! si je pouvais lui donner la vie, voir ce marbre chaud dans mes bras, avec un cœur chaste et sans tache, comme elle a maintenant un corps brillant et pur!

EUMÈLE

Pourquoi donc, Pygmalion, quand tu viens de méconnaître les hommes, pourquoi te méconnaître toi-même? Si tu aimes tant ta statue, c'est que l'espérance qu'elle s'animera tout à coup te séduit! Rappelle-toi cependant, Pygmalion, que la vie, pour être supportée et pour être aimable dans ce monde, a besoin d'un

καὶ ὑπόκηται ἐρασμία ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, δεῖται γενναιοτέρου τινὸς ἔρωτος καὶ πλειοτέρας συγγνώμης παρ' ὅσην αἰσθάνεσαι. Ἡ μαρμαρίνη σιωπὴ τοῦ ἀγάλματος, εἶναι ἄρνησις λατρευομένης κόρης· ἐντεῦθεν ὁ διάπυρος ἔρως σου. Ἂν ὅμως αὔριον κλίνῃ τὸ ἄγαλμα τοῦτο εἰς τὴν ἀγκάλην σου ζῶν, ἡ σκοτία τῆς πρώτης νυκτὸς θὰ ὁμοιώσῃ αὐτὸ πρὸς τὰς γυναῖκας τῆς Κύπρου, τῆς δὲ τρίτης ἡμέρας ἡ αὐγὴ θὰ διαλύσῃ ὡς ἀτμίδα τὸ γόητρον τοῦ ὀνειρώδους ἔρωτός σου σήμερον.

Πυγμαλίων

Ἡ θέα καὶ ἡ λατρεία τοῦ οὐρανοῦ κατεπτόησε τὴν διάνοιαν τοῦ Εὐμήλου, ἀπερρόφησε πᾶν σθένος καὶ πᾶν μύρον τῆς καρδίας του! Διότι ἐγὼ αἰσθάνομαι ἐντός μου τοσοῦτον ἔρωτα ὥστε καὶ χίλια ἂν συνέζων ἔτη μετὰ τῆς Γαλατείας μου, τὰ ἔτη ταῦτα θ' ἀπετέλουν τὸν πρῶτον γαμήλιον μῆνά μου! Πῶς, νὰ κορεσθῶ καὶ ν' ἀπαυδήσω μὲ εἶπες, Εὔμηλε; Φαντάσθητι νὰ ἀναζήσῃ διὰ τῆς πνοῆς μου, νὰ φέρῃ τὴν ἡλικίαν γυναικὸς καὶ τὴν καρδίαν παιδίου, νὰ γαλουχηθῇ ἀπὸ τὰ χείλη μου καὶ τὰ ῥήματά μου μόνα, νὰ ἴδῃ εἰς ἐμὲ τὸν θεὸν αὐτῆς καὶ ὁμοῦ τὸν ἑταῖρον τοῦ βίου, νὰ ἐγείρωνται τὰ βλέμματα τοῦ κόσ-

certain amour plus courageux et plus indulgent que celui que tu ressens. Le silence de marbre de la statue, c'est le refus d'une femme adorée : voilà ce qui fait ton ardent amour. Si pourtant demain cette statue se penche vivante dans tes bras, l'ombre de la prochaine nuit la fera semblable aux femmes de Chypre, et l'aurore du troisième jour dissipera comme une vapeur le charme de ton rêve d'amour.

PYGMALION

La contemplation et l'adoration du ciel ont frappé l'intelligence d'Eumèle, ont absorbé toute la force, tout le parfum de son cœur. Je sens en moi tant d'amour que si je demeurais mille années près de ma Galatée, ces années me paraîtraient le premier mois de notre union! Renoncer, me lasser, dis-tu, Eumèle? Pense; si elle revivait sous mon souffle, avec l'âge d'une femme et le cœur d'une enfant; — qu'elle se nourrît à mes lèvres, à mes seules paroles; qu'elle vît en moi son dieu et en même temps le compagnon de son existence; — voir les regards de tous fixés sur elle et ses regards fixés sur moi seul; pendant que mon esprit la prendrait pour un songe, mes yeux en s'ouvrant la contempleraient près de moi, vivante, gracieuse, heureuse, resplendis-

μου ὅλου εἰς αὐτὴν καὶ τὰ βλέμματά της ὅλα εἰς ἐμὲ μόνον, νὰ συλλαμβάνῃ ὁ νοῦς μου αὐτὴν ὡς ὄνειρον καὶ ἀνοίγων τὰ ὄμματα νὰ βλέπω αὐτὴν πλησίον μου ζῶσαν, χαρίεσσαν, εὐδαίμονα, περικαλλῆ, ἔρωτος πλήρη καὶ πίστεως, πλήρη ἁγνότητος καὶ εὐγνωμοσύνης, — ἰδοὺ, Εὔμηλε, ὅ τι θὰ ἦτο ἡ θειοτάτη φαντασία τῶν ποιητῶν, ἡ ἔνυλος δὲ καὶ μόνη, μόνη εὐδαιμονία τοῦ Πυγμαλίωνος.

Εὔμηλος

Εἴθε νὰ ἠδυνάμην νὰ εὐχηθῶ ἀπὸ καρδίας, βασιλεῦ, οἱ θεοὶ νὰ ἐπλήρουν τοὺς πόθους σου! Ἀλλ' ὅταν τὸ ὄνειρον πραγματωθῇ, Πυγμαλίων, ἡ βροχὴ τοῦ οὐρανοῦ μεταβάλλεται ἐπὶ τῆς γῆς εἰς βόρβορον. Ἡ εὐδαιμονία εἶναι αἰθερία τις πείνη τῆς ψυχῆς, τεκμήριον ζωῆς μετὰ θάνατον πολλῷ κρείττονος, ἀμβρότου καὶ ἀληθοῦς· ἀλλ' ὅταν ἡ πείνη αὕτη κορεσθῇ πως ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ, ὁ ἄνθρωπος μένει τότε βαρὺς, ἀνέραστος, ἀνιῶν καὶ ἄπελπις, πλοῖον ἄνευ ἀέρος, ὀφθαλμοὶ ἄνευ βλέμματος. Τὸ περικαλλὲς καὶ λαμπρὸν ἄγαλμα τῶν ἐρώτων σου εἶνε γλυκὺ τοσοῦτον καὶ ἐπαφρόδιτον, διότι σιωπᾷ· ἐάν ποτε λαλήσῃ καὶ αἰσθανθῇ, θὰ διαλυθῇ τὸ ὄνειρον, τὸ ἄστρον θὰ ὀνομασθῇ φανὸς, ἀναδίδων καίουσαν φλόγα καὶ καπνὸν μελαίνοντα. Ἐὰν καὶ αὐτοὶ οἱ θεοὶ συνέζων ἐν μέσῳ ἡμῶν, θὰ ἦσαν τοσοῦτον ἀρεστοὶ

sante de beauté, pleine d'amour et de foi, pudique et reconnaissante, — Eumèle, ce serait le divin rêve d'un poëte, le vrai, le seul, le seul bonheur de Pygmalion.

EUMÈLE

Que ne puis-je souhaiter du fond de l'âme, seigneur, que les dieux accomplissent tes désirs! Mais quand ce rêve sera réalisé, Pygmalion, la pluie du ciel se changera en boue sur la terre. Le bonheur est un divin appétit de l'âme, signe d'une autre existencee après la mort, d'une existence supérieure, impérissable et vraie; mais lorsque cet appétit s'assouvit dans ce monde, l'homme demeure alors accablé, sans passion, languissant et désespéré, comme un vaisseau dans l'accalmie, comme des yeux sans regard. La belle et brillante statue de tes amours est douce autant qu'aimable parce qu'elle se tait : si jamais elle parle et s'anime, le rêve se dissipera; l'astre s'appellera lampe et donnera une flamme qui brûlera, une fumée qui noircira. Les dieux mêmes, s'ils se trouvaient au milieu de nous, seraient-ils aussi aimables, aussi parfaits? La vie de ce monde est une obscurité de l'âme, une tempête, une corruption... crains la vie : elle est perfide. Crains, si jamais ta statue reçoit la

καὶ τοσοῦτον τέλειοι; Ἄλλως ἡ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ ζωὴ εἶνέ τις σκοτία τῆς ψυχῆς καὶ τρικυμία καὶ σῆψις... Φοβοῦ τὸ ζῆν· προδίδει. Φοβοῦ μή, εἴποτε λάβῃ ζωὴν τὸ ἄγαλμά σου, λυπηθῇς ὅτι ἔπαυσες νὰ ἀγαπᾷς τὸν λίθον καὶ ἐνηγκαλίσθης τὸν ἄνθρωπον. Ὡς ἡ μορφὴ χρῶμα, μεταλλάσσει τὸ στῆθος αἷμα καὶ αἴσθημα. Ἔτι καὶ ὁ νοῦς τοῦ ἀνθρώπου στρέφεται καὶ πίπτει, ἢ ἀλλοιοῦται καὶ μαίνεται· οὐδαμῶς σὲ φοβίζει τοῦτο; Μὴ δώσῃς εἰς τὸ μάρμαρον ἐκεῖνο τοῦ καλοῦ ἀγάλματός σου θυμὸν καὶ κρίσιν· ἀρκεῖ σοι ἡ γαλήνη, μὴ ἐγείρῃς τὰ κύματα, διότι ἡ τρικυμία φέρει ναυάγιον... Πυγμαλίων, λάτρευε τὸ ἄγαλμα τοιοῦτον καὶ σῶζε κἂν τὴν ἐλπίδα. Ἑκάστη στροφὴ τοῦ ἡλίου περὶ τὴν γῆν εἶναι εἷς πλειότερος δεσμὸς τῆς εἱμαρμένης ἐπὶ τοῦ ἀνθρώπου· οὐχὶ μόνον σκιᾶς ὄναρ ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ' ὡς τὸ δένδρον δίδει φύλλα καὶ ἄνθη καὶ ὀπώρας, οὕτος εἵμαρται νὰ δίδῃ μερίμνας καὶ ἄλγη καὶ δάκρυα. Τὰ τέκνα τελειοῦσι τὴν ζωὴν τῶν γονέων· παρηγοροῦσι τὴν ἐλπίδα καὶ πληροῦσι τὸ κενὸν ἐν αὐτοῖς· ἀλλὰ μὴ πλάσῃς ἀπὸ τοῦ λίθου μετὰ ψυχῆς ἄνθρωπον· γενοῦ ἐὰν ἐπόθησες πατήρ, ἀλλὰ μὴ θεός. Ἔστι Νέμεσις. Ἐνθυμοῦ· ἐὰν ὁ ἀπὸ τοῦ ἀγάλματός σου ἀναβιώσων ἄνθρωπος γείνῃ τελειότερος τῶν θνητῶν, θὰ ἀποπτῇ πρὸς τὸν οὐρανὸν ὡς θεῖος· ἐὰν δὲ

vie, crains de te repentir d'avoir cessé d'aimer la pierre pour embrasser un être humain. Comme le visage change de couleur, le cœur change de sang et de sentiments. Et encore, l'esprit de l'homme s'agite et s'affaiblit, ou varie et devient furieux : cela ne t'effraie en rien? Ne donne pas à ce marbre de ta belle statue le cœur et la raison: le calme te suffit, n'excite pas les flots, parce que la tempête fait le naufrage... Pygmalion, adore ta statue telle qu'elle est et garde du moins l'espérance. Chaque révolution du soleil autour de la terre est un lien fatal qui enchaîne l'homme. L'homme n'est pas seulement le rêve d'une ombre; mais, comme l'arbre donne des feuilles, des fleurs et des fruits, le destin lui fait porter les soucis, les souffrances, les larmes. Les enfants complètent la vie des parents, ils fortifient leur espérance et remplissent le vide qui se fait en eux; mais ne fais pas d'une pierre un être avec une âme; sois père, si tu l'as désiré, mais non pas dieu. Il y a une vengeance. Souviens-toi : si l'être qui naîtra de ta statue est plus parfait qu'un mortel, il s'envolera au ciel, comme un dieu; sinon, Pygmalion pleurera, il pleurera abondamment pour avoir tant aimé la beauté idéale et pour avoir tant haï l'image terrestre de l'homme, image éter-

μή, τότε ὁ Πυγμαλίων θὰ κλαύσῃ, θὰ κλαύσῃ πολύ, ἀφοῦ τοσοῦτον ἠγάπησε τὸ ἰδανικὸν κάλλος καὶ τοσοῦτον ἐμίσησε τὸν ἐπὶ τῆς γῆς ἀνθρώπινον τύπον, τὸν αἰωνίως ἀτελῆ καὶ αἰωνίως ὀλισθαίνοντα.

Πυγμαλίων *διανοίγων θύραν καὶ φέρων ἐνώπιον αὐτῆς τὸν Εὔμηλον. Ἔνδοθεν τῆς θύρας, εἰς τὸ βάθος, κεῖται τὸ ἄγαλμα τῆς Γαλατείας, μὴ φαινόμενον ἀπὸ τοῦ θεάτρου.*

Ἰδέ. Ἰδὲ τὸ ἄγαλμα τοῦτο καὶ ἂν δύνασαι ἐνώπιόν του σκέφθητι, ἐπανάλαβε τὴν κλαίουσαν αὐτὴν φιλοσοφίαν τῶν τάφων! — Ὦ Γαλάτεια, πῶς σὲ ὑβρίζουσιν!..

Εὔμηλε, ἀπέρχου καὶ δέου τοῖς θεοῖς ὅπως συμπαθεῖς τῷ Πυγμαλίωνι γείνωσιν. Ὅταν τὸ ἄγαλμα τοῦτο λάβῃ ζωήν, ὁ Πυγμαλίων ζῶν ἐν τῇ Κύπρῳ θὰ βαδίζῃ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ. Ἀλλ' ἐὰν μὴ κλίνῃ προσηνές, μὲ βλέμμα καὶ παλμὸν ἀνθρώπου καὶ λαλιάν, ὁ Πυγμαλίων θὰ ἀποθάνῃ ταχύς.

Εὔμηλος *ἀπερχόμενος καὶ ἀνατείνων τὰς χεῖράς του.*

Ὦ Ἄπολλον, ἐπάκουσόν με!..

Ὁ Εὔμηλος φεύγει. — Ὁ Πυγμαλίων εἰσέρχεται εἰς τὸν θάλαμον τοῦ ἀγάλματος κλείων τὴν θύραν.

---

nellement imparfaite, éternellement fugitive.

PYGMALION ouvrant une porte en face de laquelle il entraîne Eumèle. Derrière la porte, au fond, se dresse la statue de Galatée, invisible du théâtre

Vois, vois cette statue, et, si tu le peux, pense en face d'elle, reprend ta larmoyante philosophie des tombeaux! — O Galatée, comme ils t'insultent.....

Eumèle, retire-toi et prie les dieux de devenir compatissants pour Pygmalion. Quand cette statue recevra la vie, Pygmalion vivant à Chypre, montera au ciel. Mais si elle ne s'abaisse pas indulgente avec le regard, la respiration, la parole d'un être humain, Pygmalion mourra bientôt.

EUMÈLE se retirant et étendant les mains :

Apollon, exauce-moi !

(Eumèle sort. — Pygmalion se dirige vers la niche de la statue en fermant la porte.)

———

ΣΚΗΝΗ ΔΕΥΤΕΡΑ

Θάλαμος κεκοσμημένος διὰ χρυσοῦ καὶ βύσσου. Κλίνη λευκόπεπλος μετὰ πολυπτύχων καὶ πλουσιωτάτων αὐλαιῶν, εἰς τὸ βάθος. Ἀντικρὺ καὶ δεξιᾷ φαίνεται βωμός τις ἢ παστὰς ἐπάνω τῆς ὁποίας ἵσταται χιονῶδες, ὡσεὶ τῆς Ἀφροδίτης, μαρμάρινον ἄγαλμα. Μέχρι λαγόνος γυμνὸν, καλύπτεται τὸ ὑπόλοιπον τοῦ σώματος διὰ λευκῆς καὶ λεπτοτάτης καλύπτρας, οἱονεὶ πιπτούσης, ἐλαφρῶς δ' ἐπικλινὲς πρὸς τὰ ἔμπρὸς διὰ εὐωνύμου πειρᾶται πως νὰ κρατήσῃ τὸν καταπίπτοντα πέπλον, διὰ δὲ τῆς δεξιᾶς κρατεῖ ἁβρῶς καὶ μετὰ χάριτος ἀνεκφράστου χρυσίζον μῆλον τῶν Ἑσπερίδων πρὸς ὃ νεύουσα προσμειδιᾷ. Κόμη πλουσία καὶ ἐν χλιδῇ, εἰς βοστρύχους ἀναδεδημένους ὑπὲρ τὸ μέτωπον, ὡς ἐπὶ στέμματι. Ἡ ὥρα περὶ λύχνων ἀφάς. Ἐν τῷ θαλάμῳ οὐδεὶς καίει λαμπτήρ, ἀλλ' ἐπικρατεῖ γλυκὺ σκιόφως, πλαττόμενον ἀπὸ τοῦ χρυσίνου κύκλῳ κόσμου καὶ τῆς λαμπρότητος τοῦ ἀγάλματος. Ὕπερθεν τῆς κλίνης, ἐπὶ τῆς κορυφῆς τοῦ πολυπτύχου κωνωπείου, φαίνεται καθήμενος μικρὸς πτερόεις Ἔρως καὶ βάλλων οἱονεὶ χρυσᾶ κατὰ τοῦ Πυγμαλίωνος βέλη, ὅστις κεῖται γονυκλινὴς πρὸ τοῦ ἀγάλματος.

Πυγμαλίων

Ἐξύπνα. Ἐξύπνα, ὅτι μακρὸς ἤδη παρῆλθε χρόνος ἐνῷ κλαίω ἐνώπιόν σου καὶ ἱκετεύω καὶ

SCÈNE DEUXIÈME

(Une chambre ornée d'or et de lin. Un lit couvert de draperies légères avec des rideaux plissés et très-riches, dans le fond. En face et à droite on voit un autel ou un socle sur lequel se dresse une statue de marbre, blanche comme celle de Vénus. Elle est nue jusqu'à la ceinture, le reste du corps est couvert d'un voile transparent et léger, comme prêt à tomber ; à peine penchée en avant, de la main gauche elle essaie de retenir la draperie qui glisse, et de la main droite elle présente délicatement, avec une grâce inexprimable, la pomme d'or des Hespérides sur laquelle elle s'incline en souriant [4]. Une chevelure abondante et disposée en boucles sur son front, est fixée comme par une couronne. C'est l'heure où on allume les lampes. Aucun flambeau ne brûle dans la salle, mais il règne comme un doux crépuscule produit par les dorures et par l'éclat de la statue. Au-dessus du lit, à la tête d'un moustiquaire à mille plis, apparaît, assis, un petit amour ailé qui semble lancer ses flèches d'or sur Pygmalion agenouillé devant la statue.)

PYGMALION

Éveille-toi. Éveille-toi, voilà si longtemps que je pleure à tes pieds, si long-

τήκομαι. Ὤ, διατί να μὴ μὲ ἀκούῃς; Ἂν ἦσο μάρμαρον ἁπλοῦν, ἂν ἦσο ἔρημος βράχος, θὰ συνεκινεῖσο εἰς τόσα μου δάκρυα, εἰς στεναγμούς μου τόσους· ἀλλὰ σιωπᾷς διότι ἔχεις στήθη ἀνθρώπινα καὶ βλέμματα θεοῦ; Ὦ θεότητος ἴνδαλμα, ὢ φιλτάτη μανία, ὢ τῆς ψυχῆς μου ἄγαλμα, σὲ ἀγαπῶ· ἀγαπῶ εἰς σὲ τὸ ἄρρητον κάλλος καὶ οὐχὶ τὴν ἐνοικοῦσαν, τὴν εἰκαζομένην θεότητα. Ὁμίλησόν με, λαβὲ πνοήν, ἔστω καὶ ἂν μὲ εἴπῃ ἡ πνοή σου αὔτη· « Ἀπόθανον, ἀνίερε! » Ὤ, ἂς σεισθῶσι τὰ βλέφαρά σου, ἔστω καὶ ἂν τοῦτο γείνῃ ἵνα μὲ ἴδωσιν οἱ ὀφθαλμοί σου μετά τινας στιγμὰς ἄπνουν καὶ ἀναίσθητον. — Ἆ, χίλια στήθη ἂν ἡνοῦντο εἰς ἓν, θὰ μὲ συνεκίνουν τοσοῦτον πυρίνως ὁπόσον μὲ ἐκκαίεις σὺ, μάρμαρον παγετῶδες καὶ ἄφωνον; Ὁμίλησόν με, διότι ἂν ὁμιλήσῃς, θὰ ἀνατείλῃ πρωΐα· ὁμίλησόν με, διότι ἂν ὁμιλήσῃς θὰ ἐνωτισθῇ ἡ γῆ τῆς φωνῆς τῶν θεῶν. Ὄχι· λάλησόν με, διότι ἡ σιωπή σου εἶνε ἔρημος τῆς Λιβύης χωρὶς κλῶνα ἕνα, ἕνα ῥύακα· λάλησόν με, διότι ἡ σιωπή σου εἶνε σκληροτέρα τῶν θηρίων τῆς Ὑρκανίας, ἀνηλεεστέρα τῶν φίλτρων θετταλῆς μαγίσσης. — Ὦ Ὀρφεῦ, Ὀρφεῦ, δός με λοιπὸν τὴν λύραν σου ἥτις τιθασσεύει τὸν Κέρβερον καὶ συγκινεῖ τὰς πέτρας· ἴσως συγκινηθῇ ἡ Γαλάτεια! — Ἆ, τίποτε, τίποτε!

Σιωπᾷ κατακλίνων τὴν κεφαλήν.

temps que je supplie et que je m'épuise. Oh ! pourquoi ne plus m'entendre ? Si tu n'étais qu'un simple marbre, si tu étais un sauvage rocher, tu serais émue par tant de larmes, tant de gémissements ; mais demeures-tu silencieuse parce que tu as le cœur d'une femme et le regard d'une déesse ? Reflet divin, ô ma passion chérie, statue de mon âme, je t'aime ; j'aime en toi la beauté ineffable et non la divinité qui semble habiter dans ton sein. Parle-moi, reçois le souffle, dût ce souffle me dire : « Meurs, sacrilége ! » Oh ! que tes paupières se soulèvent, quand tes yeux devraient presque aussitôt me voir insensible, inanimé. — Mille cœurs humains réunis en un seul m'agiteraient-ils aussi ardemment que tu me brûles, toi, marbre glacé et sans voix ? Parle-moi, parce que si tu parles le matin se lèvera ; parle-moi, parce que si tu parles la terre entendra le langage des dieux. Non ; parle-moi, parce que ton silence est le désert de la Lybie, sans un buisson, sans un ruisseau ; parle-moi, parce que ton silence est plus cruel que les fauves d'Hyrcanie, plus impitoyable que les philtres d'une magicienne de Thessalie. — Oh ! Orphée, Orphée, donne-moi donc ta lyre qui apaise Cerbère et qui émeut les rochers ; peut-être émouvrait-elle Galatée ! Ah ! rien, rien !

(Il reste muet, la tête baissée.)

ΣΚΗΝΗ ΤΡΙΤΗ

Ὡς ἄνω. Εἰσέρχεται ὁ

Λείριος

Κύριε, θέλετε ν' ἀνάψω φῶς; Ὁ ἥλιος ἔδυσεν.

Πυγμαλίων

Ὄχι. Ἀφήσατέ με μόνον.

Ὁ Λείριος ἀπέρχεται.

Πυγμαλίων

Ὄχι. Ἀφήσατέ με μόνον. Θέλω ἡ αὐτὴ σκοτία καὶ λύπη νὰ περιβάλλῃ τὴν φύσιν ὁποία καὶ τὴν ψυχήν μου. Ἡ νὺξ γαλουχεῖ τοὺς δυστυχεῖς, ὡς μήτηρ. Θέλω ἅμα εἰς βαθὺ νυκτὸς σκότος νὰ λάμπῃ ἐν τῷ οὐρανῷ ὁ Ἕσπερος, ἐπὶ τῆς γῆς τὸ ἄγαλμά σου, ὦ κόρη καὶ μάρμαρον!

(Ἀνεγειρόμενος καὶ ἀνατείνων τὰς χεῖράς του)

Ὦ θεοί, εἴπατέ με· ἐὰν ἀνάγκη, ἐγὼ μεταγγίζω ἀπὸ τῶν φλεβῶν μου εἰς τὰς φλέβας της αἷμα, ἐγὼ δωροῦμαι ἀπὸ τῆς ζωῆς μου ἔτη αὐτῇ ὅλα, ὑπολειπομένων μοι μόνον ὀλίγων ὡρῶν!

SCÈNE TROISIÈME

Comme plus haut. Entre

LIRIOS

Seigneur, voulez-vous que j'allume une lampe? Le soleil est couché.

PYGMALION

Non. — Laissez-moi seul.

(Lirios sort.)

PYGMALION

Non. Laissez-moi seul. Je veux que l'ombre et la tristesse que j'ai dans l'âme soient aussi dans tout ce qui m'entoure. La nuit allaite les malheureux comme une mère. Je veux, en même temps que l'étoile du soir brille au ciel dans l'ombre épaisse de la nuit, que ta statue brille sur la terre, ô vierge et marbre!

(Se levant et étendant les mains.)

O dieux, dites-moi : s'il le faut, je fais passer de mes veines du sang dans ses veines, je lui donne de ma propre vie toutes les années, et je ne garde pour moi que

Ἀλλ' ἂς κινηθῇ τὸ στῆθος αὐτῆς τέλος, τὸ χεῖλος αὐτῆς, τὸ βῆμα τὸ ἁπαλόν... Θέλω θύσῃ ὑπὲρ ὑμῶν, θεοὶ, ἑκατόμβην, θέλω ἀνεγείρῃ ναὸν τῇ Ἀφροδίτῃ τοσοῦτον διαπρεπῆ καὶ ὡραῖον, ὥστε ἀπὸ τὰ βάθη ἀγνώστων ἐν τῷ κόσμῳ χωρῶν, ἀπὸ τοὺς αἰγιαλοὺς ἀπωτάτου καὶ ἀτέρμονος ὠκεανοῦ, συγκινουμένη διὰ τῆς καλῆς φήμης ἡ κόρη θέλει ἔρχεται καὶ λύῃ πρὸ τοῦ βωμοῦ ἐκείνου τὴν ζώνην της. Ἐλεήσατέ με λοιπόν· ζητῶ οὐχὶ τῶν οὐρανίων τὴν ἀθανασίαν, ἀλλὰ ν' ἀσπασθῶ μόλις τὸ ἔνθεον κάλλος, νὰ ἴδω χρυσοῦν ὄνειρον ποιητοῦ λαμβάνον ζωὴν, λαλιὰν, βηματισμόν... — Ἀλλ' ὦ θεοὶ ἐγωίσται· ἀρνεῖσθε καὶ σᾶς ἐννοῶ. Θὰ προυτιμᾶτε μᾶλλον νὰ μετεβάλλετε ἐμὲ εἰς θεὸν, ὡς τὸν Γανυμήδην, οὐχὶ ὅμως τὸ θεῖον τοῦτο ἄγαλμα εἰς ὕλην παλλομένην, γελῶσαν ἀλλὰ καὶ μόρσιμον. Ἔρρετε!.. Εἶσθε σκληροὶ ὅσον τὸ μάρμαρον τοῦτο, ταπεινότεροι καὶ ἀπηνέστεροι τούτου, ἀφοῦ ὄντες θεοὶ καὶ οὐχὶ λίθοι οὕτω φέρεσθε!.. Εἶσθε πλήρεις φθόνου καὶ ἀμουσίας· ἀφοῦ καλεῖσθε ἔφοροι τῶν ἀνθρώπων, πλαστουργοὶ τῆς ζωῆς, ἀφίνετε δ' αὐτοὺς καὶ ὑποφέρετε νά καθορᾶτε ἐννεοὺς, ἀναπήρους, χω-

quelques heures ! Mais que je voie s'agiter enfin son sein, sa bouche, son pied délicat.... Je veux vous offrir, à vous dieux, un sacrifice, je construirai un temple à Vénus, un temple si éclatant, si beau que du fond des régions inconnues à la terre, des rivages lointains de l'océan infini, la jeune fille attirée par sa bonne renommée viendra dénouer sa ceinture devant son autel. Ayez pitié ; je ne demande pas l'immortalité des dieux ; je ne veux qu'embrasser la beauté divine, voir le rêve doré d'un poëte recevoir la vie, la parole, le mouvement.... — Ah, dieux égoïstes ; vous refusez, et je vous comprends. Vous aimeriez mieux me changer en dieu, comme Ganymède, que faire de cette divine statue une matière animée, radieuse quoique mortelle. Loin de moi !.... vous êtes durs comme ce marbre, plus petits, plus cruels que lui, puisque vous vous comportez ainsi étant des dieux et non des pierres !... Vous êtes pleins d'envie et d'ignorance ; on vous appelle créateurs de la vie, vous contemplez les hommes, mais vous les abandonnez et vous pouvez voir des muets, des infirmes, des boiteux, des barbares, des assassins, des malheureux et tout ce qu'il y a de mauvais dans l'humanité !... Loin de moi !.... Donnez-moi la mort ; je pourrai du moins, quand mes yeux se seront fermés, m'abreuver d'oubli.

λοὺς, βαρβάρους, φονεῖς, ἀθλίους καὶ πᾶν ὅ, τι ἐν ἀνθρώποις κακόν!.. Ἔρρετε!.. Δότε μοι τὸν θάνατον· τότε κἂν θὰ σβεσθῶσι τὰ ὄμματά μου, θέλω ποτισθῇ τὴν λήθην.

Τὸ ἄγαλμα *λαλῆσαν*

Εὐφήμει. Οἱ θεοὶ τιμωροῦσιν.

Πυγμαλίων *στραφεὶς κατάπληκτος*

Οὐρανέ!... Ἦτο ἡ φωνή της; Ἦτο ἡ φωνή της ἢ ἡ συνείδησίς μου;

(Περιπτύσσων τὸ ἄγαλμα)

Εἶπές τι; Ἠνοίγη τὸ χεῖλός σου; Μὲ ἤκουσες, σύ; Ἦσο σὺ ἡ λαλήσασα; Ὢ, λάλει! Διότι ἤκουσα ἀπειλὴν ὡσεὶ τόνον βαρβίτου. — Γαλάτεια!..

(Ὡσεὶ ἀκροώμενος παρὰ τὰ στέρνα τοῦ ἀγάλματος)

Ἠρεμία, λίθος, λίθος, λίθος· χωρὶς παλμὸν, χωρὶς ἔλεος! — Τίς ὅμως ἐλάλησεν; Ὅστις καὶ ἂν ἐλάλησε, θέος ἢ δαίμων, οἱ θεοὶ τιμωροῦσι, ναὶ, τιμωροῦσιν ἀφοῦ μένεις ἀνάλγητος εἰς τόσας μου ἱκεσίας, τόσους γογγυσμούς.

Σιωπᾷ ἄπελπις.

LA STATUE parlant

Silence. Les dieux se vengent.

PYGMALION se retournant effaré

Ciel!... était-ce sa voix ? était-ce sa voix ou ma conscience?

(Entourant la statue de ses bras.)

Qu'as-tu dit? Tu as ouvert tes lèvres? Tu m'as entendu, toi? Est-ce toi qui as parlé? oh, parle! J'ai entendu une menace comme le son d'une lyre. — Galatée!....

(Comme écoutant aux seins de la statue.)

Impassible, pierre, pierre, pierre; sans souffle, sans pitié! Qui a parlé pourtant? Dieu ou démon, n'importe, les dieux se vengent; oui, ils se vengent, puisque tu restes insensible à tant de prières, à tant de plaintes.

Il se tait, désespéré.

ΣΚΗΝΗ ΤΕΤΑΡΤΗ.

Ὡς ἄνω. Εἰσέρχεται ὁ

Λείριος

Κύριε, ἄνθρωπός τις φθὰς δρομαῖος καὶ ἄγνωστος, ζητεῖ νὰ σᾶς ἴδῃ. Φαίνεται ἄγγελος εἰδήσεων χαροπῶν.

Πυγμαλίων

Ἂς ἔλθῃ. Εἴθε νὰ ἐπέμπετο οὐρανόθεν, ἄγγελος γαλήνης καὶ ἱλαρότητος!

Ὁ Λείριος ἀπέρχεται.

—

Πυγμαλίων *πρὸς τὸ ἄγαλμα.*

Διατί σιωπᾷς; Τί ὀνειροπολεῖς ἔτι, φίλη μου, σιωπηλὴ ὡς ὁ οὐρανός; Θάρρει, ἔρχου· ἐπὶ τοῦ κόσμου τούτου ἂν μηδὲν ἄλλο θὰ εὕρῃς κἂν, θὰ εὕρῃς ἐμέ. Ὢ, πόσον σὲ ἠγάπησα, πόσον σὲ ἠγάπησα!

—

SCÈNE QUATRIÈME

Comme plus haut. Entre

LIRIOS

Seigneur, un homme inconnu vient d'arriver à la hâte et demande à vous voir. Il paraît être un messager d'heureuses nouvelles.

PYGMALION

Qu'il entre. Puisse-t-il descendre du ciel, messager d'apaisement et de gaieté.

(Lirios sort.)

PYGMALION à la statue

Pourquoi te taire? à quoi songes-tu encore, ma bien-aimée, silencieuse comme le ciel? Allons, courage, viens; si tu ne trouves personne dans ce monde, tu me trouveras, moi. Oh, comme je t'aimerais, comme je t'aimerais!

———

ΣΚΗΝΗ ΠΕΜΠΤΗ

Ὡς ἄνω. Εἰσέρχεται ὁ Λείριος καὶ μετ' αὐτοῦ ὁ ἄγγελος. Δύο ἄλλοι τῶν θεραπόντων κρατοῦσι πυρσοὺς πρὸ καὶ ὀλίγον ἀπωτέρω τῆς εἰσόδου.

Λείριος

Κύριε, ἰδοὺ ὁ ἄγγελος.

Πυγμαλίων *προσερχόμενος*

Χαῖρε ὁ ξένος. Πῶς, πόθεν;

Ὁ Ἄγγελος

Χαῖρε, βασιλεῦ. Μετά τινας ὥρας ὁ πλανηθεὶς ἐν μέσῳ τῶν βαρβάρων λαῶν τῆς Σκυθικῆς, ὁ μυηθεὶς τὰ ἱερὰ σκότη τῆς Αἰγύπτου, ὁ ἀναμετρήσας τὰς ἀβύσσους τοῦ ὠκεανοῦ ναυαγὸς, ὁ ἀπόβλητος τῆς πατρικῆς στοργῆς καὶ ἑστίας, ὁ ἀδελφός σου Ῥέννος, φθάνει ἐνώπιόν σου. Ἐγὼ πιστὸς αὐτοῦ ἑταῖρος, φέρω πρῶτος τὰ εὐαγγέλια καὶ χαιρετίζω τὸν βασιλέα καὶ ἀδελφόν.

Πυγμαλίων

Ὁ ἀδελφός μου Ῥέννος!.. Φθάνει ἐνώπιόν μου μετά τινας στιγμάς!.. Ὦ θεοὶ, σύγγνωτε, σύγγνωτέ με γογγύσαντα!

SCÈNE CINQUIÈME

Comme plus haut. Entre Lirios et avec lui le messager. Deux autres des serviteurs tiennent des torches un peu en deçà de la porte.

LIRIOS

Seigneur, voici le messager.

PYGMALION, s'avançant

Salut, étranger. Pourquoi, d'où viens-tu ?

LE MESSAGER

Salut, roi. Dans quelques heures, celui qui errait au milieu des peuples barbares de la Scythie, celui qui est initié aux mystères sacrés de l'Egypte, le naufragé qui a mesuré les abîmes de l'Océan, celui qui est exclu de l'amour et du foyer paternels, ton frère, Rennos, arrive en ta présence. Moi, son compagnon fidèle, j'apporte le premier ces bonnes nouvelles et je salue le roi son frère.

PYGMALION

Mon frère Rennos !... Près de moi dans quelques instants !... Oh ! dieux, pardonnez, pardonnez-moi mes murmures.

(Πρὸς τὸν ἄγγελον)

Χαῖρέ μοι καὶ αὖθις ὁ τὸ κάλλιστον ἐπειπὼν ἐν τῷ βίῳ μου ἔπος, χαῖρέ μοι ὁ ἑταῖρος καὶ ἀδελφὸς τοῦ ἀδελφοῦ μου! Ὡς εὖ παρέστης καὶ μετὰ σοῦ οἱ θεοί!

(Πρὸς τὸν Λείριον)

Δότε τῷ ἀγαθῷ φίλῳ ἡδὺ λουτρὸν καὶ βασίλειον δεῖπνον καὶ ἁπαλὴν κλίνην. Ἐγὼ μένω ὑπανοίγων τὴν ἀγκάλην πρὸς Ῥέννον τὸν ἀδελφόν. Φέρετέ μοι, σπεύδετε, δέχεσθε, φέρετέ μοι τὸν Ῥέννον!

Ὁ ἄγγελος, ὁ Λείριος καὶ οἱ θεράποντες ἀπέρχονται.

ΣΚΗΝΗ ΕΚΤΗ.

Πυγμαλίων (*ὡς ἄνω*)

Φέρετέ μοι τὸν Ῥέννον. Ἐλθὲ, ἀδελφέ μου, νὰ εὕρω εἰς τὰ θερμά σου χείλη εἰλικρινὲς φίλημα ὅπερ τοσοῦτον ἡ ψυχή μου ἐδίψησε καὶ μοὶ ἠρνήθη ὁ κόσμος. Ἡ ἄπλετος στοργή μου λησμονεῖ τὴν ἐπὶ σὲ πατρικὴν κατάραν. — Συγγνώμην, Ῥέννε, ἂν ὁ δύσερως ἔρως μου μὲ κρατῇ ἐδῶ δέσμιον ἐνῷ ἔρχεσαι πρός με· ἀλλ'

(Au messager.)

Salut encore, toi qui me dis la plus belle parole que l'on m'ait dite en ma vie, salut, le compagnon, le frère de mon frère! Comme tu es le bienvenu, les dieux sont avec toi!

(A Lirios.)

Donnez à l'ami fidèle un doux bain, un festin royal et une couche délicate. Moi je reste pour ouvrir mes bras à Rennos mon frère. Amenez-le moi, hâtez-vous, recevez-le, amenez-moi Rennos!

Le messager, Lirios et les serviteurs sortent.

SCÈNE SIXIÈME

PYGMALION (comme plus haut)

Amenez moi Rennos. Viens, mon frère, que je trouve sur tes chaudes lèvres le baiser sincère dont mon âme avait tant soif et que m'a refusé le monde. La profondeur de mon affection me fait oublier la malédiction paternelle qui pèse sur toi. — Pardon, Rennos, si mon vain amour m'attache ici esclave, pendant que tu

ἐλθὲ νὰ ἴδῃς ποῖον τὸ δεσμευόν με γόητρον!

(*Ἀποχωρήσας ἀνάπτει πυρσὸν λαμπρότατον καὶ ἔρχεται πρὸς τὸ ἄγαλμα*)

Ἰδέ. Ὦ καλλονὴ καὶ ἁβρότης καὶ χάρις καὶ ἀριπρέπεια! Ἐλθὲ, Ῥέννε, ἐλθὲ νὰ ἴδῃς.— Ἄφες με νὰ σὲ καλῶ Γαλάτειαν, διότι εἶσαι λευκοτέρα τοῦ γάλακτος, διότι εἶσαι σκληρὰ ὅσον ἡ νηρηῒς ἐκείνη πρὸς τὸν Πολύφημον. Δὸς εἰς ἐμὲ τὸ μῆλον, Γαλάτεια. Ἰδέ!.. Εἶδεν ὁ Πάρις τοιοῦτον κάλλος εἰς τὴν γυμνὴν Ἀφροδίτην; Ὦ, εἰς τοιαῦτα στήθη εἶναι δυνατὸν νὰ μὴ ἀκούεται εἷς παλμὸς ζωῆς!

(*Φέρει τὸ φῶς πρὸς τὰ στέρνα τοῦ ἀγάλματος. Αἴφνης ἡ παρειὰ τοῦ ἀγάλματος πορφυροῦται ὡς ὑπὸ αἰδοῦς, ἡ ἀριστερὰ χεὶρ κινεῖται αἴρουσα πρὸς τὸν λαιμὸν τὴν ἐσθῆτα, διανοίγονται ἐρασμίως τὰ βλέφαρα, ἐνῷ ἡ δεξιὰ ὀρέγεται προσφέρουσα τὸ χρυσοῦν μῆλον τῷ Πυγμαλίωνι καὶ ἡ μαρμαρίνη κόμη λύεται πίπτουσα εἰς μελιχρύσους βοστρύχους.*)

Πυγμαλίων *ἐν ἐκστάσει χαρᾶς ἀπορρίπτει τὸν πυρσὸν καὶ ἐναγκαλιζόμενος τὴν Γαλάτειαν*

Ὦ Θεοί!.. Εἶναι ἀληθές;

Γαλάτεια *κλίνουσα πρὸς τὴν ἀγκάλην του*

Πυγμαλίων, εἶσαι εὐτυχής;...

viens à moi ; mais viens, et vois quel est le charme qui m'entraîne !

(Il s'éloigne, allume une torche étincelante et vient à la statue.)

Vois. O beauté, délicatesse, grâce, distinction ! Viens, Rennos, viens et vois. Laisse-moi t'appeler Galatée [5], parce que tu es plus blanche que le lait, parce que tu es cruelle comme cette Néréïde envers Polyphème [6]. Donne-moi la pomme, Galatée. Vois !... Pâris a-t-il contemplé tant de beauté devant Aphrodite nue ? Oh, dans une telle poitrine, ne pas sentir un frémissement de vie !

(Il approche la torche de la poitrine de la statue. Soudain la joue de la statue rougit, comme par pudeur, la main gauche s'abaisse et attire l'étoffe sur la gorge, les paupières s'entr'ouvrent amoureusement ; la main droite s'avance présentant la pomme d'or à Pygmalion, pendant que la chevelure de marbre se dénoue et tombe en boucles dorées)

PYGMALION, en extase jette dans son ravissement la torche et étreignant Galatée :

Oh dieux !... est-il vrai ?

GALATÉE, se penchant dans ses bras.

Pygmalion, es-tu heureux ?...



NOTES SUR LE PREMIER ACTE

1. Peut-être pourrait-on traduire ici Κυπρίας comme s'il y avait Κύπριδος. Nous croyons respecter mieux le sens et le texte en traduisant comme nous l'avons fait.

2. Ce passage est très-obscur et nous avons pris soin de le traduire mot à mot. Nous appelons d'ailleurs l'attention de la critique sur la traduction du premier acte en particulier et sur celle du second; elle apparaîtra insuffisante en plusieurs points qu'il nous a été impossible d'éclairer, avec l'aide même des conseils les plus bienveillants et les mieux autorisés. La langue de M. Basiliadis est généralement d'une grande élégance et très-cultivée, mais elle est un peu inégale, comme le sont nécessairement la plupart des compositions modernes en grec. Elle affecte surtout, par instant, une forme abstraite qui suffit à peine pour exprimer des réflexions

qui ne tiennent pas à l'action et dont on ne pénètre pas toujours le sens.

Une traduction italienne de *Galatée* faite par M. Antonio Frabasile, professeur au Varvakion d'Athènes, et qui paraissait au moment où la nôtre était à l'impression, ne permet pas malheureusement d'expliquer avec plus de clarté la pensée de l'auteur dans les passages douteux. — Il se produit, en cette circonstance, l'inconvénient que nous rencontrons fréquemment dans les traductions du grec en latin : la langue italienne se prête si bien à rendre mot pour mot le texte grec, qu'elle s'applique sur la forme originale avec l'exactitude et l'adhérence d'un moule; la difficulté n'est que déplacée, et reproduite en d'autres termes. — La langue française, au contraire, ne s'assouplit pas ainsi; elle est souvent rebelle à cette juxtaposition et ne se résigne pas à l'asservissement continuel que lui impose le traducteur d'un ouvrage étranger.

3. On sait que Vénus était honorée à Chypre (anciennement Cypre) sous le nom de Cypris ou Cypria, et que son culte introduit par les Phéniciens, y demeura longtemps en extrême faveur. C'est vers les rivages de l'île que Vénus naquit de l'écume des flots, selon les poëtes postérieurs à Homère.

4. N'est-ce pas là, à la coiffure près, la description de la Vénus de Milo, et l'auteur n'a-t-il pas voulu émettre une hypothèse relative au mouvement des bras ?

5. Γάλα, *γάλακτος* : Lait.

6. Allusion à la Néréïde Galatée, fille de Nérée et de Dorcis qui repoussa toujours le gigantesque cyclope pour aimer le malheureux Acis.



ACTE DEUXIÈME





ΠΡΑΞΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

—

Ὁ ΑΡΓΟΝΑΥΤΗΣ

ΣΚΗΝΗ ΠΡΩΤΗ.

Ἀνάκτορα τοῦ Πυγμαλίωνος. Αἴθουσα μικρὰ πλουσίως καὶ χαριέντως διεσκευασμένη. Ἐνώπιον ροδίνου ᾠοειδοῦς τραπεζίου ἐρείδων τὴν κεφαλὴν ἐπὶ τὴν χεῖρα, κάθηται ὁ Πυγμαλίων· ἀπέναντί του δὲ ἀναπαύεται ἐπὶ σκίμποδος, ἀνακεκλιμένῃ κεφαλῇ, ὁ Ῥέννος. Ὁ Πυγμαλίων ἔχει τὸ ἁβρὸν μεγαλεῖον ἡγεμόνος, ἀλλ' ὁ Ῥέννος ἔχει τὸ πυρῶδες μεγαλεῖον τοῦ ἀνδρός. Ἡλιοκαὴς ἐλαφρῶς, μὲ μέλαιναν γενειάδα, μέλαιναν κόμην καὶ ὄμμα, ὁ Ῥέννος ἔχει ἄλλως τὴν παρρησίαν δεσπότου, ἐνῷ ὁ ἁπαλόδερμος Πυγμαλίων ἔχει τὸ ἦθος ἀδελφοῦ. Ὁ Ῥέννος φαίνεται μεγαλειτέρας ἡλικίας, ἐνῷ εἶναι μικρότερος τοῦ Πυγμαλίωνος κατὰ τριετίαν. Πολύφωτοι λυχνίαι, χρυσότευκτοι ἐρωτιδεῖς, συμπλέγματα καὶ χοροὶ νυμφῶν εἰς εἰκόνας καὶ ἀγαλμάτια ὡραΐζουσι τὴν μικρὰν αἴθουσαν.



ACTE DEUXIÈME

L'ARGONAUTE

SCÈNE PREMIÈRE

(Palais de Pygmalion. Une chambre petite, richement et gracieusement ornée. Devant une table ovale en bois de rose est assis Pygmalion, la tête appuyée sur la main. En face de lui Rennos, la tête penchée, est étendu sur un lit de repos. Pygmalion a la majesté efféminée du souverain ; mais Rennos a la majesté brûlante de l'homme. Légèrement hâlé par le soleil, avec une barbe noire, des cheveux et des yeux noirs, Rennos a d'ailleurs l'apparence d'un maître alors que Pygmalion, à la peau blanche, semble être son frère cadet. Rennos paraît le plus âgé, quoique Pygmalion soit son aîné de 3 ans. Des candélabres à becs nombreux, de petits amours en or, des groupes et des chœurs de nymphes peints et sculptés décorent la petite chambre.)

Πυγμαλίων

Ἀλλ' εἰπέ με [1], Ῥέννε, σὺ ὅστις ἐπλανήθης ἐν τῇ γῇ ἐπὶ τοσοῦτον, σὺ ὁ γνωρίσας πολλὰς πόλεις καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους, εἰπέ με λοιπὸν εὗρες ἐν τῷ κόσμῳ καθόλου μωροὺς καὶ δειλοὺς μᾶλλον ἢ γενναίους καὶ εὐφυεῖς; Ἐπείσθης δὲ ὅτι ἡ κακία ἐν ἀνθρώποις εἶναι χάσμα τῆς ψυχῆς, ἀτέλεια καὶ χώλωσις, ἣ συμπληροῖ ποικίλως καὶ ἐπὶ τὸ τελειότερον αὕτη τὸν ἄνθρωπον, ὡς τὴν τροφὴν τὸ ἅλας;

Ῥέννος

Μωρούς, πανταχοῦ μωροὺς καὶ αἰωνίως μωρούς. Ἡ φρόνησις εἶνε τὸ ἐφήμερον ἐπεισόδιον, ἐνῷ ἡ ἱστορία τῆς ἁπάσης ἀνθρωπότητος εἶνε ἡ μωρία καὶ ἡ τύφλωσις. Διότι καί τις λαμπρὰ διάνοια τυχοῦσα, σβέννυται ὑπὸ τῶν τυφλῶν παθῶν, ὡς ἀγαθὸς ἡγεμὼν ὑπὸ τῶν κολάκων, ἐνῷ ἑτέρωθεν ὁ ἄριστος πολλάκις νοῦς διαῤῥέει καὶ χάνεται ἀπὸ τὸ τετρημένον τῆς πενίας ὑπόδημα. Οὕτως ἡ ζωὴ τῶν ἀνθρώπων μοὶ παρέστη ὡς ὄνειρος, ὄχι διὰ τὸ ταχὺ καὶ φροῦδον αὐτῆς, ὡς λέγουσιν οἱ ποιηταί, ἀλλὰ διότι οἱ ἄνθρωποι ὡσεὶ κοιμώμενοι ἐπιπαρῳδοῦσιν ἀφανισθεῖσάν τινα τελείαν ζωήν, καὶ ὡς οἱ ὑπνοβᾶται προσ-

PYGMALION

Mais dis-moi, Rennos, toi qui as tant erré sur la terre, toi qui connais beaucoup de villes et beaucoup d'hommes, dis-moi donc, as-tu trouvé en général dans le monde plus de fous et de lâches que d'hommes courageux et intelligents? Es-tu convaincu que le vice, chez les hommes, est une fissure de l'âme, une imperfection, une infirmité, ou bien remplit-il à divers degrés et jusqu'au fond l'homme, comme fait le sel dans la nourriture?

RENNOS

Des fous, partout des fous, éternellement des fous. La raison est un incident passager, tandis que l'histoire de toute l'humanité, c'est la folie et l'aveuglement. S'il s'élève quelque belle pensée, elle est éteinte sous des passions aveugles, comme un bon souverain par les flatteurs, pendant que souvent d'autre part, le meilleur esprit s'épuise et se perd sous la semelle usée de la pauvreté. Ainsi la vie des hommes m'apparaît comme un rêve, non pas à cause de sa brièveté et de sa fragilité, comme disent les poëtes, mais parce que les hommes, comme endormis, passent toute leur vie dans l'obscurité, et semblables aux somnambules se heurtent éternel-

κρούουσιν αἰωνίως εἰς τόσας συμφορὰς, εἰς τόσας πλάνας, τόσα τέλματα, πελάγη, βάραθρα. Ἀγνοῶ ἂν ὁ θάνατος ἦνε ἔγερσις, ἀλλ' ἡ ζωὴ εἶνε ὕπνος νήδυμος ἢ δυσόνειρος. Ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς ἑσπέρας ἡ σκοτία καταβαίνει, καὶ μάτην ἀνάπτομεν κατ' οἶκον τοὺς λύχνους· οὕτω μάτην τάσσομεν τὰ ἠθικὰ παραγγέλματα, διότι ἡ κακία ἐγγεννᾶται κατὰ φύσιν εἰς τὸν ἄνθρωπον. Πρὸ τοῦ ἡλίου τὰ δένδρα, οἱ κίονες, τὰ ὄρη, πᾶν τὸ ἐγειρόμενον προσαποκτᾷ σκιάν· πρὸ τῆς ζωῆς ἡ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου ὑποκατέχει σκιὰν ἢ κακίαν, ὧν στεροῦνται τὰ χαμᾶζε κείμενα καὶ οἱ παίδων προσόμοιοι. Ἀλλ' ἐς ἄλλοτε ταῦτα, Αἰγυπτίων μερίμνας. — Ἐπανέρχεται ἡ Γαλάτεια.

Πυγμαλίων *προσβλέπων τὴν ἐρχομένην Γαλάτειαν*

Ναί· ἐνώπιόν της τὸ δάκρυ δύναται νὰ μεταβληθῇ εἰς ἀδάμαντα. Ἐνώπιον τῆς αὐγῆς αὐτῆς, ποία σκοτεινὴ μελέτη δύναται νὰ μὴ λυθῇ;

lement à d'innombrables accidents, à d'innombrables erreurs, à d'innombrables bourbiers, à des abîmes, à des gouffres. — J'ignore si la mort sera un réveil, mais la la vie est un sommeil paisible ou un cauchemar. A l'heure du soir l'ombre descend, et vainement nous allumons les lampes dans les maisons; ainsi, vainement, nous prescrivons des principes moraux, car le mal est naturel à l'homme. En face du soleil, les arbres, les colonnes, les montagnes, tout ce qui est debout projette une ombre; — devant la vie, l'âme de l'homme étend au-dessous d'elle l'obscurité ou la méchanceté; seules les choses qui sont au niveau de la terre et ceux qui ressemblent aux enfants ne donnent pas cette ombre. — Mais laissons ces soucis d'Egyptiens. — Voici Galatée.

PYGMALION, apercevant Galatée qui s'avance.

Oui; en face d'elle une larme se changerait en diamant. En face de cette aurore, quelles sombres réflexions pourraient ne pas se dissiper?

ΣΚΗΝΗ ΔΕΥΤΕΡΑ.

Οἱ ἀνωτέρω. Εἰσερχομένη πλήρης χάριτος καὶ ἐλαφρότητος ἡ

Γαλάτεια

Τί διηγεῖται πάλιν ὁ Ῥέννος;

Πυγμαλίων

Λέγει ὅτι εἰς οὐδεμίαν τῆς γῆς γωνίαν ἀπήντησε τὸ κάλλος τῆς μορφῆς σου, τὸ μέλος τοῦ στόματός σου, τὸ ἡδὺ τῶν βημάτων σου, Γαλάτεια.

Ῥέννος

Ἀληθῶς. Ἐγὼ ὅστις ἠτένισα καὶ ἤκουσα τὰς Σειρῆνας.

Γαλάτεια

Τὰς Σειρῆνας; Ποῖαι πάλιν εἰσὶν αὗται; Χθὲς μᾶς διηγεῖσο περὶ τῶν τεθλιμμένων θεῶν τῆς Αἰγύπτου, περὶ μομμιῶν καὶ κροκοδείλων, ἦσαν δὲ ὡραῖα ὅσα ἔλεγες, ὡς ἂν ὡμίλεις περὶ νυμφῶν. Εἰπέ μας σήμερον περὶ τούτων. — Τί ἦσαν λοιπὸν αἱ Σειρῆνες;

SCÈNE DEUXIÈME

Les précédents. — Entrant pleine de grâce et de légèreté

GALATÉE

Que conte encore Rennos?

PYGMALION

Il dit que dans aucun coin du monde, il n'a rencontré la beauté de ton visage, la mélodie de ta parole, le charme de ta démarche, Galatée.

RENNOS

C'est vrai. Moi qui ai contemplé et entendu les Sirènes.

GALATÉE

Les Sirènes? Qu'est-ce encore? Hier tu nous as parlé des misérables dieux de l'Egypte, des momies, des crocodiles et ce que tu en disais était beau comme si tu eusses parlé des nymphes. Parle-nous des sirènes aujourd'hui; dis-nous ce qu'elles étaient.

Ῥέννος

Ἐρατειναὶ ὡς μάγισσαι, ἀνηλεεῖς ὡς τίγρεις.

Γαλάτεια

Ὦ!.. Λοιπὸν τί ἦσαν;

Ῥέννος

Γυναῖκες.

Γαλάτεια

Τότε θὰ ἦσαν γραῖαι καὶ δυσειδεῖς, Ῥέννε, ὡς αἱ Ἐριννύες.

Ῥέννος

Ὄχι, Γαλάτεια. Ἦσαν αἱ Σειρῆνες νεαραὶ, εὐειδεῖς, μελίφθογγοι· τὸ δὲ κάλλος αὐτῶν, ἡ νεότης καὶ ἡ φωνὴ ἦσαν τοιαῦτα ὥστε μανίαν ἐνέπνεον.

Γαλάτεια

Ποῖαι γυναῖκες! — Εἶδες λοιπὸν αὐτὰς καὶ ἤκουσες τῆς φωνῆς των;

Ῥέννος

Ἤμην ἐκ τῶν τελευταίων θνητῶν ὅσοι ἤκουσαν τῆς φωνῆς των. Εἶναι μακρὰ ἱστορία, πλήρης κινδύνων καὶ ἄθλων, περιπετειῶν καὶ νεότητος.

Γαλάτεια

Εἰπὲ, εἰπέ μας λοιπὸν, διηγήσου, Ῥέννε!

Παρακάθηται πλησιέστερον.

RENNOS

Séduisantes comme des magiciennes, — impitoyables comme des tigresses.

GALATÉE

Oh!... qu'étaient-elles donc?

RENNOS

Des femmes.

GALATÉE

Alors, c'est qu'elles étaient vieilles et laides comme les Erinnyes, Rennos.

RENNOS

Non, Galatée. Les Sirènes étaient jeunes, belles, avec un langage doux comme le miel; leur beauté, leur jeunesse et leur voix étaient telles qu'elles frappaient de folie?

GALATÉE

Quelles femmes! — Eh quoi! tu les as vues, tu as entendu leur voix?

RENNOS

J'étais parmi les derniers mortels qui aient entendu leur voix. C'est une longue histoire, pleine de dangers et de combats, de péripéties et de nouveauté.

GALATÉE

Dis, dis-nous donc, parle Rennos!

Elle se rapproche de lui.

Πυγμαλίων

Τῳόντι, ἀδελφέ μου· διῆλθες τὴν ζωὴν ἐν μέσῳ ἡμιθέων καὶ ἡρωϊσμῶν· ἂς ἀκούσωμεν, διότι θὰ ἦνέ τι κάλλιστον.

Ῥέννος

Γαλάτεια, πῶς σοὶ φαίνονται αἱ ποικίλαι σκηναὶ τοῦ κόσμου τούτου ἂς βλέπεις;

Γαλάτεια

Ἐγώ; Ἀναμιμνήσκομαι τῆς ζωῆς. Μοὶ φαίνεται ὅτι ἐπαναβλέπω ὅ, τι ἄλλοτε εἶδα. — Ἀλλ' ἂς ἀκούσωμεν, Ῥέννε, τὰς περιπετείας σου· ἰδοὺ ἀληθῶς ὅ, τι μοὶ εἶνε ὅλως ἄγνωστον.

Ῥέννος

Ἐν τῇ θεσσαλικῇ Ἰωλκῷ ἐβασίλευεν εὐδαιμόνως ὁ Πελίας. Ἀλλ' οἱ βασιλεῖς εἰσὶν αἰωνίως φιλύποπτοι ὡς οἱ ἔνοχοι· διότι ἴσως, ἂν μὴ ἐγνώριζον τὸν Πυγμαλίωνα, θὰ ἔλεγον ὅτι τὸ ἀξίωμά των εἶναι κλοπὴ ἀπὸ τοῦ ἔθνους των. Οὕτως ὁ Πελίας ἐρωτᾷ τὸ μαντεῖον τίνα πρέπει νὰ φοβῆται· τὸ δὲ μαντεῖον χρησμοδοτεῖ νὰ φοβῆται ἐκεῖνον ὅστις θὰ προσήρχετο ἐνώπιόν του μονοσάνδαλος. Ἰδοὺ μετά τινα καιρὸν ἤρχετο πρὸς αὐτὸν ὁ υἱὸς τοῦ Αἴσονος Ἰάσων, διαβαίνων δὲ τὸν πλημμυρήσαντα ποταμὸν Ἄναυρον

PYGMALION

En effet, mon frère; tu as passé ta vie au milieu des demi-dieux et des héros; écoutons, ce sera un magnifique récit.

RENNOS

Galatée, que penses-tu des scènes variées de ce monde telles que tu les vois?

GALATÉE

Moi? Je me souviens de la vie. Il me semble que je revois ce que j'ai vu autrefois. — Mais écoutons, Rennos, tes aventures; voilà vraiment des choses qui me sont inconnues.

RENNOS

A Iolcos, en Thessalie, règnait heureusement Pélias. Mais les rois sont éternellement soupçonneux comme les coupables; peut-être, dirais-je si je ne connaissais pas Pygmalion, parce que leur pouvoir est un vol qu'ils font à leur nation. Ainsi Pélias consulta l'oracle pour savoir ce qu'il devait craindre : l'oracle lui prédit qu'il devait craindre celui qui se présenterait devant lui avec une seule sandale.

ἔμεινε μονοσάνδαλος καὶ οὕτω πρὸ τοῦ Πελίου ἐνεφανίσθη. Ὁ Πελίας ἵνα προλάβῃ τὸν ἀπειλοῦντα κίνδυνον, ἐπέβαλε τότε τῷ Ἰάσονι νὰ μεταβῇ καὶ φέρῃ εἰς Ἰωλκὸν τὸ ἐν Κολχίδι χρυσοῦν δέρας, τὸ δέρας ἐκεῖνο τοῦ κριοῦ ὅστις ἐκεῖ διέσωσε τὸν φεύγοντα τὸ μῖσος τῆς μητρυιᾶς του Φρίξον. Ὁ Ἰάσων ὑπήκουσεν. Ἐπὶ τούτῳ δὲ προσεκάλεσε τοὺς περιφανεστέρους ἄνδρας τῆς Ἑλλάδος, οἵτινες καὶ συνῆλθον ἐρασταὶ τοῦ κλέους καὶ τῶν ἀγώνων, οἱ ἄριστοι τῶν νεανιῶν πεντήκοντα, ἐν οἷς ὁ Ἡρακλῆς, ὁ Θησεύς, ὁ Τελαμών, ὁ Πηλεύς, ὁ Κάστωρ καὶ Πολυδεύκης, ὁ Ἴδας καὶ ὁ Λυγκεύς, ὁ Μελέαγρος, ὁ Ἀμφιάραος, ὁ Λαέρτης, ὁ Περικλύμενος καὶ ἄλλοι, ὧν οἱ πλεῖστοι υἱοὶ θεῶν καὶ ἡμιθέων. Τότε φεύγων τὴν πατρικὴν ἐγὼ κατάραν ἐξενιζόμην παρὰ τῷ Θησεῖ, τῷ λαμπρῷ βασιλεῖ τῆς Ἀττικῆς, καὶ ὑπὸ ἄλλο ὄνομα ἠκολούθησα ἄσμενος τοῦτον. Ὁ υἱὸς τοῦ Φρίξου Ἄργος, φλεγόμενος ἀπὸ στοργῆς ὅπως ἐπανεύρῃ πιθανῶς καὶ ἐπανίδῃ τὸν φυγάδα πατέρα, κατεσκεύασεν ἰδίοις ἀναλώμασι τὸ μέγα πλοῖον ἐφ' οὗ ἐπέβημεν καὶ εἰς ὃ προλαμβάνων τῶν θεῶν τὸν φθόνον, ἅμα δὲ καὶ ὡς ἄριστον υἱϊκῆς στορ-

Voici qu'après quelque temps arriva en sa présence le fils d'Éson, Jason; en traversant le fleuve Anauros débordé, il avait perdu une sandale et il apparut ainsi devant Pélias. Au lieu de prévenir le danger qui le menaçait, Pélias imposa à Jason d'aller chercher et d'apporter à Iolcos la toison d'or de Colchide, cette toison du bélier qui sauva Phrixus fuyant la haine de sa belle-mère. Jason consentit. Pour son dessein il appela à lui les hommes les plus remarquables de la Grèce et réunit, avides de renommée et de combats, cinquante des plus braves jeunes gens, parmi lesquels Hercule, Thésée, Télamon, Pélée, Castor et Pollux, Idas et Lyncée, Méléagre, Amphiaraos, Laërte, Periclymène et d'autres, la plupart fils de dieux et de demi-dieux. C'est alors que fuyant la malédiction paternelle, je fus accueilli par Thésée, l'illustre roi de l'Attique, et, sous un autre nom, je le suivis avec empressement. Le fils de Phrixus, Argos, enflammé du désir de retrouver et de revoir son père fugitif, avait armé à ses frais le grand navire sur lequel nous nous embarquâmes et auquel, pour conjurer la colère des dieux et comme le meilleur présage de l'amour filial, il avait donné son nom : ainsi le long navire s'appela Argo. — Il s'écoulerait cent longues nuits d'hiver, j'aurais une poitrine d'acier, qu'il me

γῆς οἰωνόν, ἐδωρήσατο τὸ ὄνομά του· οὕτω δὲ ἡ μακρὰ ναῦς ὠνομάσθη Ἀργώ. — Ἐὰν ἠνοῦντο μακραὶ χειμῶνος νύκτες ἑκατόν, ἔτι δὲ καὶ ἐγὼ σιδήρεα εἶχον τὰ στήθη, θὰ μοὶ ἦτο πάλιν ἀδύνατον νὰ ἀφηγηθῶ ὅ, τι εἶδα, ὅ, τι ἤκουσα, ὅ, τι ὑπέστημεν εἰς τὴν πλάνην ἐκείνην.

Γαλάτεια

Εἰπέ μας, εἰπέ μου, Ῥέννε, ὅ, τι ὡραιότερον καὶ τολμηρότερον σήμερον, διὰ δὲ τὰ ἄλλα ἔχομεν ἄλλας νύκτας. Εἴμεθα πλήρεις σχολῆς καὶ γαλήνης. Οὐδὲν παρακωλύει τὰς διηγήσεις. — Πόσον μὲ μαγεύουσιν!

Ῥέννος

Παρελάβομεν μεθ' ἡμῶν τοὺς μάντεις Ἴδμονα καὶ Μόψον, ὡς πρωρεῖς, ἔτι δὲ τὸν Ὀρφέα, τὸν θεσπέσιον κιθαρῳδόν, ἵνα διὰ τοῦ μέλους του γλυκαίνῃ ἡμῶν τὰς θλίψεις καὶ τοὺς ἀγῶνας, κατευνάζῃ δὲ καὶ τὰς ἐν τῇ ἐκστρατείᾳ πιθανῶς τραχείας ἔριδας. Εὐέλπιδες καὶ χαρμόσυνοι ἀπεχαιρετίσαμεν τὴν Ἰωλκόν, ἀλλὰ μακραὶ τρικυμίαι ἔρριψαν ἡμᾶς πρὸς τὸ Σίγειον τοῦ Ἰλίου, ὅπου εὕρομεν τὴν Ἡσιόνην, καλλίστην κόρην τοῦ βασιλέως Λαομέδοντος,

serait encore impossible de raconter ce que j'ai vu, entendu, ce que nous avons enduré dans cette expédition.

GALATÉE

Dis-nous aujourd'hui, dis-moi, Rennos, ce qu'il y a de plus beau et de plus audacieux ; pour le reste nous avons d'autres nuits. Nous avons le loisir et le calme. Rien n'entrave tes récits. — Comme ils me ravissent !

RENNOS

Nous avions pris avec nous les devins Idmon et Mopsus, comme pilotes, et encore Orphée, le divin joueur de lyre, afin que par ses chants il adoucît nos ennuis et nos luttes et qu'il apaisât les pénibles querelles qui se produiraient probablement dans notre expédition. Pleins d'espérance et de joie nous dîmes adieu à Iolcos, mais de longues tempêtes nous jetèrent vers le cap Sigée à Troie, où nous trouvâmes Hésione, la très-belle fille du roi Laomédon, attachée à une colonne sur la grève et sur le point de devenir la proie

δεδημένην ἐπὶ στήλης παρὰ τὸν αἰγιαλὸν καὶ ἑτοίμην βορὰν φρικαλέου κήτους. Καὶ ἰδοὺ ἀνέδυσε βρυχώμενον...

Γαλάτεια

Αἲ!..

Ῥέννος

Ὁ ναύαρχος τῆς Ἀργοῦς Ἡρακλῆς ἐκπηδήσας ἐφόνευσε τὸ κῆτος καὶ ἔσωσε τὴν κόρην· ὁ δὲ Λαομέδων ὑπεσχέθη τῷ νικητῇ γέρας τὴν σωθεῖσαν Ἡσιόνην, ἣν ὁ υἱὸς τῆς Ἀλκμήνης ἀφῆκε νὰ λάβῃ μετὰ τὴν ἀπὸ Κολχίδος ἐπάνοδον. Ἡ Ἀργὼ ἀνεπέτασε καὶ πάλιν τὰς λευκὰς πτέρυγας καὶ μετὰ μικρὸν προσωρμίσθημεν εἰς Λῆμνον. Ἐδῶ εὕρομεν μόνον γυναῖκας, διότι οἱ ἄνδρες ἅπαντες εἶχον φονευθῇ.

Γαλάτεια

Ὑπὸ τίνων;

Ῥέννος

Ὑπὸ τῶν γυναικῶν.

Γαλάτεια

Ὑπὸ τῶν γυναικῶν; Διατί, Ῥέννε;

Ῥέννος

Διότι οἱ ἄνδρες Λήμνιοι, πλειότερον χαμαί-

d'un terrible monstre marin qui surgit rugissant...

GALATÉE

Aï!

RENNOS

Le commandant de l'Argo, Hercule, s'élança, tua le monstre et sauva la jeune fille, et Laomédon promit comme récompense au vainqueur Hésione délivrée : le fils d'Alcmène différa pour la recevoir jusqu'à son retour de Colchide. L'Argo déploya de nouveau ses blanches ailes et peu après nous abordâmes à Lemnos. Là nous ne trouvâmes que des femmes ; tous les hommes avaient été tués.

GALATÉE

Par qui ?

RENNOS

Par les femmes.

GALATÉE

Par les femmes ? Pourquoi Rennos ?

RENNOS

Parce que les Lemniens, hommes vils

ζηλοι ἢ πιστοί, προὐτίμων τῶν ἰδίων γυναικῶν τὰς ἀπὸ Θρᾴκης φιλέρωτας αἰχμαλώτους.

Γαλάτεια

Καὶ ἐφόνευσαν λοιπὸν ὅλους;

Ῥέννος

Μέχρις ἑνός. Μόνη ἡ λαμπρὰ Ὑψιπύλη διέσωσε τὸν πατέρα αὐτῆς καὶ βασιλέα Θόαντα φυγαδεύσασα εἰς Χῖον· ἤδη δὲ καὶ ἀντὶ τοῦ πατρὸς ἐβασίλευεν ἡ κόρη. Ἀπεπλεύσαμεν ὅμως ἐντεῦθεν ἐν τάχει, — ἤτοι μετὰ δύο περίπου ἔτη, ἀφοῦ οἱ πλεῖστοι τῶν ἑταίρων ἡμῶν προείλοντο ἀντὶ τοῦ χρυσοῦ δέρατος τῆς Κολχίδος τὴν χρυσῆν κόμην τῶν ἀῤῥενωπῶν ἐκείνων δεσποινῶν, μάτην δ' ἐπὶ τῆς Ἀργοῦς ἔμενε μόνος ὁ κλεινὸς Ἡρακλῆς ἀνακαλῶν τοὺς ἑταίρους καὶ καταρώμενος τοὺς ἔρωτας.

Πυγμαλίων

Γυναῖκες δυνάμεναι νὰ θέλγωσιν ἐπὶ τοσοῦτον χρόνον τοὺς ἀρίστους τῶν Ἑλλήνων, δικαίως ἐφόνευσαν τοὺς σκαιοὺς ὑβριστάς των. Ὁποῖαι ὅμως θὰ ἦσαν αἱ Θρᾷσσαι αἰχμάλωτοι!..

Γαλάτεια

Σιωπή, Πυγμαλίων!

plus que fidèles préférèrent à leurs propres femmes les courtisanes esclaves de Thrace.

GALATÉE

Et elles les tuèrent tous ?

RENNOS

Sauf un. — Seule la brillante Hypsipyle sauva son père le roi Thoas en lui faisant gagner Chio : et ainsi, au lieu du père, c'était la fille qui régnait. Cependant nous mîmes à la voile promptement, — c'est à dire environ après deux ans ; la plupart de nos compagnons préférèrent à la toison d'or de Colchide la chevelure dorée de ces viriles maîtresses : en vain le fameux Hercule demeura seul sur l'Argo appelant ses compagnons et maudissant leurs amours.

PYGMALION

Des femmes capables de charmer si longtemps les plus braves d'entre les Grecs avaient bien agi en tuant leurs misérables contempteurs. Mais quelles devaient donc être les esclaves thraces !...

GALATÉE

Tais-toi, Pygmalion !

Ῥέννος

Εἶτα ἀνέβημεν πρὸς τὸ πέλαγος ἐκεῖνο ὅπου, ἐνῷ ἀερόποδες ἔφευγον ἐπὶ τοῦ χρυσομάλλου κριοῦ ὁ Φρίξος καὶ ἡ Ἕλλη, ἡ Ἕλλη ἐλιποθύμησε καὶ ἐκπεσοῦσα ἐπνίγη· οὕτω δὲ ὁ πόντος οὗτος ὠνομάσθη Ἑλλήσποντος.

Γαλάτεια

Ἡ πτωχή! Μᾶς διηγήθης τὴν ἱστορίαν αὐτῶν.

Πυγμαλίων

Ἐγνώρισα τὸν Ἑλλήσποντον· εἶναι κυανοῦς καὶ διαυγὴς ὅσον νὰ ὑπολάβῃς αὐτὸν οὐρανὸν ὑποῤῥέοντα.

Ῥέννος

Μνῆμα παρθένου καὶ ἀδελφῆς. Φαίνονται εἰσέτι, καίτοι ἐν μέσῳ πελάγει, τὰ ἴχνη τῶν δύο ἀδελφῶν.

Γαλάτεια

Πῶς;

Ῥέννος

Διότι ἡ Ἕλλη οὖσα γλαυκῶπις ἐδωρήσατο εἰς τὸ πέλαγος ἐκεῖνο ἐκτὸς τοῦ ὀνόματός της καὶ τὸ κυανοῦν τῶν ὀμμάτων της χρῶμα.

Γαλάτεια

Πτωχὴ Ἕλλη!

RENNOS

Nous naviguâmes ensuite vers ces eaux au-dessus desquelles fuyaient, rapides comme le vent , sur le bélier à la toison d'or, Phryxus et Hellé, quand celle-ci s'évanouit, tomba et fut noyée : et cette mer s'appela ainsi Hellespont.

GALATÉE

L'infortunée ! Tu nous as raconté leur histoire.

PYGMALION

J'ai vu l'Hellespont ; il est si bleu, si transparent qu'on croirait voir le ciel couler.

RENNOS

Tombeau d'une vierge et d'une sœur. Les traces des deux enfants apparaissent encore au milieu des eaux.

GALATÉE

Comment ?

RENNOS

Parce qu'Hellé aux yeux d'azur avait donné à cette mer, outre son nom, le reflet bleu de ses regards.

GALATÉE

Pauvre Hellé !

Ῥέννος

Εἰσεπλεύσαμεν ἐν τέλει εἰς Βιθυνίαν. Ἐκεῖ ἀνέμενεν ἡμᾶς ὁ γέρων μάντις Φινεὺς, τυφλωθεὶς ὑπὸ τοῦ Ποσειδῶνος, διότι κατέδειξε πρότερον εἰς τὸν Φρίξον τὴν ἄγουσαν πρὸς τὴν Κολχίδα. Ἐκτὸς τῆς τυφλώσεως μεγάλα τερατώδη πτηνὰ, αἱ Ἅρπυιαι, μὲ πρόσωπον νεάνιδος καὶ ὄνυχας γυπὸς, ἥρπαζον τὴν τροφήν του ὁσάκις παρετίθετο, εἰς δὲ τὴν ὑπολειπομένην μετέδιδον δυσοσμίαν τοιαύτην, ὥστε ὁ Φινεὺς ἠδυνάτει νὰ ἐγγίσῃ τι· ὁ Ζήτης ὅμως καὶ Κάλαϊς, οἱ ἑταῖροι ἡμῶν καὶ πτερωτοὶ υἱοὶ τοῦ Βορέου, καθορμήσαντες ἀπέκρουσαν τὰς Ἁρπυίας, ἤτοι τὴν Ὠκυπέτην, Ἀελλὼ καὶ Κελαινὼ, καταπνιγείσας ἢ καταφυγούσας τέλος εἰς τοὺς γενεθλίους αὐτῶν βράχους ἐν Κρήτῃ. Τότε ὁ γέρων μάντις εὐγνωμονῶν, συνεβούλευσεν ἡμᾶς πῶς ἀσφαλέστερον νὰ φθάσωμεν εἰς Κολχίδα. Οὕτω δι' αὐτοῦ, διήλθομεν τὰς Συμπληγάδας, πέτρας δύο, αἵτινες ἠνοίγοντο καὶ συνεκλείοντο μετὰ ταχύτητος καὶ σφοδρότητος φοβερᾶς· διότι ἀφικόμενοι ἐκεῖ ἀφήκαμεν περιστερὰν ἥτις διῆλθε τὰς πέτρας συρραγείσας καὶ πάλιν, συναρπασάσας ὅμως τῆς οὐρᾶς της μόνον ὀλίγα πτερά. Τούτου ἐπιτυχόν-

RENNOS

Nous abordâmes enfin en Bithynie. Là nous attendait le vieux devin Phinée, frappé de cécité par Neptune pour avoir autrefois indiqué à Phrixus le chemin de la Colchide. Outre sa cécité, de grands oiseaux monstrueux, les Harpyes, au visage de jeune fille, aux ongles de vautour, ravissaient ses aliments toutes les fois qu'on les lui présentait, et répandaient sur ce qu'ils en laissaient une puanteur telle que Phinée ne pouvait en approcher ; cependant Zétès et Calaïs nos compagnons et les fils ailés de Borée se précipitant repoussèrent les Harpyes, c'est-à-dire Ocypète, Aëllo et Celeno qui s'enfuirent enfin vaincues vers leurs rochers natals en Crète. Alors le vieux devin reconnaissant nous indiqua le moyen d'arriver le plus sûrement en Colchide. Ainsi, grâce à lui, nous traversâmes les Symplégades, deux rochers qui s'ouvraient et se refermaient avec une rapidité et une violence effrayantes : en effet, arrivés là, nous lachâmes une colombe qui passa par deux fois entre les pierres qui s'entre-choquaient en y laissant seulement quelques plumes de sa queue. Cet essai ayant réussi, Phinée nous engagea avec assurance à traverser. Nous invoquâmes Minerve ; l'*Argo*, glissant comme un souffle de vent sur les eaux, parvint à

τος, ὁ Φινεὺς προσεῖπε θαρσούντως νὰ διαπλεύσωμεν· ἐπεκλήθημεν τὴν Ἀθηνᾶν, ἡ δὲ Ἀργὼ πετασθεῖσα, ὡς ῥιπὴ ἀνέμου ἐπὶ τῶν ὑδάτων, κατώρθωσε νὰ περάσῃ, μόνον τῶν ἐπὶ τῆς πρύμνης κοσμημάτων συναρπασθέντων ἀπὸ τὰς συῤῥηγνυμένας πέτρας. Ἔκτοτε ὅμως, ὡς εἵμαρτο, διελθόντος πλοίου, αἱ πέτραι ἔστησαν ἀκίνητοι.

Γαλάτεια *χαίρουσα*

Ἀκίνητοι, ὅπως ἐγὼ ἀκροωμένη τῆς ἱστορίας των. Ἀλλὰ σεῖς, οἱ ἀργοναῦται; — Ὦ, μὴ παύῃς!

Ῥέννος

Οἱ ἀργοναῦται εὐωδόθημεν ἐν τέλει εἰς Αἴαν, μητρόπολιν τῶν Κόλχων. Ὅτε ὅμως ἀπῃτήθη τὸ χρυσοῦν τοῦ κριοῦ δέρας, ὅπερ ὁ Φρίξος θύσας τὸν κριὸν ἐπὶ τῇ σωτηρίᾳ εἶχεν ἀφιερώσῃ εἰς τὸ ἐκεῖ ἱερὸν ἄλσος τοῦ Ἄρεως, ὁ βασιλεὺς Αἰήτης ὀργισθεὶς ἐπέβαλε τῷ Ἰάσονι τὸν ἆθλον ἵνα ζεύξῃ καὶ καλλιεργήσῃ μέρος γῆς διὰ πυριπνόων ἵππων οὓς ἐδωρήσατο τῷ Αἰήτῃ ὁ Ἥφαιστος· νὰ σπείρῃ δὲ εἰς τὴν ἀροτριωμένην γῆν τοὺς ὀδόντας δράκοντος ὃν ἐφόνευσεν ὁ Κάδμος ποτὲ, ἔτι καὶ τοὺς ἀναπηδήσοντας ἄνδρας ἐνόπλους νὰ θανατώσῃ ἅπαντας. Καὶ ταῦτα πάντα ἐν μιᾷ καὶ μόνῃ ἡμέρᾳ.

passer; seuls les ornements de la poupe furent arrachés par le choc des rochers. Dès lors, comme c'était l'arrêt du destin, un vaisseau les ayant traversées, les pierres demeurèrent immobiles.

GALATÉE, radieuse.

Immobiles, comme je le suis en écoutant leur histoire. Mais vous, les Argonautes? — Oh! ne cesse pas.

RENNOS

Les Argonautes arrivèrent enfin heureusement à Æa, capitale de la Colchide. Mais, lorsqu'on demanda la toison d'or de ce bélier que Phrixus avait immolé en souvenir de son salut et qu'il avait laissée dans le bois sacré de Mars, le roi Æètès irrité imposa à Jason la tâche d'atteler, pour labourer un champ, deux chevaux vomissant des flammes que lui avait donnés Vulcain; puis, de semer dans la terre labourée les dents du dragon que Cadmus avait mis à mort autrefois, et enfin, de tuer tous les hommes armés qui naîtraient de ces dents. Et tout cela en une seule journée.

Alors, dans cette terrible conjoncture, Médée apparut à Jason comme une déesse pour le sauver. Elle était fille d'Æètès et prètresse d'un temple construit sur la plage

Τότε εἰς τὴν δεινὴν ἀμηχανίαν τοῦ Ἰάσονος, ἐνεφανίσθη σώτειρα θεότης ἡ Μήδεια. Αὕτη ἦτο θυγάτηρ τοῦ Αἰήτου, ἱέρεια ναοῦ ἰδίου παρὰ τὸν αἰγιαλὸν, γλυκὺ φῶς περισῶζον τοὺς ναυαγοὺς καὶ τοὺς ξένους, οὓς ἄλλως οἱ βάρβαροι νόμοι τοῦ Αἰήτου ἐσφαγίαζον τοῖς θεοῖς.

Γαλάτεια

Ἡ Μήδεια λοιπόν;

Ῥέννος

Ἡ Μήδεια τρωθεῖσα ἀπὸ τοῦ γλυκυτάτου κάλλους τοῦ Ἰάσονος, ἔλαβε πρῶτον παρ' αὐτοῦ ὅρκους ὅτι θέλει λάβῃ αὐτὴν σύζυγον φιλτάτην διὰ τοῦ βίου ἅπαντος, εἶτα δὲ ἔδωκεν αὐτῷ φάρμακα δι' ὧν ἀλειφόμενος ἦτο ἀδιάτρωτος τὸ σῶμα καὶ ἀκαταγώνιστος. Συνεβούλευσεν ἔτι αὐτῷ ἵνα θανατώσῃ τοὺς ἀναφυομένους δράκοντας ῥίπτων μέσῳ αὐτῶν λίθους καὶ οὕτω ἐκεῖνοι, ὑπονοοῦντες ἀλλήλους, νὰ συσπαράσσωνται. Ἐν ἑορτῇ λαμπρᾷ, κατὰ τὸ τέμενος τοῦ Ἄρεως, ἐγένοντο ταῦτα, ὁ Ἰάσων ἐνίκησεν, ἀλλ' ὁ Αἰήτης καὶ πάλιν ἠρνεῖτο τὸ δέρας.

Γαλάτεια

Τότε;

Ῥέννος

Ἡ Μήδεια ἠγρύπνει. Τὸ χρυσοῦν δέρας ἐφυ-

et dont la flamme bienveillante protégeait les naufragés et les étrangers que, sans elle, les lois barbares d'Æètès sacrifiaient aux dieux.

GALATÉE

Médée, donc?

RENNOS

Médée, frappée par la séduisante beauté de Jason, reçut d'abord de lui le serment qu'il la prendrait pour épouse bien-aimée pendant toute la vie, puis elle lui donna une composition dont il eut à se couvrir pour se rendre invulnérable et invincible. Elle lui conseilla encore, pour tuer les dragons qui naîtraient, de jeter au milieu d'eux des pierres, afin que ceux-ci, se soupçonnant les uns les autres, se missent en pièces. Les choses se passèrent, au milieu d'une fête brillante, dans le bois sacré de Mars; Jason fut victorieux, mais Æètès refusa de nouveau la toison.

GALATÉE

Alors?

RENNOS

Médée veillait. La toison d'or était gar-

λάττετο εἰς φρούριον ἑπτὰ τειχῶν, μετὰ πύργων μεγίστων, μὲ πύλας χαλκᾶς καὶ χρυσᾶς ἐπάλξεις, φρουρούσης τῆς φοβερᾶς Ἑκάτης· ἰδίᾳ δὲ, ὑπὸ τὸ δένδρον ἐφ' οὗ τὸ δέρας ἐκρέματο, ἀκοίμητος παρέμενε δράκων. Ἡ Μήδεια συνεννοηθεῖσα μετὰ τῶν Ἀργοναυτῶν πρότερον, ἦλθε τὴν νύκτα πρὸ τῶν πρώτων φρουρῶν, ὡμίλησε κολχιστὶ ἐν ὀνόματι τοῦ πατρός της καὶ ἀνοιγεισῶν τῶν πυλῶν εἰσώρμησαν οἱ Ἀργοναῦται, διὰ γοήτρου τῆς Μηδείας ἔστησαν ἀκίνητοι ἥ τε Ἑκάτη καὶ ὁ δράκων, ὁ δὲ Ἰάσων ἀφείλετο οὕτω τὸ χρυσοῦν δέρας.

Γαλάτεια

Ἆ!

Ῥέννος

Οἱ ἀργοναῦται φεύγομεν, φεύγομεν δρομαῖοι, ὁ Ἰάσων φέρει μεθύων ὑπὸ χαρᾶς τὸ δέρας, μετ' αὐτοῦ δὲ ἀκολουθεῖ μεθύουσα ὑπὸ ἔρωτος ἡ Μήδεια, ἥτις ἐν τούτοις προσαναβᾶσα εἰς τὰ πατρῷα ἀνάκτορα ὑφήρπασεν ἀπὸ τῆς κοίτης τὸν μικρὸν ἀδελφόν της Ἄψυρτον, τιμαλφὲς κειμήλιον καὶ μόνον ἐπὶ γῆς ἔρωτα τοῦ πατρός. Ἡ Ἀργὼ ἐκκινεῖ, ὡς σφοδρὰ ἀπόγειος αὖρα. Ὁ Αἰήτης μαθὼν τὴν ἁρπαγὴν τοῦ δέρατος καὶ τὴν φυγὴν τῆς Μη-

dée dans une forteresse entourée de sept murs, avec d'immenses tours, des portes d'airain et des remparts d'or, sous la surveillance de la terrible Hécate; — et, particulièrement, sous l'arbre auquel était suspendue la toison, un dragon toujours éveillé demeurait. Médée, s'étant d'abord concertée avec les Argonautes, vint la nuit trouver les premières sentinelles, leur parla dans leur idiome [2], au nom de son père; les portes furent ouvertes, les Argonautes pénétrèrent et, par les enchantements de Médée, Hécate et le dragon restèrent immobiles; Jason ravit ainsi la toison d'or.

GALATÉE

Ah!

RENNOS

Les Argonautes prennent la fuite; nous partons à la hâte : Jason, ivre de joie, porte la toison, Médée le suit, ivre d'amour; celle-ci, remontant au palais paternel, enleva de sa couche son jeune frère Apsyrtos, le précieux trésor, le seul amour de son père sur cette terre. — L'*Argo* s'éloigne, comme le vent violent qui souffle de la terre. — Æètès apprenant l'enlèvement de la toison d'or et la fuite de Médée, se jette, plein de rage, à notre poursuite avec

δείας, ῥίπτεται ὄπισθέν μας μετὰ λύσσης καὶ μετὰ ὁλοκλήρου στόλου. Καὶ ἠγνόει εἰσέτι τὴν ἁρπαγὴν τοῦ Ἀψύρτου.

Πυγμαλίων

Ἀλλὰ διατί ἡ Μήδεια ἥρπασε μεθ' ἑαυτῆς τὸν ἀδελφόν της Ἄψυρτον;

Γαλάτεια

Πόσην στοργὴν θὰ ᾐσθάνετο ἡ ταλαίπωρος διὰ τὸν μικρὸν ἀδελφόν!

Ῥέννος

Φεῦ! — Διότι, ἀγαπητέ μου Πυγμαλίων, μιᾶς ἡμέρας ἔρως καθιστᾷ τὰς γυναῖκας σοφωτέρας τοῦ σοφοῦ ὅστις ἔτη ἑκατὸν ἐμελέτησε, σκληροτέρας τοῦ στρατηγοῦ ὅστις ἑκατὸν διέβη μάχας αἱμόφυρτος. Ἡ ναῦς τοῦ Αἰήτου, προσπνεούσης καὶ τῆς δικαίας εὐχῆς τοῦ πατρὸς, προσήγγισε τὴν Ἀργώ· τότε ἡ Μήδεια ἀναστᾶσα σφάζει τὸν ὁμομήτριον ἀδελφόν της Ἄψυρτον, καταμελίζει τὸ σῶμά του καὶ ῥίπτουσα ἑκάστοτε ἓν μέλος πρὸ τοῦ ἀπεγνωσμένου ἐντεῦθεν πατρὸς καὶ ἐν θρήνοις συναθροίζοντος τὰ μέλη τοῦ προσφιλοῦς υἱοῦ, ἔδωκε καιρὸν καὶ ἡ Ἀργὼ, ἤτοι ὁ Ἰάσων, ἐσώθη ἀπὸ τῶν χειρῶν τοῦ Αἰήτου.

Πυγμαλίων

Ὦ θεοί!

toute une flotte. Et il ignorait encore l'enlèvement d'Apsyrtos.

PYGMALION

Mais pourquoi Médée avait-elle pris avec elle son frère Apsyrtos?

GALATÉE

Quelle tendresse il fallait que la malheureuse ressentît pour son jeune frère!

RENNOS

Hélas! — C'est que, mon cher Pygmalion, l'amour d'un seul jour rend les femmes plus prudentes que le sage qui a réfléchi pendant cent ans, plus insensibles que le soldat qui s'est souillé de sang dans cent combats. — Le vaisseau d'Æètès, favorisé par la juste prière du père, joignit l'Argo; alors Médée, se dressant, égorge Apsyrtos son frère, le fils de sa mère, elle déchire son corps, et jetant un à un, devant son père désespéré, les membres de ce fils chéri qu'il recueillait en gémissant, elle donna du temps à l'Argo, c'est-à-dire à Jason, et le sauva des mains d'Æètès.

PYGMALION

Oh Dieux!

Ῥέννος

Εἰς τὴν σκηνὴν ἐκείνην, Πυγμαλίων, ἐνθυμοῦμαι οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν Ἀργοναυτῶν ὅλων ὑγράνθησαν ἀπὸ οἶκτον ἢ φρίκην· εἷς μόνος ὀφθαλμὸς ἔμεινε στυγνὸς καὶ ἄδακρυς.

Γαλάτεια

Οἱ ὀφθαλμοὶ τῆς Μηδείας.

Πυγμαλίων

Πῶς, Γαλάτεια· εἶναι δυνατὸν τὰ στήθη τὰ λυόμενα, ὡς ὁ κηρὸς, ἀπὸ ἔρωτος πρὸς ἕνα, εἶναι δυνατὸν νὰ γίνωνται συνάμα τοσοῦτον σκληρὰ πρὸς πάντας, πρὸς πατέρα ἀκόμη καὶ ἀδελφούς ;

Κλίνει καὶ φιλεῖ τὴν Γαλάτειαν περιπαθῶς.

Γαλάτεια *δακρύουσα*

Ὦ Μήδεια, Μήδεια!..

Ῥέννος

Μέδουσα λέγε, ὦ Γαλάτεια. Διότι οἱ θεοὶ ὠργίσθησαν καὶ τὸ χυθὲν αἷμα τοῦ Ἀψύρτου μετεβλήθη ἐνώπιόν μας εἰς ὄρη καὶ τενάγη καὶ τρικυμίας καὶ ἐρήμους καὶ τιτᾶνας καὶ ὠκεανούς. Ἐπλανώμεθα ἔκτοτε ἀπὸ τοῦ Φάσιδος ποταμοῦ πρὸς τὸν Καύκασον, ἀπὸ τῆς Μαιώτιδος λίμνης πρὸς ἔθνη βάρβαρα καὶ ἄφωνα καὶ θηριώδη.

RENNOS

Au milieu de cette scène, Pygmalion, je vois encore les yeux de tous les Argonautes baignés de larmes de pitié et d'horreur : un seul regard demeura morne et sec.

GALATÉE

Les yeux de Médée.

PYGMALION

Comment, Galatée, est-il possible! Des cœurs que l'amour pour un homme attendrit comme de la cire peuvent devenir en même temps aussi durs pour tous les autres, pour un père même, pour un frère?

(Il se penche et embrasse Galatée avec transport.)

GALATÉE, pleurant.

Oh Médée, Médée!...

RENNOS

Dis Méduse, ô Galatée! — Car les dieux s'irritèrent et le sang répandu d'Apsyrtos fut changé devant nous en montagnes et en lagunes, en tempêtes et en déserts, en géants et en océans. Dès lors, nous errâmes du fleuve Phasis au Cau-

Ἤλθομεν πρὸς τοὺς Μακροβίους, ζῶντας χιλιάδας ἐτῶν· ἤλθομεν πρὸς τοὺς Κιμμερίους, ζῶντας εἰς αἰώνιον σκότος, διότι τὰ περὶ αὐτοὺς ἀστερογείτονα ὄρη ἀποκρύπτουσι τὸν ἥλιον· ἐκεῖθεν προσαναβάντες μετεπέσαμεν εἰς τόν Ἀτλαντικὸν ὠκεανὸν, προσωρμίσθημεν εἰς τὴν Ἰερνίδα νῆσον, ἐν φοβεραῖς τρικυμίαις, παρεπλεύσαμεν τὴν νῆσον τῆς Δήμητρος, ἐπλανώμεθα ἀγνοοῦντες ποῖ βαίνομεν, ἐφθάσαμεν εἰς τὴν νῆσον τῆς Κίρκης· πάντοθεν ἀποπεμπόμενοι ὡς ἐναγεῖς : ἀπὸ τοῦ Ἀψύρτου τὸν φόνον.

Γαλάτεια

Ῥέννε, καθ' ὅλους τοὺς κινδύνους τούτους ἠγάπα ὁ Ἰάσων εἰσέτι τὴν Μήδειαν;

Ῥέννος

Ἡ Μήδεια ἦτο μάγισσα· ἄλλως ὁ Ἰάσων ἦτο νεώτερος τοῦ Ῥέννου. — Ἀλλ' ἤρχισα τὴν ἱστορίαν τῶν ἀργοναυτῶν διότι ἀνεμνήσθην τὰς Σειρῆνας. Μετὰ τὴν νῆσον τῆς Κίρκης ἤλθομεν πρὸς αὐτάς.

Αἱ Σειρῆνες ἦσαν θυγατέρες τῆς Μελπομένης καὶ τοῦ Ἀχελώου· παίζουσαι ἐν Σικελίᾳ ποτὲ μετὰ τῆς Περσεφόνης ἀφῆκαν αὐτὴν δειλῶς νὰ ἁρπασθῇ ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος, ἡ δὲ Δή-

case, du Palus-Méotide à des nations barbares, muettes et féroces; chez les Macrobiens qui vivent mille ans; chez les Cimmériens qui vivent dans une ombre éternelle parce que les hautes montagnes qui les entourent cachent le soleil. De là, remontant plus haut, nous retombâmes dans l'Océan Atlantique, nous abordâmes en Irlande, au milieu d'épouvantables tempêtes, nous côtoyâmes l'île de Cérès, nous errâmes à l'aventure et nous touchâmes à l'île de Circé, partout chassés comme des criminels; en punition du meurtre d'Apsyrtos.

GALATÉE

Rennos, au milieu de tous ces dangers, Jason aimait-il encore Médée?

RENNOS

Médée était magicienne; d'ailleurs Jason était plus jeune que moi. — Mais j'ai commencé l'histoire des Argonautes en souvenir des Sirènes. C'est après l'île de Circé que nous les rencontrâmes.

Les Sirènes étaient les filles de Melpomène et d'Achéloüs; un jour qu'elles jouaient en Sicile avec Proserpine, elles la laissèrent lâchement enlever par Pluton; — Cérès, dans sa colère, les métamorphosa en monstres, ne leur laissant

μητρα ὀργισθεῖσα μετεμόρφωσεν αὐτὰς εἰς τέρατα, τηρηθείσης μόνης τῆς παρθενικῆς αὐτῶν μορφῆς. Παρὰ τὰ τυῤῥηνικὰ παράλια τῆς Ἰταλίας, ἡ χαριεστάτη νῆσος ἐλέγετο Ἀνθέμουσα ὅπου κατῴκησαν. Ἦσαν δὲ τρεῖς. Ἡ Παρθενόπη ἐκιθάριζεν, ἡ Λευκωσία ηὔλει, ἡ δὲ Λίγεια ἐμελῴδει· τοιαύτη δ' ἀπετελεῖτο συναυλία καὶ μουσική, ὥστε οὐδεὶς τῶν ἀνθρώπων φθάνων ἐκεῖ ἠδύνατο ν' ἀντιστῇ πρὸς τὰ γόητρα τῆς μολπῆς των καὶ νὰ μὴ λησμονήσῃ πατρίδα, φίλους, γονεῖς, ἐκεῖ παρ' αὐταῖς κεχηνώς, καταλείπων τὸ πλοῖον αὐτοῦ εἰς τοὺς σκοπέλους καὶ τὴν ζωήν του εἰς πάντα θάνατον. Ἤλθομεν ἐκεῖ. Εἴδομεν μακρόθεν τὸ κάλλος αὐτῶν τὸ ἀμύθητον, εἴδομεν κατακεκαλυμμένην τὴν νῆσον ἀπὸ λευκὰ ὀστᾶ ἀνθρώπων, λεπτὴ εὐώδης αὖρα ἔφερε μέχρις ἡμῶν τῆς οὐρανίας μουσικῆς των τοὺς πρώτους μελιχροὺς τόνους. Αἱ χεῖρες ἠτόνησαν, αἱ κῶπαι ἔπληττον τὴν γαληνιῶσαν θάλασσαν ὡς λιπόθυμοι, εἶτα δ' ἠγέρθημεν ἅπαντες ἔνθεοι προσορῶντες τὰς Σειρῆνας· καὶ πρῶτος ὁ νεαρὸς Βοῦτος, ἑταῖρος ἡμῶν, ἐμμανὴς ἀπὸ τοῦ μέλους των ἐῤῥίφθη εἰς τὴν θάλασσαν, πλέων πρὸς αὐτάς. Οὐδεὶς παρεκώλυσεν αὐτόν· ἀλλ' ἀνελάβομεν τὰς κώπας ἐν μέθῃ μαγικῇ καὶ ἡ Ἀργὼ ἐφέρετο πετῶσα πρὸς τὴν ἄῤῥητον ἁρμονίαν τῶν Σειρήνων. Τὸ πᾶν ἐλησμονήθη, τὸ πᾶν ἀπώλετο. Τί ὁ

d'une jeune fille que la forme. Le long des rivages étrusques de l'Italie, la charmante île où elles s'étaient fixées était appelée *Fleurie*. Elles étaient trois : Parthénope jouait de la lyre, Leucosie jouait de la flûte, Ligée chantait; c'était un concert, une harmonie telle que tout homme touchant à ces parages ne pouvait résister à l'enchantement de leurs chœurs, et, bouche béante, oubliait patrie, amis, parents pour abandonner son vaisseau sur les écueils et sa vie pour une mort certaine. C'est là que nous arrivâmes. De loin, nous vîmes leur indicible beauté, nous vîmes l'île toute couverte de blancs ossements humains; légèrement la brise parfumée apporta jusqu'à nous les premières douces mesures de leur musique céleste. — Les bras restent sans forces, les rames frappent à peine la mer paisible et nous nous levons tous transportés contemplant les Sirènes : le jeune Voutos le premier, notre compagnon, ivre de leur mélodie, se jette à la mer et nage à leur rencontre. Personne ne l'arrête; mais, dans l'ivresse de l'enchantement, nous prenons les rames et l'Argo soulevée se rapproche de la mystérieuse harmonie des Sirènes. Tout était oublié, tout était perdu. Qu'est la mort

μέλλων θάνατος ἀπέναντι τοῦ ἀκουομένου μέλους; Ἄς ἀπεθνήσκομεν!. — Αἴφνης ἀπὸ τῆς πρώρας τῆς Ἀργοῦς τότε ἠκούσθη ἄλλη μολπή, ἄλλη μελῳδία, ἄλλος τόνος οὐράνιος. Ἦτο ὁ Ὀρφεύς. Ὁποῖον μέλος ἀπὸ τὰ χείλη του, ὁποῖοι τόνοι ἀπὸ τῆς λύρας του, ὁποία ἁρμονία ἦτο ἐκείνη, φίλοι μου! Ἡ ἀναδυομένη ἀπὸ τοῦ κύματος Ἀφροδίτη καὶ εἰς τα ὄμματα θνητοῦ θὰ ἦτο ὀλιγώτερον ὡραία, ὀλιγώτερον γοῆτις καὶ ἔνθεος τῆς μουσικῆς ἐκείνης. Μικρὸν καὶ αἱ κῶπαι πάλιν ἔστησαν. Οἱ ἀργοναῦται ἐστράφησαν πρὸς τὸν Ὀρφέα, ὁ Ὀρφεὺς ὡς θεὸς ἠγωνίζετο πρὸς τὰς Σειρῆνας. Εἰς τὴν μεγίστην ἀνάτασιν τῆς φωνῆς τοῦ ἀθανάτου μελῳδοῦ ἡ Ἀργὼ ὡμίλησεν, αἱ δὲ Σειρῆνες νικηθεῖσαι ἔπεσαν εἰς τὸ κῦμα καὶ ἀπέλπιδες ἐπνίγησαν. Ἐσώθημεν.

Γαλάτεια

Ἡ Μήδεια;

Ῥέννος

Ἡ Μήδεια προσελθοῦσα ἐφίλησε τοῦ Ὀρφέως τὰ χείλη.

Γαλάτεια

Εὖγε, Μήδεια! — Ἀλλ' ὁποῖον λοιπὸν ᾆσμα

imminente, auprès des chants que nous entendions? Mourons. — Tout à coup, à la proue de l'Argo, un autre chant, une autre mélodie, d'autres mesures célestes se font entendre. C'était Orphée. Quelle douceur sur ses lèvres, quels accents dans sa lyre, quelle harmonie, ô mes amis! Vénus sortant des flots, et s'offrant aux yeux d'un mortel aurait été moins belle, moins enchanteresse, moins divine que cette musique. Peu à peu les rames s'arrêtent de nouveau. Les Argonautes se retournent vers Orphée; Orphée, comme un dieu, lutte avec les Sirènes. Au son puissant de la voix de l'immortel chanteur, l'Argo obéit, et les Sirènes vaincues plongent dans la mer et, désespérées, se noient. Nous étions sauvés.

GALATÉE

Et Médée.

RENNOS

Médée s'avançant baisa les lèvres d'Orphée.

GALATÉE

Bravo Médée! — Mais quel chant mer-

θεσπέσιον ἀνεφώνησεν ὁ Ὀρφεύς; Ὦ, ἐὰν ἤκουον τὸ ᾆσμά του!

Ῥέννος

Τί θὰ ἔδιδες, Γαλάτεια;

Πυγμαλίων

Ὅ, τι ἡ Μήδεια.

Γαλάτεια *μειδιῶσα*

Ἐὰν ὁ Ὀρφεὺς ἦτο παρών.

Ῥέννος

Ἡ μνήμη μου διέσωσε, Γαλάτεια, τὰ ἔπη του, ἀλλὰ τὸ μέλος του ποῖα ἀηδόνος γλῶσσα θὰ ἐτόλμα ν' ἀπεμιμεῖτο ποτέ;

Γαλάτεια

Ὦ, ἂς ἀκούσωμεν, Ῥέννε, τὰ ἔπη κἄν!

Ῥέννος

Ἰδοὺ αὐτά:

« Παρῆλθον ἡμέραι καὶ χρόνοι μεγάλοι,
Εἰς βάτους ἐπνίγη τὸ εὔβοτρυ κλῆμα,
Ἡ κόμη γονέων σεπτῶν ἐλευκάνθη,
Καὶ μείρακες ἤδη τὰ βρέφη θὰ ἦνε
Ἀφ' ὅτου τῆς ξένης ἡ ἄλμη μᾶς ζῇ.

Ὁ ναύτης μὲ μόχθους ἰθύνων τὸ σκάφος
Ἐν μέσῳ λαιλάπων, κ' ἐν μέσῳ θηρίων
Ὁ πλάνης πτερῶν τῶν ἐρήμων τὰ πλάτη,

veilleux a fait entendre Orphée? Oh, si j'avais entendu son chant!

RENNOS

Qu'aurais-tu donné, Galatée.

PYGMALION

Ce qu'a donné Médée.

GALATÉE, souriant.

Si Orphée était là.

RENNOS

Je me rappelle ses paroles, Galatée, mais le chant, quelle voix de rossignol oserait jamais l'imiter?

GALATÉE

N'importe, écoutons les paroles!

RENNOS

Les voici :

Des jours, de longues années ont passé,
Le cep aux beaux raisins a été étouffé sous les ronces,
Les cheveux de nos saints parents ont blanchi,
Les enfants nouveaux-nés seraient déjà des adolescents
Depuis que nous vivons dans l'amertume de l'étranger.

Le matelot fatigué conduit le vaisseau [sauvages
Au milieu des ouragans; et celui qui au milieu des bêtes
Traverse errant l'immensité déserte

Πρὸς τ' ἄστρα τὸ βλέμμα ποσάκις ἐγείρει
 Ποθῶν νὰ εἰκάσῃ τὴν πάτριον γῆν!..

Ὦ, πότε θὰ ῥίψῃ ἀγκύρας τὸ πλοῖον
Ἐν μέσῳ λιμένος φιλτάτης πατρίδος;
Ὦ, πότε θὰ κλίνῃ ὁ ναύτης τὰ στέρνα
Ἐν μέσῳ ἀγκάλης μνηστῆς ἐρωμένης;
 Βοήθει τοὺς ἄνδρας ναυτίλους, Βοῤῥᾶ.

Ἐκεῖ εἰς ἑκάστου καλύβην πατρῴαν,
Ἐκεῖ εἰς ἑστίας φαιδρὰν λαμπηδόνα,
Ἢ ὅπου τὸ κῦμα ἐκπνέει, τὴν δείλην
Συνέρχεται ὅλος ὁ οἶκος εὐχέτης
 Καὶ κλαίει ἀπόντας γονεῖς, ἀδελφούς.

Ἀ, τίς ἑορτὴ καὶ φιλήματα ποῖα,
Ὁπόταν τὸ φίλτατον ἔδαφος φθάσῃς,
Ἐκεῖ ὅπου πρῶτον τὸν ἥλιον εἶδες
Καὶ φθίνει τὸ στῆθος πιστῆς σου συνεύνου
 Κ' ὑγραίνεται τ' ὄμμα μητρὸς γηραιᾶς!..»

Γαλάτεια ἔνθους

Μὴ σὲ ἀναμένῃ λοιπὸν, Ῥέννε, ἄλλη πάτριος γῆ;

———

Combien de fois son regard se tourne-t-il vers les étoiles
Dans l'espoir de découvrir sa patrie.

Oh, quand le navire jettera-t-il ses ancres
Dans le port de la patrie bien-aimée ?
Oh, quand le matelot se penchera-t-il
Dans les bras de l'amante chérie ?
Secours les matelots, Borée.

Là, pour chacun de nous, sous le toit paternel,
Là, à la lueur radieuse du foyer,
Là où expire le flot, le soir,
Toute la famille se réunit pour prier
Et pleure des parents, des frères absents.

Ah, quelle fête, et quels baisers
Quand tu toucheras le sol chéri,
Là où tu as vu pour la première fois le soleil,
Là où se consume le cœur de ta compagne fidèle
Là où le regard de ta vieille mère est trempé de larmes !..

GALATÉE transportée.

Il ne te reste donc pas d'autre patrie, Rennos ?

ΣΚΗΝΗ ΤΡΙΤΗ.

Οἱ ἀνωτέρω. Εἰσέρχεται σεμνοπρόσωπος ὁ ἱερεὺς

Εὔμηλος

Οἱ θεοὶ μεθ' ὑμῶν, οἱ θεοἱ μετ' ἐμοῦ, οἱ θεοὶ μετὰ τῆς πόλεως. Ἀλλ' ἡ πόλις, βασιλεῦ, ἀποδύρεται μεγάλα δεινά. Κρῆτες πειραταὶ ἀπεβιβάσθησαν ἀνάριθμοι πρὸς τὰς ἀνατολὰς τῆς νήσου καὶ δῃοῦσι τὰς κώμας καὶ συλοῦσι τοὺς ναοὺς καὶ θανατοῦσι τοὺς λαούς σου. Ἐγέρθητι! Κάτωθεν τῶν ἀνακτόρων ἡ πόλις ἅπασα ἱκέτις ἐπικαλεῖται τὸν βασιλέα αὐτῆς οὐ μόνον ἄνακτα ἀλλὰ καὶ σωτῆρα.

Ῥέννος *ἀνεγειρόμενος*

Ἄριστα. Ἡ σπάθη σκωριᾷ· ἂς ἀνελκυσθῇ.

Πυγμαλίων *σπεύδων νὰ ἀκολουθήσῃ τὸν ἀπερχόμενον ἱερέα*

Ἴδωμεν. Δειλία μᾶλλον τοῦ λαοῦ. Φροῦδα δάκρυα. . .

Γαλάτεια *λαβοῦσα ἀπὸ τοῦ βραχίονος τὸν Ῥέννον*

Ῥέννε! . . Μεῖνον σύ.

Ὁ Πυγμαλίων καὶ ὁ Εὔμηλος ἀπῆλθον.

SCÈNE TROISIÈME

Les mêmes. Entre, l'air grave, le prêtre

EUMÈLE

Les dieux avec vous, les dieux avec moi, les 'dieux avec la ville. Seigneur, la ville déplore de grands malheur. Des pirates crétois viennent de débarquer en bandes innombrables à l'orient de l'île; ils ravagent tes villages, ils pillent tes temples, massacrent ton peuple. Alerte! En bas, autour de ton palais, toute la ville suppliante invoque son roi non seulement comme un chef mais comme un sauveur.

RENNOS debout.

Très-bien. Mon épée se rouillait. Je vais la tirer.

PYGMALION suivant à la hâte le prêtre qui sort.

Voyons. N'est-ce pas plutôt la lâcheté du peuple. Ces larmes, ce n'est rien...

GALATÉE prenant Rennos par le bras.

Rennos!... Reste, toi.

Pygmalion et Eumèle sont sortis.

ΣΚΗΝΗ ΤΕΤΑΡΤΗ.

Ῥέννος. Γαλάτεια. Μετὰ μικρὰν σιγὴν ἀμφοτέρων

Ῥέννος

Τί ἔχεις, Γαλάτεια; Πῶς ὠχριᾷς! Ὁμίλει.

Ἡ Γαλάτεια νεύει τοὺς ὀφθαλμοὺς, δακρύει καὶ σιωπᾷ.

Ῥέννος

Πιστεύεις εἰς τοὺς ὀλέθρους τῶν Κρητῶν καὶ λυπεῖσαι, Γαλάτεια;

Γαλάτεια

Ὄχι.

Ῥέννος

Σὲ ἐλύπησε τῶν Σειρήνων ἡ ἀπώλεια καὶ κλαίεις;

Γαλάτεια *δειλῶς*

Ὄχι.

Ῥέννος

Τοῦ Ὀρφέως ἡ θελκτικὴ ἱστορία σὲ συνεκίνησε, Γαλάτεια;

(*Ἡ Γαλάτεια σιωπᾷ.*)

Διατὶ σιωπᾷς;

SCÈNE QUATRIÈME

Rennos. Galatée. Après un instant de silence.

RENNOS

Qu'as-tu, Galatée? Comme tu es pâle! Parle.

Galatée baisse les yeux et pleure sans parler.

RENNOS

Tu crois aux ravages des Crétois et tu es inquiète Galatée?

GALATÉE

Non.

RENNOS

Est-ce la mort des Sirènes qui t'attriste et te fait pleurer?

GALATÉE

Non.

RENNOS

La touchante histoire d'Orphée t'a émue, Galatée?

(Galatée reste muette.)

Pourquoi te taire?

Γαλάτεια *ἐρωτιῶσα*

Διατί ;...

Ῥέννος

Σοὶ ἐφάνη ἡ Μήδεια σκληρὰ καὶ ἀνηλεής ;

Γαλάτεια

Ῥέννε...

Ῥέννος

Θεοί !..— Τότε σοὶ διηγήθην τόσον βδελυρὰ καὶ ἀτερπῆ μέχρι πένθους ;

Γαλάτεια *λαμβανομένη τῆς χειρὸς τοῦ Ῥέννου διὰ τῆς εὐωνύμου, διὰ δὲ τῆς δεξιᾶς θίγουσα τὴν γενειάδα αὐτοῦ, μὲ μορφὴν κάτωχρον καὶ χεῖλος ὑποτρέμον.*

Ῥέννε, διατὶ εἰς τὸ στόμα σου ἀντηχεῖ τοῦ Ὀρφέως τὸ μέλος ; Ὦ, διατὶ εἰς τὰ χείλη σου παρέμειναν οἱ μάγοι τόνοι τῆς μουσικῆς του ;



GALATÉE tremblant d'amour.

Parce que....

RENNOS

Médée t'a paru cruelle et sans pitié?

GALATÉE

Rennos.....

RENNOS

Dieux!... — je t'aurai donc raconté des choses horribles et lamentables jusqu'à te faire pleurer?

GALATÉE, prenant la main de Rennos de sa main gauche, effleurant sa barbe de sa main droite, pâle et la lèvre frémissante.

Rennos, pourquoi la mélodie d'Orphée, résonne-t-elle dans ta bouche? Oh pourquoi les sons enchanteurs de sa musique sont-ils demeurés sur tes lèvres?



NOTES SUR LE DEUXIÈME ACTE

1. Voici, présenté dans la même page, un exemple frappant de l'inégalité que nous signalions à la fin du premier acte et qui, du reste, il ne faut pas craindre de trop le dire, se retrouve aujourd'hui, à divers degrés, chez tous les écrivains grecs : *Εἰπέ μας* quand il serait facile de dire correctement *Εἰπέ μοι*, et plus bas, au contraire, l'emploi du datif inusité *ἀνθρώποις*. Nous ne condamnons ni l'une ni l'autre de ces formes; nous voudrions seulement ne pas les voir employées toutes deux —Voyez autrement encore, page 56 : *Εἰπέ μας, εἰπέ μου* ; et page 154 : *Λέγε μοι.*

Cette note suffira pour attirer l'attention sur d'autres irrégularités du même genre et que nous avons jugé inutile de rapporter par la suite, tant elles sont fréquentes dans la littérature grecque moderne.

2. *Κολχιστί*, — dans la langue de Colchide?



ACTE TROISIÈME



ΠΡΑΞΙΣ ΤΡΙΤΗ

Ἡ ΓΑΛΑΤΕΙΑ

ΣΚΗΝΗ ΠΡΩΤΗ.

Αἴθουσα τῶν ἀνακτόρων τοῦ Πυγμαλίωνος. Εἰσέρχεται ἡ Γαλάτεια ὕπωχρος, μὲ μακρὰν ἑωθινὴν ἐσθῆτα, κρατοῦσα καὶ ἀποφυλλίζουσα λευκάνθημον. Εἶνε πρωΐα.

Γαλάτεια *εἰσερχομένη*

Μ' ἀγαπᾷ· δὲν μ' ἀγαπᾷ. — Μ' ἀγαπᾷ· δὲν μ' ἀγαπᾷ. — Μ' ἀγαπᾷ· δὲν μ' ἀγαπᾷ. — Μ' ἀγαπᾷ· δὲν μ' ἀγαπᾷ. — Μ' ἀγαπᾷ· δὲν μ' ἀγαπᾷ. — Μ' ἀγαπᾷ . . .

(*Ἀφίνουσα ἀπὸ τῶν χειρῶν της τὸ ἀποφυλλισθὲν ἄνθος*)

Μὲ ἀγαπᾷ! Χαῖρε, ἐράσμιον ἄνθος, προσφιλὲς τῶν ἐρώτων μαντεῖον, ὅπερ καὶ σπαραττό-



ACTE TROISIÈME

GALATÉE

SCÈNE PREMIÈRE

Une salle du palais de Pygmalion. Entre Galatée, pâle, vêtue d'une longue tunique du matin; elle tient à la main une marguerite qu'elle effeuille. On est au matin.

GALATÉE, entrant.

Il m'aime; il ne m'aime pas. — Il m'aime; il ne m'aime pas. — Il m'aime; il ne m'aime pas. — Il m'aime; il ne m'aime pas. — Il m'aime; il ne m'aime pas. — Il m'aime...

(Laissant échapper de ses mains la fleur qu'elle vient d'effeuiller.)

Il m'aime! Salut, aimable fleur, charmant oracle des amours, toi qui me prédis

μενον παρ' ἐμοῦ τοιαύτην μοὶ ἀναφωνεῖς εὐτυχίαν. Ὦ, μὲ ἀγαπᾷ! Ἤδη ἑκατὸν ἀπεφύλλισα λευκάνθημα· ὁμοφώνως οἱ θεοὶ, ὁμοφώνως τὰ ἁγνὰ ἄνθη μὲ εἶπον ὅτι μὲ ἀγαπᾷ.

Ναὶ, ναὶ, ὁ τρόμος, ἡ ταραχή του ἐνώπιόν μου, ὁ δειλὸς ἢ βίαιος βηματισμός του, τὰ πεπλανημένα ἢ γλυκύτατα βλέμματα, ἡ φλόγωσις τοῦ μετώπου του ὁπότε μὲ συνήντα, ταῦτα ὅλα, αὐτὸς οὗτος οἱονεὶ ζητῶν νὰ μοὶ δεικνύῃ ὅτι μὲ ἀποφεύγει, ἡ βαθεῖα σιωπή..., τέλος ἡ φυγή του ἐκείνη εἶνε σκοτεινοὶ καπνοὶ κάτωθεν τῶν ὁποίων βεβαίως καίει τὸ πῦρ. Ὦ, μή τις μὲ εἴπῃ ὄχι, διότι φονεύω αὐτὸν ἢ ἀποθνήσκω. Ναὶ, ναὶ, μὲ ἀγαπᾷ· μὲ ἀγαπᾷ καὶ ἐν τούτοις παλαίει μακράν μου, μάχεται, κτυπᾶται ἴσως, ἴσως τραυματίζεται. Ὄχι, νικᾷ ὁ Ῥέννος, νικᾷ! Πῶς δύναται αὐτὸς νὰ πληγωθῇ, πῶς νὰ μὴ νικήσῃ;

(*Μετὰ μικρὰν σιγήν*)

Ὅμως διατὶ νὰ φύγῃ;

(*Ἀνοίγουσα παράθυρον καὶ μακρὰν ἀτενίζουσα*)

Πρὸς ποῖον μέρος τῆς νήσου ἀνατέλλει ὁ ἥλιος καὶ κροτεῖται ἴσως ἡ μάχη; Ἐκεῖθεν, ἐκεῖθεν.

(*Ἐκτείνουσα ἐκεῖθεν τὰς χεῖρας*)

Νίκα, Ῥέννε! Μετὰ σοῦ οἱ θεοὶ, ὅπως μετὰ

un pareil bonheur à moi qui t'ai toute déchirée. Il m'aime! J'ai déjà effeuillé cent marguerites et toujours les dieux, toujours les chastes fleurs m'ont dit qu'il m'aime.

Oui, oui, sa crainte, son trouble près de moi, sa démarche timide ou agitée, ses yeux égarés ou caressants, la rougeur de son front quand il me rencontrait, tout cela, et lui-même, qui semble vouloir me montrer qu'il me fuit, son profond silence..., enfin son départ est une épaisse fumée derrière laquelle à coup sûr brûle le feu. Oh! que quelqu'un ne me dise pas le contraire; je le tuerais ou je meurs. Oui, oui, il m'aime; il m'aime et cependant il lutte loin de moi, il combat, il est frappé peut-être, peut-être est-il blessé. Non, Rennos est vainqueur, il est vainqueur! Comment pourrait-il être blessé, comment pourrait-il ne pas vaincre?

(Après un instant de silence.)

Pourquoi partir pourtant?

(Ouvrant la fenêtre et regardant au loin.)

Vers quel rivage de l'île se lève le soleil et se livre peut-être la bataille? Par là, par là.

(Tendant les mains dans cette direction.)

Sois vainqueur, Rennos! avec toi les

σοῦ καὶ περὶ σὲ πᾶς λογισμός μου καὶ πόθος, πᾶσά μου εὐχή. Εἰς τοὺς πόδας του λησταί, εἰς τοὺς πόδας του ἄγριοι Κρῆτες· χαιρετίσατε γονυκλινεῖς τὸν φίλον τοῦ Ἰάσονος καὶ Ἡρακλέους, χαιρετίσατε δειλοὶ τὸν ἄνακτα τοῦ στήθους μου! Ἀλλ' ἂν πέπρωται ἓν βέλος φαρμακερὸν νὰ εὕρῃ τὸ στῆθος, τὰς ἄκρας ἔτι τῶν δακτύλων του, ἰδοὺ τὸ ἐμὸν στῆθος, Θεοί, ἰδού· ὁδηγήσατε τὸ βέλος αὐτὸ ἐπάνω μου, ὡς εἰς φαρέτραν οἰκείαν αὐτῷ. Φθάνει νὰ ζήσῃ ὁ Ῥέννος!

Ἆ, διατὶ νὰ φύγῃς μακράν μου, Ῥέννε!

Μένει παρὰ τὸ παράθυρον σύννους καὶ ἐκλελυμένη.

ΣΚΗΝΗ ΔΕΥΤΕΡΑ

Γαλάτεια. — *Εἰσέρχεται ἐν εὐπρεπεῖ καὶ λαμπρᾷ στολῇ ὁ*

Πυγμαλίων

Εἶσαι ἐδῶ, Γαλάτεια; Διατὶ τοσοῦτον ἑωθινὴ φεύγεις ἀπὸ τὰς ἀγκάλας, φίλη μου; Πόθεν ὁ τεταραγμένος ὕπνος σου, αἱ σκοτειναὶ ἐπικλήσεις, οἱ πεπνιγμένοι λυγμοί; Ἦσο ἀπὸ βαθείας αὐγῆς

dieux, comme avec toi et autour de toi toutes mes pensées, tout mon amour, tous mes vœux. A ses pieds les pirates, à ses pieds les sauvages Crétois; saluez à genoux l'ami de Jason et d'Hercule, saluez en tremblant le roi de mon cœur! Mais s'il est écrit qu'un trait empoisonné doit atteindre sa poitrine et même le bout de ses doigts, voici dieux, voici ma poitrine; dirigez le trait sur moi, comme dans son propre carquois; pourvu que Rennos vive!

Ah pourquoi si loin de moi Rennos!

Elle reste abandonnée à ses pensées près de la fenêtre.

SCÈNE DEUXIÈME

Galatée. — Entre, convenablement et magnifiquement vêtu

PYGMALION.

Tu es ici, Galatée? Pourquoi t'échapper si matin de mes bras, ma bien-aimée? D'où vient le trouble de ton sommeil, tes appels nocturnes, tes sanglots étouffés? Tu

εἰς τὸν κῆπον, ὅπου εὗρες καὶ τὰ ἄνθη εἰσέτι κοιμώμενα· διότι εἰς τὰ πέταλά των θὰ εὗρες πολλὴν δρόσον καὶ ἡ δρόσος λέγουσιν εἶνε τὸ ὄνειρον τῶν ἀνθέων. Ὄνειρον τοῦ ὕπνου μου, ἄνθος ἡδὺ τοῦ βίου μου, διατὶ ὠχριᾷς καὶ μαραίνεσαι; — Μὴ ἀσθενῇς, Γαλάτεια;

Γαλάτεια *ἀτενίζουσα πάντοτε ἔξω*

Βλέπω τὴν ἀμυγδαλῆν ἐκείνην ἐκεῖ κάτω, Πυγμαλίων· ὁ σφοδρὸς ἄνεμος κατακλίνει τοὺς κλῶνάς της καὶ ἀποδρέπει τὰ ἄνθη. Διατὶ ἀφοῦ ἤνθησε τὸ πτωχὸν δενδρύλλιον, οἱ θεοὶ διαρπάζουσι τὰ ἄνθη του πρὶν ἢ ἀναδώσῃ καρπούς; Τότε διατὶ ἤνθησεν; — Ἆ, εἰπέ με λοιπὸν, ἦλθον ἀγγελίαι νέαι;

Πυγμαλίων

Νικᾷ ὁ Ῥέννος, Γαλάτεια, βεβαίως. Ἀλλ' οὐδεὶς ἄγγελος ἐκεῖθεν. Ἡ σιωπὴ αὕτη μὲ καταθλίβει. Ἔπειτα εἶμαι καὶ δειλὸς, Γαλάτεια. Ἔπειτα εἶνε καὶ τὸ πένθος σου ὅπερ μοὶ παριστᾷ κακοὺς οἰωνοὺς, μὲ λυπεῖ πολὺ, πάρα πολὺ, φίλη μου. Ὅταν χθὲς σὲ ἤκουσα ὑποστένουσαν καὶ ἀφυπνισθεὶς ἠγέρθην ἐλαφρῶς ·· θέσω ἐλαφρὸν ἐπὶ τῶν χειλέων σου , σ' εὗρον δ' ὀνειροπολοῦσαν μὲ ὀφθα ·ους ἀνοικτοὺς, Γαλά-

étais dès l'aurore dans le jardin où tu as trouvé les fleurs encore endormies ; tu as dû sentir leurs feuilles toutes pleines de rosée, — on dit que la rosée est le rêve des fleurs. Rêve de mon sommeil, douce fleur de ma vie, pourquoi es-tu pâle, pourquoi es-tu desséchée? Tu ne souffres pas Galatée ?

GALATÉE contemplant toujours au dehors.

Je regarde cet amandier, Pygmalion, là-bas; le vent violent ploie ses branches et arrache ses fleurs. Pourquoi, après que le pauvre arbre a fleuri, les dieux arrachent-ils ses fleurs, sans lui laisser le temps de donner des fruits? Alors pourquoi a-t-il fleuri! — Ah, dis-moi, as-tu de récentes nouvelles ?

PYGMALION

Rennos est certainement vainqueur, Galatée. Mais il n'est venu aucun messager. Ce silence me pèse; et, je suis lâche, Galatée. C'est ton affliction qui m'apporte de mauvais présages et m'attriste beaucoup, beaucoup mon amie. Hier, quand je t'ai entendue gémir, et quand à mon réveil, j'ai voulu poser légèrement un léger baiser sur tes lèvres, je t'ai trouvée rêvant les yeux ouverts, Galatée, mais le malheureux Pygmalion sait ce qu'il a souffert en

τεια, μόνον ὁ πτωχὸς Πυγμαλίων γνωρίζει ὁποῖα ὑπέστη ἰδὼν ὅτι ἠγρύπνεις ἐνῷ αὐτὸς γαλήνιος ἐκοιμᾶτο . . .

Γαλάτεια *ὡς συνελθοῦσα ἀπὸ τῆς ῥέμβης*

Πῶς εἶπες ;

Πυγμαλίων

Τίποτε, φίλη μου. Ἀλλ' εἰπέ με : Τὶ νομίζεις, Γαλάτεια, ὅτι δύναται νὰ σὲ καταστήσῃ λοιπὸν εὐδαίμονα ;

Γαλάτεια

Φαντάσου αἴφνης, Πυγμαλίων, ὁ ταλαίπωρος Ῥέννος νὰ ἐτραυματίζετο ! Ἰδοὺ ἀληθῶς μόνον ὅ, τι ἠδύνατο νὰ μὲ καταστήσῃ δυσδαίμονα.

(*Καθ' ἑαυτὴν*)

Ἵλεοι θεοί ! . .

(*Πρὸς τὸν Πυγμαλίωνα*)

Εἶνε ὅμως σκληρὸν, Πυγμαλίων, εἶνε παράφρον ἴσως, πῶς ἀφῆκες αὐτὸν νὰ ἀπέλθῃ εἰς μάχην, ἐνῷ ἦλθεν ἀπὸ τῆς γῆς τὰς ἄκρας νὰ ἀναπαυθῇ καὶ ἀναπνεύσῃ πλησίον σου. Ἔλειπεν εἷς στρατηγὸς, ἔπρεπε δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ βασιλέως νὰ καταβῇ κατὰ τῶν πειρατῶν ;

Πυγμαλίων

Ὦ Γαλάτεια, πρῶτον ἤδη θὰ σὲ εἴπω πόσην ἐνέδειξε παράφορον ἐπιμονήν ; Θλίβων αὐτοῦ θερ-

voyant que tu veillais tandis que lui dormait paisible...

GALATÉE, comme sortant de sa rêverie.

Comment ?

PYGMALION

Rien, mon amie. Mais dis-moi Galatée : que penses-tu pouvoir te rendre heureuse ?

GALATÉE

Pense soudain, Pygmalion ; le malheureux Rennos, s'il était blessé ! Certes c'est la seule chose qui pourrait me rendre malheureuse.

(à part)

Dieux cléments !...

(A Pygmalion.)

Il est pourtant cruel, insensé peut-être, Pygmalion, de l'avoir laissé partir au combat, quand il arrivait de l'extrémité de la terre se reposer et respirer près de toi. Il manquait un chef ; fallait-il que ce fût le frère du roi qui marchât contre les pirates ?

PYGMALION

Oh Galatée, ne t'ai-je pas dit déjà quelle furieuse persistance il a montrée ? Je lui

μῶς τὰς χεῖρας παρεκάλουν νὰ μείνῃ πλησίον μας, νὰ παραιτήσῃ εἰς τοὺς συνήθεις στρατηγοὺς συνήθεις βαρβάρων ἐπιδρομὰς, νὰ φεισθῇ τῆς ζωῆς του, ζωῆς τόσον εὐκλεοῦς καὶ τόσον εἰς ἡμᾶς φιλτάτης. Μάτην. Ἐπέμενεν ἄνευ ἀνάγκης, ἄνευ τινὸς ὁμολογίας διατὶ, ἄνευ μεγάλου σκοποῦ. Μόλις ὁ Εὔμηλος ἀνήγγειλε τὴν ἐπιδρομὴν, τὸ τέως ἤρεμον ὡς ἡ ἀφήγησίς του αἷμα μετεβλήθη εἰς τὰς φλέβας του εἰς ἀστραπάς. Ὅταν προσέθηκα αὐτῷ, ἵνα ἔτι ἐνισχύσω τὰς παρακλήσεις μου, ὅτι ἔκλαυσες μαθοῦσα ὅτι ἀπέρχεται εἰς ἀγῶνα ἀκλεῆ, μὲ ἠτένισεν ἀλλοκότως καὶ τοσοῦτον ἰσχυρῶς ὥστε ἐταπείνωσα τοὺς ὀφθαλμούς· μὲ ἠσπάσθη ἐν ταὐτῷ καὶ ἀνέβη τὸν ἵππον χωρὶς ἄλλην φωνὴν καὶ πετῶν ὡς θύελλα.

Γαλάτεια *καθ' ἑαυτήν*

Μὲ μισεῖ λοιπόν; Ἢ ὁ ἔρως διήγειρεν εἰς τὸ στῆθός του τυφλὰς μανίας καὶ λαίλαπας;

(Τῷ *Πυγμαλίωνι* [1])

Ὁποῖος ἥρως! Φαντάσου ὅμως, Πυγμαλίων, ἐὰν κινδυνεύῃ τώρα, φαντάσου ἐὰν ὁ καλλίνικος ἀργοναύτης πέσῃ αἴφνης ὑπὸ τὸ βέλος βαρβάρου ἐλεεινοῦ. Εἶνε φρικτὸν, Πυγμαλίων, εἶνε φρικτόν...

pressais ardemment les mains, je le priais de rester près de nous, de laisser à nos capitaines le soin de repousser ces incursions si habituelles des barbares, je le priais de ménager sa vie, sa vie si glorieuse et qui nous est si chère ; mais en vain. Il a persisté sans nécessité, sans vouloir dire pourquoi, sans grand dessein. A peine Eumèle avait-il annoncé l'invasion, son sang, jusque là paisible comme son récit, s'est changé en feu dans ses veines. Quand j'ai ajouté, pour donner encore plus de force à mes prières, que tu avais pleuré en apprenant son départ pour une lutte obscure, il m'a lancé un regard étrange et si ferme que j'ai baissé les yeux ; puis, il m'a embrassé, et montant à cheval sans me parler, il est parti comme la tempête.

GALATÉE, à part.

Il me haït donc ? Ou l'amour a-t-il soulevé dans son cœur d'aveugles transports et des orages ?

(A Pygmalion.)

Quel héros! pense pourtant, Pygmalion, s'il était en danger maintenant, pense, si l'illustre argonaute tombait soudain sous le fer d'un misérable barbare. C'est horrible, Pygmalion, c'est horrible......

Πυγμαλίων

Εἶνε τοιαύτη πᾶσα συνήθεια. Κλίνει πρὸς τὴν μάχην, ὡς πρὸς ἐρωμένην, διότι ἐν αὐτῇ ἀνετράφη, μετ' αὐτῆς συνέζησεν. Ἠρέμει ὅμως, φίλη μου. Ὁ Ῥέννος εἶνε γενναῖος ἀνὴρ καὶ μὴ φοβοῦ. Οὐχ ἧττον εἶνε ἀληθὲς ὅτι ἡ πολλή του γενναιότης... ὅτι πιθανῶς νὰ κινδυνεύῃ· πιθανῶς ἐνέδρα τις νὰ ὑποδεχθῇ ἀνηλεῶς τὴν ὁρμήν του· πιθανῶς...

Γαλάτεια

Ὦ, μὴ λέγῃς πλειότερον, ἀλλά σῶζε τὸν ἀδελφὸν ἂν δύνασαι. Ἄλλως...

(*Ταράττεται καὶ ἀποστρέφει τὸ πρόσωπον*)

Πυγμαλίων

Ἄκουσόν με Γαλάτεια : λέγουσιν ὅτι ὁ πλανηθεὶς πολὺ ἐπὶ τοῦ προσώπου τῆς γῆς παύει ἐρῶν τοῦ βίου τούτου καὶ μεταπίπτει εἰς ἔρωτα ὑπέρτερον τοῦ κόσμου ἡμῶν, ἔρωτα τῶν οὐρανίων κόσμων, πρὸς τὸ ὄντως ἄγνωστον· ὁ τοιοῦτος ἔρως ἐπιζητεῖ τοὺς κινδύνους καὶ καταφρονεῖ τὴν ζωήν. Μὲ εἶπον ὅτι τὴν νύκτα ἐκείνην τῆς οἰκτρᾶς ἀγγελίας διῆλθεν ἄγρυπνος παρὰ τὸν αἰγιαλὸν μόνος καὶ ἐν σιωπῇ ὡς σκιά. Ἴσως ἀπατῶμαι· ἀλλὰ διέκρινα εἰς τὸν Ῥέννον ἀλλοφρο-

PYGMALION

Telle est l'habitude. Il va au combat comme au devant d'une maîtresse; car c'est au milieu des combats qu'il a été élevé et qu'il a vécu. Rassure-toi cependant, ma bien-aimée. Rennos est brave, ne crains rien. Il n'en est pas moins vrai que son extrême bravoure....... il pourra s'exposer; peut-être son élan trouvera-t-il quelque cruelle embûche; peut-être....

GALATÉE

Oh, n'en dis pas plus, mais sauve ton frère, si tu le peux. Sinon.....

(Elle se trouble et détourne la tête.)

PYGMALION

Ecoute-moi, Galatée : on dit que celui qui a beaucoup erré sur la surface de la terre, finit par se détacher de cette vie et se prend d'un amour supérieur à notre monde, d'un amour pour les mondes célestes, pour ce qui est réellement inconnu ; un tel amour recherche les dangers et méprise la vie. On m'a dit que, la nuit de la triste nouvelle, il est passé sur la grève, seul et silencieux comme une ombre. Je me trompe peut-être : mais je l'ai observé, il est distrait, oublieux de lui-même, ou

σύνην τινὰ καὶ λήθην ἑαυτοῦ, ἢ σιωπὴν καὶ σύννοιαν τοιαύτην ὥστε μόνον ἡ μάχη δύναται νὰ ἀφυπνίσῃ τὸν οὕτως ὀνειρώττοντα.

Γαλάτεια

Πῶς, Πυγμαλίων; Τόση νεότης εἰς τὸν Ῥέννον καὶ τόσον γῆρας ὁμοῦ! Ἐν ὅσῳ ἡ πυρὰ ἀναδίδει σφοδρὰν φλόγα, καλύπτεται ποτὲ μὲ σποδόν; Ὁ Ῥέννος εἶνε ἐνθουσιώδης, Πυγμαλίων· ἰδοὺ ὅ, τι εἶνε αὐτῷ θεῖον ὁμοῦ καὶ θανάσιμον.

(*Κατανυγεῖσα μέχρι δακρύων*)

Ἆρα ζῇ ἐνῷ οὕτω λαλοῦμεν περὶ αὐτοῦ;

Πυγμαλίων

Θέλεις λοιπὸν νὰ ἴδωμεν τὸν Ῥέννον τάχιστα;

Γαλάτεια

Διατὶ ὄχι, Πυγμαλίων;

Πυγμαλίων

Χάριν τῆς ζωῆς του γίνεσαι μικρὸν γενναία;

Γαλάτεια

Πῶς, μικρὸν μόνον; Χάριν τῆς ζωῆς του θὰ ἐγινόμην λέαινα.

Πυγμαλίων

Χάριν τῆς ζωῆς του οὐδὲ φωνὴν θ' ἀφήσῃς, Γαλάτεια, οὐδὲ δάκρυ ἕν;

muet et si absorbé que la guerre seule peut l'éveiller d'un pareil rêve.

GALATÉE

Quoi, Pygmalion ? A la fois tant de jeunesse et de vieillesse en lui ! Tandis que l'âtre jette une flamme éclatante se couvre-t-il jamais de cendres? Rennos est plein d'enthousiasme, Pygmalion ; voilà ce qui est divin et cependant mortel en lui.

(Emue jusqu'aux larmes.)

Vit-il encore pendant que nous parlons ainsi de lui ?

PYGMALION

Veux-tu donc que nous voyions Rennos le plus tôt possible ?

GALATÉE

Pourquoi non, Pygmalion.

PYGMALION

Pour l'amour de sa vie deviens-tu un peu brave ?

GALATÉE

Comment, un peu seulement ? Pour l'amour de sa vie je deviendrais lionne.

PYGMALION

Pour l'amour de sa vie tu ne pousseras

Γαλάτεια

Πῶς ; Ναί.

Πυγμαλίων

Δός με λοιπὸν τὴν χεῖρα καὶ χαῖρε, Γαλάτεια. Ἰδέ· εἶμαι ἕτοιμος νὰ δράμω πλησίον του. Ἦλθον νὰ σοὶ ἀναγγείλω τοῦτο, ἀλλ' ἐδειλίων, ἐφοβούμην μὴ λυπηθῇς ὅτι φεύγω κ' ἐγώ. Ἐλθὲ, περίζωσαί με τὴν σπάθην καὶ τὸν θώρακα. Αὔριον μὲ τὸ νέον φῶς τῆς αὐγῆς θὰ δεχθῇς ἐδῶ καὶ ἐμὲ καὶ τὸν Ῥέννον.

Γαλάτεια

Φεύγεις λοιπὸν καὶ σὺ, Πυγμαλίων ;

Πυγμαλίων

Μὲ εἶπες ὅτι οὐδὲ δάκρυ ἓν, οὐδὲ φωνὴν θ' ἀφήσῃς. Λυπεῖσαι ὅτι φεύγω· ἀλλ' ἂν ὁ Ῥέννος μας κινδυνεύῃ ; Ἐάν ποτε παύσωμεν ν' ἀκούωμεν τὰ ῥήματά του ἐκεῖνα, πρᾳότερα καὶ θυμηδέστερα ὑπὲρ τὸ χρῶμα καὶ τὰς πνοὰς τῶν λειμώνων;

Γαλάτεια

Μὴ λέγῃς, ἀλλ' ἀναχώρει τότε εὔελπις. Ἀναχώρει. Ἐπανέλθετε νικηταὶ καὶ χαρμόσυνοι ! Ἐλθὲ νὰ σὲ ἐνδύσω τὸν θώρακα καὶ τὸ κράνος. Ἄγρυπνος, προσκλινὴς παρὰ τὴν ἑστίαν θέλω σᾶς ἀναμένῃ. Ἐὰν βραδύνετε... — ἐνθυμοῦ,

pas un cri, tu ne verseras pas une larme, Galatée ?

GALATÉE

Comment ? oui.

PYGMALION

Donne-moi donc la main et réjouis-toi, Galatée. Vois : je suis prêt à le rejoindre. J'étais venu pour te l'annoncer, mais j'hésitais, j'avais peur de t'affliger en partant moi aussi. Viens, donne-moi mon épée et ma cuirasse. Demain, avec la nouvelle lumière de l'aurore, tu recevras ici Rennos et moi.

GALATÉE

Tu pars donc toi aussi, Pygmalion ?

PYGMALION

Tu m'as dit que tu ne laisserais échapper ni un cri, ni une larme. Tu t'attristes de me voir partir ; mais si notre Rennos était en danger ? Si nous cessions d'entendre un jour ses paroles plus douces et plus réjouissantes que la couleur et le parfum des prés ?

GALATÉE

Tais-toi ; mais pars alors plein d'espoir. Pars. Revenez vainqueurs et pleins de joie.

Πυγμαλίων· μάτην θὰ ἀναμείνητε τότε νὰ ἐγερθῇ ἡ Γαλάτεια.

Πυγμαλίων

Πεφιλημένη μου Γαλάτεια! — Θὰ ἐπανέλθωμεν τάχιστα. Αἱ διηγήσεις τοῦ Ῥέννου θὰ σοὶ ἐπαναφέρωσι τὸ μειδίαμα εἰς τὰ χείλη, τὴν ζωὴν εἰς τὸ στῆθος· θὰ ἐπανέλθωμεν τάχιστα. Τὸ βῆμα ἡμῶν θὰ ἦνε ταχύτερον καὶ θερμότερον τοῦ πόθου ὃν ἔχεις ἵνα μᾶς ἐπανίδῃς.

Γαλάτεια

Πιστεύεις;

Πυγμαλίων

Ἄγωμεν. Παράμεινον ἐδῶ βασίλισσα ἀντ' ἐμοῦ καὶ μακρὰν τῶν ληστρικῶν ἀγώνων. Ἔσο γενναία ἡγεμονὶς καίτοι τοσοῦτον νεαρά. Οἱ βασιλεῖς τῆς Κύπρου ἔφερον πάντοτε τὸ διάδημα εἰς τὸ μέτωπον καὶ τὴν νεότητα εἰς τὸ στῆθος, ὡς σύ, Γαλάτεια. Ἀκόμη πενθεῖς; Γενοῦ λοιπὸν ἱλαρὰ καὶ εὔχαρις, φίλη μου! Γνωρίζεις, διατὶ ἐν Κύπρῳ οἱ ἡγεμονίδαι καὶ δεκατετραετεῖς ἀναγορεύονται βασιλεῖς, ἐνῷ μόνον μετὰ τὰ εἴκοσιν ἔτη συγχωρεῖται νὰ ἔλθωσιν εἰς γάμον;

Γαλάτεια

Διατί;

Viens que je te revête de ta cuirasse et de ton casque. Je veillerai pour vous attendre, penchée sur le foyer. Si vous tardez..... Songes-y, Pygmalion : vous attendrez en vain que Galatée se lève.

PYGMALION

Ma bien-aimée Galatée! Nous serons bientôt de retour. Les récits de Rennos ramèneront le sourire sur tes lèvres, la vie dans ton cœur ; nous serons bientôt de retour. Notre pas sera plus rapide et plus ardent que ton désir de nous revoir.

GALATÉE

Crois-tu ?

PYGMALION

Allons! Demeure ici reine à ma place, et loin des combats des pirates. Sois brave souveraine quoique si jeune. Les rois de Chypre ont toujours porté le diadème au front et la jeunesse au cœur comme toi, Galatée. Es-tu encore triste? Deviens donc joyeuse et gaie, ma bien-aimée! Sais-tu pourquoi, en Chypre, les princes sont proclamés rois à quatorze ans, tandis qu'ils ne peuvent se marier avant vingt ans?

GALATÉE

Pourquoi ?

Πυγμαλίων *πάντοτε μειδιῶν*

Διότι, λέγουσιν οἱ ἱερεῖς, — ὄχι ἐγὼ ποτὲ,— ὅτι εἶνε εὐκολώτερον νὰ διοικήσῃ τις ἓν κράτος ὁλόκληρον ἢ μίαν μόνην γυναῖκα.

Γαλάτεια *ὡς ἄνευ προσοχῆς*

Οἱ ἱερεῖς ἀπατῶσι πάντοτε.

Πυγμαλίων

Καὶ ἐγὼ τοὺς μισῶ· ἀγαπῶ τοὺς θεοὺς ἀλλ' ὄχι τοὺς δούλους των. — Ἄγωμεν. Δός με τὸ κράνος καὶ τὸ φίλημά σου, Γαλάτεια.

Ἐξέρχονται.

ΣΚΗΝΗ ΤΡΙΤΗ.

Δάση καὶ ὄρη. Σκηναὶ στρατιωτῶν ἀπωτέρω καὶ ἵπποι καὶ ἀποσκευαὶ ἱππέων. Ἡλίου δύσις. Εἰς τὸ βάθος ἐκτείνεται κατακύανος καὶ ἐλαφρῶς ἐπαφρίζουσα ἡ θάλασσα — Μακρὰν τῶν σκηνωμάτων καὶ παρά τινα ἀγρίαν φάραγγα ὁ

Ῥέννος *μόνος*

Καὶ πρὶν ἔτι ὁ νοῦς μου σκεφθῇ τι φρίττων ἐπὶ τοῦ ἔρωτος τούτου, ἡ καρδία φλεχθεῖσα πάντα

PYGMALION, toujours souriant.

C'est que, disent les prêtres, — non pas moi certes, — il est plus facile de gouverner un royaume entier qu'une seule femme.

GALATÉE, distraite.

Les prêtres trompent toujours [2].

PYGMALION

Moi aussi je les hais : j'aime les dieux, mais non pas leurs serviteurs. — Allons. Donne-moi le casque et ton baiser, Galatée.

Ils sortent.

SCÈNE TROISIÈME

Bois et montagnes. Au fond, des tentes de soldats, des chevaux et des équipements de cavaliers. — Le soleil se couche. Dans le lointain la mer s'étend bleue et légèrement écumante. — Eloigné du camp, près d'un ravin sauvage

RENNOS, seul.

Et avant que mon esprit frémissant sous cet amour ait réfléchi, mon cœur en-

συνήρπασε λογισμόν. Οἴμοι· ὁπόσῳ ἀνοσιώτερος εἶνε ὁ ἔρως μου, τοσούτῳ ἐρρωμενέστερον ἐρῶ αὐτῆς! Ὦ Ῥέννε, μάτην παλαίεις κατὰ τῶν ληστῶν: ὁ μέγιστος ἐχθρὸς, ὁ ἀπηνέστερος πολέμιος εἶναι ἐντός σου· ὦ καρδία, ἐνεδρεύουσα ὑπὸ τὸ στῆθος, πόσον μὲ κτυπᾷς θανασίμως, πῶς φονεύεις τὴν ζωὴν τοσούτων ἐτῶν, τὸν Ῥέννον τοσούτων ἀγώνων! Τίς νὰ σοὶ ἔλεγε, Πυγμαλίων, ὅτι ὁ ἄνθρωπος ὃν ἀπεσκλήρυναν αἱ τρικυμίαι τῶν ὠκεανῶν, οὐδ' ἐπτόησαν τοσούτου κόσμου ἀγνώστου ἀνήκουστα θηρία, ὅτι ὁ Ῥέννος ὁ μειδιῶν πρὸς τοὺς κινδύνους ὡς τὸ βρέφος πρὸς τὸ μητρικὸν γάλα, τίς νὰ σοὶ ἔλεγεν ὅτι ὁ Ῥέννος ὁ μὴ γονυπετήσας ἐνώπιον πατρὸς καταρωμένου αὐτὸν, οὗτος ἐγένετο δοῦλος τοῦ μειδιάματος προδότιδος γυναικὸς, ὅτι οὗτος ὠχριᾷ καὶ τρέμει καὶ σβύννεται ἀπὸ ἔρωτος μιαροῦ πρὸς τὴν γυναῖκα τοῦ ἀδελφοῦ του; — Ὤ, τίς δύναται νὰ σώσῃ τὸν Ῥέννον ἀπὸ ὀλέθρου γλυκυτέρου τῆς ζωῆς! Οὗτος κληθήσεται θεός μου.

Μάτην, μάτην ἤλπισα ὅτι αἱ σφαγαὶ καὶ αἱ μάχαι θὰ διεσκέδαζον λογισμοὺς ἀπαισίους· ἡ νίκη ἐπέχυσεν ἔλαιον εἰς τὴν μυχίαν πυράν. Ὅσῳ τὰ βήματά μου φέρονται μακρότερον τῆς γυναικὸς ἐκείνης, τοσούτῳ ὁ νοῦς μου ὁρμητικώτερος ἐπιστρέφει πρὸς αὐτὴν καὶ καθηλοῦται ἐν τῇ ἀναμνήσει σου, Γαλάτεια. Γαλάτεια, γλυκὺ

flammé m'avait enlevé toute raison. Hélas, autant mon amour pour elle est criminel, autant il est violent ! Oh Rennos, c'est en vain que tu combats les pirates : ton plus grand ennemi, l'adversaire le plus cruel est en toi-même ; ô mon cœur, toi qui me tends des piéges, comme tu me frappes mortellement, comme tu brises la vie de tant d'années, le Rennos de tant de combats ! Qui te l'aurait dit, Pygmalion ; cet homme que les tempêtes de l'Océan avaient endurci, que les bêtes féroces inconnues de tant de contrées ignorées n'avaient point effrayé, le Rennos qui souriait au danger comme l'enfant au sein de sa mère, qui l'aurait dit : Rennos, qui n'a pas fléchi le genou devant la malédiction de son père, devenir esclave du sourire d'une femme perfide ! qui t'eût dit qu'il pâlit, qu'il tremble, qu'il se meurt d'un amour impur pour la femme de son frère ? — Oh, qui pourra sauver Rennos d'une mort plus douce que la vie ! Celui-là, je l'appellerai mon dieu.

Vainement, vainement j'espérais que les massacres, les combats distrairaient mes sinistres pensées ; la victoire a versé de l'huile sur le feu qui couvait. Plus chacun de mes pas m'éloigne de cette femme, plus mon esprit impétueux retourne vers elle et s'attache à ton souvenir, Galatée. — Galatée, nom charmant qui s'est répandu comme la

ὄνομα περιβάλλον ὡς ἡ ἡμέρα τὸν κόσμον ὅλον· Γαλάτεια, μάχαιρα ἥτις μοῦ σπαράσσεις τὰ στήθη καὶ φιλῶ καὶ λείχω τὴν λεπίδα σπαρασσόμενος· Γαλάτεια, ὄνομα ἡδύτερον καὶ μαγικώτερον πάσης μέθης, πάσης νίκης, πάσης τιμῆς! Χίλια θὰ ἔζων ἔτη, ἂν μὴ σὲ ἀπήντων ἐμπρός μου, Γαλάτεια· ἤδη αἰσθάνομαι ἐμαυτὸν θνήσκοντα... Ποῖος μωρὸς εἶπε τὸν ἔρωτα παιδίον καὶ ὄχι τιτᾶνα;

(*Μετὰ μικρὸν*)

Πῶς αἴφνης καὶ τοσοῦτον ἠγάπησα τὴν γυναῖκα αὐτήν; Ἡ εἰκών της φέρεται εἰς τὸν νοῦν μου ἔτι ὡραιότερον παρ' ὅσον εἰς τὸ διαυγέστερον νᾶμα ἂν κλίνασα ἡ μορφή της κατοπτρισθῇ. Πότε θὰ σ' ἐπανίδω, Γαλάτεια; Ἡ ἐκκρουσθεῖσα τὸ πρῶτον κατὰ σοῦ ἐρώσης ὀργή μου, βαθεῖαν μοὶ ἐγείρει ἤδη μεταμέλειαν καὶ ὀδύνην καὶ ἀγωνίαν. Παραφρονῶ καὶ φλέγομαι· ἡ ζωή μου αἴφνης μοὶ φαίνεται ὅτι δύναται νὰ ἀνασπάσῃ ὡς στάχεις γηραιὰς δρῦς, νὰ ἀνασείσῃ τὰ ὄρη. ἀλλ' ἅπαν τὸ σθένος τοῦτο ἀνέρχεται ὑπὸ τὰ χείλη μου, ἀτονεῖ ἐκεῖ καὶ ἐκπνέει εἰς ἕνα στόνον, εἰς μίαν φωνὴν, εἰς ἓν ὄνομα, τὸ ὄνομα: Γαλάτεια...

(*Ἀκούεται ὄπισθεν καὶ παρὰ τὸ ὄρος ὅπλων κλαγγὴ καὶ μάχη· ὁ Ῥέννος ἀναβὰς εἰς περιφανῆ ἄκραν κρημνοῦ καὶ ἀνατείνας τὰς χεῖρας*)

lumière sur le monde entier ; Galatée, glaive qui me déchires la poitrine, tout blessé j'embrasse, je lèche ta lame; Galatée, nom plus charmant, plus attrayant que toute ivresse, toute victoire, tout honneur! J'aurais vécu mille ans si je ne t'avais pas rencontrée, Galatée; déjà je me sens mourir... Quel insensé a dit que l'amour est un enfant et non un titan?

(Après un silence.)

Comment l'avoir aimée si vite et si ardemment? Son image apparaît à mon esprit plus belle que si sa forme se penchait au-dessus de la source la plus transparente pour se mirer. Quand te reverrai-je, Galatée? Ma colère qui s'est d'abord soulevée contre toi, éveille à présent d'autant plus vivement en moi le regret, la douleur, la lutte. Je suis fou, brûlé de désirs; par instants je me sens tant de vie que je me crois capable de déraciner comme des épis de vieux chênes, d'ébranler les montagnes; mais tant d'énergie n'amène sur mes lèvres qu'un souffle qui se perd, qui meurt dans un soupir, avec une seule parole, avec un nom, ton nom : Galatée...

(On entend au fond, près des montagnes, le fracas des armes et d'un combat ; Rennos gravit la pointe d'un rocher et tendant les mains.)

Ὦ Κρῆτες, Κρῆτες, μὴ φεύγετε δειλοί· ἰδοὺ ἐγὼ, ἰδοὺ τοῦ βασιλέως ὁ ἀδελφός. Φονεύσατέ με, διότι ὁ λῃστὴς ὁ φονεύσων με εἶνε μυριάκις τοῦ Ῥέννου ἁγνότερος· φονεύσατέ με, διότι εἰς τὸ στῆθος τοῦτο ἐκρύβη ὁ ἀνηλεέστερος ἐχθρὸς, ὁ κατακλίνας καὶ νικήσας τὸν Ῥέννον· φονεύσατέ με καὶ σώσατε ἐκεῖνον ὅστις ἀπὸ τοὺς κόλπους τοῦ ἀδελφοῦ ἐπεπόθησεν ἐμμανὴς τὰς ἀγκάλας τῆς ἀδελφῆς του!..

ΣΚΗΝΗ ΤΕΤΑΡΤΗ.

Θάλαμος τῆς Γαλατείας ἐν τῷ βασιλικῷ ἀνακτόρῳ. Μέσαι νύκτες. Καίει ἀσθενὴς λαμπτήρ. Μόνη παρὰ τὸ παράθυρον ἡ

Γαλάτεια

Φεύγει, περᾷ ἡ ὥρα, κλείει τῶν ἀνθρώπων τὰ ὄμματα ὁ σκότιος χρόνος, ἀλλ' ἡ τεθλιμμένη καρδία ἀγρυπνεῖ. Κοιμοῦ, πόλις, κοιμήθητε, ἠλίθιοι ἢ εὐδαίμονες ἄνθρωποι· ἐγὼ μετὰ τῶν ἀστέρων χαίρω ἀγρυπνοῦσα. Μὴ κλεισθῆτε, ὀφθαλμοί μου, μέχρις ὅτου ἴδητε πάλιν αὐτόν· καὶ

Oh Crétois, Crétois, ne fuyez pas comme des lâches; me voici, voici le frère du roi. Tuez-moi, car le pirate qui me tuera est dix mille fois plus respectable que Rennos; tuez-moi, car dans ma poitrine s'est caché le plus implacable ennemi, celui qui a renversé et vaincu Rennos; tuez moi et sauvez celui qui a désiré follement dérober à son frère les baisers de sa sœur?...

SCÈNE QUATRIÈME

Chambre de Galatée dans le palais royal. Il fait nuit. Un flambleau brûle faiblement. Seule à la fenêtre

GALATÉE

L'heure fuit et s'écoule, la nuit ferme les yeux de l'homme, mais le cœur meurtri veille. Dors ville, dormez êtres stupides ou heureux; moi je me réjouis de veiller avec les astres. Ne vous fermez pas, mes yeux, avant de l'avoir revu; et quand vous le reverrez, demeurez de nouveau

ὅταν ἐπανίδητε αὐτὸν μείνατε πάλιν πρὸ τῆς ὡραίας μορφῆς του ἔκθαμβοι καὶ ἄγρυπνοι.

(*Ἐνατενίζουσα τὸν οὐρανόν*)

Χαίρετε, Πλειάδες, χρυσῆ ἀνθοδέσμη τοῦ οὐρανοῦ· πόσον ζηλεύω σᾶς αἵτινες δύνασθε νὰ βλέπετε αὐτὸν ὅπου ἂν φέρηται. Ποῦ νὰ ἦνε; Εἴθε νὰ ἐγινόμην οὐρανὸς ἵνα μὲ μυρίους ἀστέρας καθορῶ αὐτόν! Εἴπατέ με, Πλειάδες: Κοιμᾶται ἄφροντις ἢ ἀγρυπνεῖ; Ἐκ τοῦ λευκοῦ καὶ παίζοντος φωτός σας τεκμαίρομαι ὅτι ζῇ καὶ ζῇ χαρμόσυνος· διότι ἄλλως, ἂν μικρὸν ὀδυνᾶται, πῶς λάμπετε σεῖς τοσοῦτον ἀγλααὶ καὶ χαρίεσσαι; Εἴπατέ μοι: φέρει πάντοτε τὴν μορφὴν ῥοδίνην, ἢ ἐλαφρὰ ὠχρότης περιστέφει τὸ μέτωπον; Ἔχει τὰ χείλη εὔλαλα, ἢ ἐσίγησαν εἰς σιγὴν μυστηριώδη, εἰς μυστικὴν λατρείαν σκοτεινοῦ καὶ μυχίου ἔρωτος; Εἶνε δι' ἐμὲ, ἂν σιγᾷ, Πλειάδες· ἂν φθίνῃ ὕπωχρος, χαίρετε διότι εἶνε ὁ πρὸς ἐμὲ ἔρως του οὗτος, φίλτατα ἄστρα. Λάμπετε, λάμπετε πλειότερον· ἴσως ὑπὸ τὸ πολὺ σας φῶς εὕρῃ μίαν στιγμὴν ταχύτερον τὴν ἄγουσαν ἐδῶ, ἐδῶ πλησίον μου.

Φεῦ· ἀλλ' ἂν ἐτραυματίσθη, ἂν κῆται ἐν μέσῳ ἐρήμων αἱμόῤῥυτος; Θεοὶ σωτῆρες, τάχθητε ὑπὲρ αὐτοῦ!—Ὦ γῆ, ἂν μίαν μόνην ῥανίδα ποτισθῇς ἀπὸ τοῦ αἵματός του, ἀντὶ ἀκανθῶν ἢ

devant son beau visage tout grands ouverts et ravis.

(Contemplant le ciel.)

Salut, pléiades, bouquet d'or du ciel; combien je vous envie, vous qui pouvez le voir partout. Où peut-il être? Que ne suis-je le ciel, pour le voir au-dessous de moi, avec mes innombrables astres! Dites-moi, pléiades : dort-il insouciant ou veille-t-il? A votre flamme légère et radieuse je devine qu'il vit et qu'il vit joyeux; autrement, pour peu qu'il souffre, comment brillez-vous si éclatantes et si radieuses! Dites moi! son visage est-il toujours rose, ou une légère pâleur couronne-t-elle son front? Parle-t-il volontiers, ou bien ses lèvres se ferment-elles dans un silence mystérieux, dans l'adoration mystique d'un amour sombre et profond? Est-ce pour moi qu'il se taît, pléiades? S'il est pâle et défait réjouissez-vous, astres bien-aimés, c'est par l'amour qu'il a pour moi. Brillez, brillez davantage encore; peut-être à votre éclat trouvera-t-il un instant plus tôt le chemin qui conduit ici, ici près de moi.

Hélas! s'il était blessé, s'il gisait sanglant dans la solitude? Dieux sauveurs, veillez sur lui! — O terre, si tu as bu une seule goutte de son sang, au lieu d'épines le buisson se couvrira des plus belles roses,

βάτος θ' ἀναβλαστήσῃ τὰ κάλλιστα ῥόδα, εἰς μέλι θὰ μεταβληθῇ ὁ ἰὸς τῶν σκορπίων καὶ ὄφεων !

ΣΚΗΝΗ ΠΕΜΠΤΗ

Γαλάτεια στραφεῖσα. Εἰσέρχεται Ἄνθρωπός τις μακρὸν περιβεβλημένος μανδύαν, βαρεῖαν περσικὴν κίδαριν, εὐρὺν καὶ μέχρι τοῦ στόματος ἀναβαίνοντα διάκενον θώρακα.

Γαλάτεια

Ἐὰν εὐαγγέλια φέρῃς χαρᾶς καὶ νίκης, θάρρει, ὁμίλει. Ἡ φωνή σου καὶ ἂν ἡ φωνὴ ἦνε τῶν βαρβάρων Σκυθῶν, θὰ ἠχήσῃ πρὸς ἐμὲ γλυκυτέρα τῆς φωνῆς χιλιάδων ἀηδόνων ὁμοῦ. Ζῶσι, νικῶσιν οἱ βασιλεῖς;

Ὁ Ἄνθρωπος

Ὁ Ῥέννος ζῇ, βασιλεύει ὁ Πυγμαλίων.

Γαλάτεια *ὅλη χαρά*

Εἶπες τὸ πᾶν, οὐδ' ὑπολείπεταί τι νὰ εἴπῃς.

Ὁ Ἄνθρωπος

Τὸ πᾶν ὑπολείπεται. — Ἄκουσόν με, βασίλισσα. Εἶμαι τοῦ Ῥέννου ἡ ἀκόλουθος καὶ

le venin des scorpions et des serpents se changera en miel!

SCÈNE CINQUIÈME

Galatée se retourne. — Entre *un homme,* vêtu d'un long manteau, d'un épais turban persan, le buste couvert jusqu'à la bouche d'une ample cotte de maille.

GALATÉE.

Si tu apportes des nouvelles de joie et de victoire, parle sans crainte. Ta voix serait-elle semblable à celle des barbares Scythes, je l'entendrai plus douce que le chant de mille rossignols. Les chefs vivent-ils, sont-ils vainqueurs?

L'HOMME

Rennos vit, Pygmalion commande.

GALATÉE, radieuse.

Tu as tout dit, tu n'as plus rien à dire.

L'HOMME

Tout, au contraire. — Ecoute-moi, reine. Je suis l'ombre fidèle et sûre de

πιστὴ σκιά. Ἐν τῇ Φρυγίᾳ μὲ ἔσωσε μόνος αὐτὸς ἀπὸ βαρβάρων χειρῶν καὶ θανάτου. Μακρὰν αὐτοῦ εἶμαι ἡ γλῶσσά του, πλησίον αὐτοῦ εἶμαι ἡ μακρὰ χείρ του. Ἡ πρὸς αὐτὸν ἀτέρμων ἀφοσίωσις μου, εἶνε τὸ ἀκριβὲς μέτρον τῆς πρὸς ἐμὲ πίστεώς του. Αὐτὸς μὲ στέλλει πρὸς σὲ ἀπὸ τοῦ μέσου τῆς νίκης καὶ τῶν αἱμάτων. Ἰδοὺ ὁ δακτύλιός του ὅπου ἐγγεγλυμμένη ἡ εἰκὼν τῆς Ἀργοῦς.

(*Δεικνύει τῇ Γαλατείᾳ δακτύλιον*)

Μὲ στέλλει καὶ μὲ εἶπε νὰ ἐρωτήσω τὴν Γαλάτειαν : Θέλεις νὰ ἀποθάνῃ ἢ νὰ ζήσῃ ὁ Ῥέννος ;

Γαλάτεια

Νὰ ἀποθάνῃ ὁ Ῥεννος ; Ὦ, σπεῦδε πτερόπους καὶ ἐπάνελθε πλησίον του ! Εἰπέ του, εἰπέ του νὰ ζήσῃ, νὰ ζήσῃ, νὰ ζήσῃ. Ἐὰν ἀποθάνῃ, θὰ εὐχηθῶ τοῖς θεοῖς νὰ μεταβληθῶ εἰς λοιμὸν καὶ θανατώσω τὸν κόσμον ὅλον. Ὄχι ἂν ὁ Ῥέννος ἀποθάνῃ, ἀλλ' ἂν μόνον βραδύνῃ ὀλίγον ἔτι, ἡ Γαλάτεια ἀπέθανεν.

(*Ἐρχομένη πλησίον του*)

Ἤκουσες λοιπόν ποτε εἰς τὰ χείλη του πλανώμενον ὄνομά τι ; Ἤκουσες νὰ εἴπῃ τὸ ὄνομά μου περιπαθής ; Εἰπέ με· γνωρίζεις λοι-

Rennos. En Phrygie il m'a sauvé à lui seul des mains des barbares et de la mort. Loin de lui, je suis sa langue, près de lui, je suis son bras. Mon dévouement sans bornes pour lui est la juste mesure de sa confiance en moi. Du milieu de la victoire et du sang il m'envoie vers toi. Voici son anneau sur lequel est gravée l'image de l'*Argo*.

(Il présente à Galatée l'anneau.)

Il m'envoie et m'a dit de demander à Galatée : Veux-tu que Rennos vive ou qu'il meure?

GALATÉE

Que Rennos meure? Oh! vole et retourne près de lui. Dis-lui, dis-lui qu'il vive, qu'il vive, qu'il vive. S'il meurt, je demanderai aux dieux de me changer en fléau et je détruirai le monde entier. Non pas qu'il meure, mais qu'il tarde seulement encore un peu à venir, Galatée est morte.

(S'approchant de lui.)

As-tu donc entendu parfois un nom errer sur ses lèvres? L'as-tu entendu prononcer mon nom avec passion? Dis-moi ;

πὸν ἐὰν ὁ Ῥέννος μὲ ἀγαπᾷ; Ὦ σύ, ὁ σιδηροῦς ἄνθρωπος, γενοῦ βακχὶς[3] καὶ φρυγιστὶ μουσούργησον εἰπὼν ἁπλῶς τὰ ἔπη ταῦτα : « Γαλάτεια, ὁ Ῥέννος σὲ ἀγαπᾷ. » Μὴ σιωπᾷς! Εἰπέ με· εἶδες ποτὲ τὸ πρόσωπόν του νὰ στραφῇ πρὸς τὴν πόλιν ἐδῶ; Εἶδες τὸ ὄμμα του νὰ δακρύσῃ ποτὲ ἐν σιγῇ; Εἶδες αὐτὸν νὰ παραιτήσῃ ἐπὶ στιγμὴν τὴν μάχην καὶ νὰ πλανᾶται εἰς φάραγγας σύννους καὶ κατηφής; Ὦ Ῥέννε, Ῥέννε, Ῥέννε! — Ἄκουσόν με· ἐπάνελθε πτερόπους. Εἰπέ του σὺ, διότι ἐγὼ πῶς θὰ τολμήσω! Εἰπέ... οὐδὲν πλέον ἢ ὅ, τι βλέπεις.

(*Ἀνατείνουσα περίδακρυς τὰς χεῖρας*)

Ἀ, γνωρίζει ὁ Ῥέννος πόσον κἂν ἠγάπησα αὐτόν;..

Ὁ ἈΝΘΡΩΠΟΣ *ἀπορρίπτων τὸν μανδύαν, διανοίγων τὸν θώρακα καὶ ἀποκαλυπτόμενος ὁ Ῥέννος*

Γαλάτεια!..



sais-tu donc si Rennos m'aime? Oh! toi, homme de fer, deviens bacchis et chante à la manière des Phrygiens ces simples paroles : « Galatée, Rennos t'aime. » Ne te tais pas! Dis-moi, as-tu vu son visage se tourner parfois vers cette ville? As-tu jamais vu son regard pleurer dans le silence? L'as-tu vu abandonner un instant le combat et errer soucieux et morne dans les vallées? Oh Rennos, Rennos, Rennos! — Ecoute-moi : va, retourne vers lui. Dis-lui toi-même, car, je n'oserai pas! Dis-lui..... rien de plus que ce que tu vois.

(Tout en larmes et tendant les mains.)

Ah! Rennos sait-il combien je l'aimerais?...

L'HOMME, jetant son manteau, ouvrant sa cuirasse et découvrant Rennos.

Galatée!....





NOTES SUR LE TROISIÈME ACTE

1. Encore un emploi du datif, d'autant plus usité en cette circonstance qu'il se trouve remplacé par la forme « Πρὸς τὸν Πυγμαλίωνα », qui n'a rien de défectueux, et dont M. Basiliadis s'est du reste servi une page plus haut et absolument à la même occasion comme on peut en juger. Il faut peut-être voir là, non une négligence de style, mais un excès de soin, une recherche malheureuse.

2. Il serait peut-être plus conforme à la pensée de l'auteur de traduire ἀπατῶσι comme s'il y avait, au passif, ἀπατῶνται qui aurait prêté à l'équivoque en grec, mais qui se rend très-bien en français par la forme pronominale : les prêtres se trompent.

3. Γενοῦ βακχίς, nous avons vainement recherché le sens et l'existence de ce mot. L'auteur veut peut-être dire : que ta voix devienne celle d'une bacchante ?



ACTE QUATRIÈME



ΠΡΑΞΙΣ ΤΕΤΑΡΤΗ

ΟΙ ΑΔΕΛΦΟΙ

ΣΚΗΝΗ ΠΡΩΤΗ.

Ανάκτορα τοῦ Πυγμαλίωνος. Αἴθουσα τῆς Β' πράξεως. Ἡ Γαλάτεια μὲ πρόσωπον ὁτὲ ὠχριῶν ὁτὲ ρόδινον, μὲ ἐσθῆτα λευκὴν καὶ λεπτὴν ὡς ἀπὸ ἀέρος ἐξυφασμένου, ὑποπετᾷ μᾶλλον ἢ κινεῖται. Ὁ Ῥέννος εἶναι σκυθρωπός. Τὸ βλέμμα του ἐνίοτε ὑπαστράπτει ἀπὸ ἀγωνίαν καὶ ὀδύνην ἀνέκφραστον, ἐνίοτε ἐκλύεται καὶ σβύννει ἀπὸ περιπάθειαν βαθυτάτην. Λυκαυγές.

Γαλάτεια

Ὦ, διατὶ νὰ σὲ ἀγαπήσω τοσοῦτον, Ῥέννε; Πόσον εἶσαι δειλὸς ὁ χθὲς ἔτι ἥρως καὶ νικητής! Ἐγὼ ἀπὸ ἐλέους μᾶλλον κλίνουσα πρὸς τὸν ἔρωτα ἀνθρώπου ὃν οὐδαμῶς ἠγάπησα, ἀνέλαβον ἀπὸ μαρμάρου ζωήν· σύ, Ῥέννε, ὁ τοσοῦ-



ACTE QUATRIÈME

LES FRÈRES

SCÈNE PREMIÈRE

Palais de Pygmalion. Décor du deuxième acte. — Galatée, le visage tantôt pâle, tantôt rose, vêtue d'une robe blanche et légère comme de l'air tissé [1], vole plutôt qu'elle ne marche. Rennos est morne. Son regard tantôt brille, trahissant la douleur et une souffrance inexprimable, tantôt s'abîme et s'éteint sous le poids d'une passion trop profonde. — Crépuscule.

GALATÉE

Oh! pourquoi tant t'aimer, Rennos? Combien tu es faible, toi qui étais hier encore un héros, un vainqueur! Je me suis donnée par pitié à l'amour d'un homme que je n'aimais pas, et le marbre a reçu

τον μεγάλης καὶ γενναίας καρδίας, οὐδαμῶς μ' ἐλεεῖς;

Ῥέννος

Εἶσαι ἡ σύνευνος τοῦ Πυγμαλίωνος, Γαλάτεια...

Γαλάτεια

Ἀλλὰ μόνου τοῦ Ῥέννου ἡ ἐρωμένη, ἡ λάτρις σοῦ μόνον, ὦ ἥρω μου!

Ῥέννος

Τί πρός με, Γαλάτεια! Μετά τινας ὥρας τὴν θύραν ἐδῶ αὐτὴν θέλει πληρώσῃ ἡ μορφὴ, τὸ ἀνάστημα τοῦ Πυγμαλίωνος. Ἴσως θὰ ἦνε σύννους καὶ κατηφής. Μὴ μὲ φιλῇς, Γαλάτεια· εἶσαι τὸ κτῆμα, ἡ σύνευνος τοῦ Πυγμαλίωνος. Λάβε θέσιν εὐπρεπῆ καὶ μὴ μένε πλησίον μου· ἴσως ἐντὸς στιγμῆς φανῇ.

Γαλάτεια

Σὲ εἶπα, Ῥέννε· νὰ φανῇ μὴ φοβοῦ. Ἐμήνυσα αὐτῷ νὰ μᾶς ἀναμείνῃ ἥσυχος, ὅτι θ' ἀπέλθωμεν ἀμφότεροι πλησίον του καὶ θὰ διέλθωμεν ἐκεῖ τὸ ἔαρ. — Ῥέννε, γλυκύ μου φῶς, γοῆτις μέθη μου!

Προσέρχεται καὶ θωπεύει τὸν Ῥέννον

la vie : toi, Rennos, cœur si grand, si valeureux, n'as-tu pas pitié de moi ?

RENNOS

Tu es l'épouse de Pygmalion, Galatée… …

GALATÉE

Mais c'est de Rennos seul que je suis l'amante, l'adoratrice, ô mon héros !

RENNOS

Qu'importe, Galatée ! Dans quelques heures, à cette porte, l'image de Pygmalion se dressera dans toute sa hauteur. Peut-être sera-t il pensif et abattu. Ne m'aime pas, Galatée : tu es la propriété, l'épouse de Pygmalion. Reprends la place qui te convient, et ne reste pas ainsi près de moi : peut-être va-t-il apparaître à l'instant.

GALATÉE

Je te l'ai dit, Rennos ; ne crains pas son retour. Je lui ai signifié de nous attendre en paix, le prévenant que nous irions tous deux près de lui et que nous y passerions le printemps. Rennos, ma douce lumière, ma ravissante ivresse !

Elle s'avance et caresse Rennos.

Ῥέννος *ὑποχωρῶν*

Μή με ἐγγίζῃς, Γαλάτεια· εἶσαι ἡ σύνευνος τοῦ Πυγμαλίωνος!

Γαλάτεια

Ἆ, Ῥέννε· ἂν ἀληθῶς μὲ ἠγάπας, ὡς λέγεις, οὐδὲν θὰ σοὶ ἦτο ἡ ἐπ' ἐμὲ τοῦ Πυγμαλίωνος προτέρα κατάκτησις. Ὁ Πυγμαλίων εἶνε μακράν... Ἐὰν ὁ Ῥέννος διαφλέγεται ἀπὸ ἔρωτος, τίς παρακωλύει τοῦ Ῥέννου τοὺς πόθους; Οὐδείς· μόνος ὁ Ῥέννος. Μόνος ὁ Ῥέννος ἀπωθεῖ τὴν Γαλάτειαν. Εἶμαι ἡ βασίλισσα τῆς Κύπρου καὶ τῶν ἀνακτόρων τούτων, εἶσαι τοῦ βασιλέως ὁ ἀδελφός. Τίς τολμᾷ νὰ βυθίσῃ ἐδῶ τὸ βλέμμα του; Ὦ, ἐγείρου καὶ κλίνω ἐγὼ ὡσεὶ δούλη σου... Ὁ Πυγμαλίων εἶναι μακράν...

(*Περιβάλλουσα διὰ χειρῶν της τὸν Ῥέννον*)

Δός με τὰ χείλη σου, Ῥέννε· ἴσως εὕρω δρόσου ῥανίδα ἐν αὐτοῖς, διότι λιποθυμῶ. Δός με τὰ ὄμματά σου νὰ φιλήσω, νὰ κλείσω αὐτά, δίοτι εἶνε πυρσοὶ οἵτινες μὲ κατέκαυσαν. Δός με τὰ γόνατά σου, Ῥέννε, ἴσως σωθῶ· διότι ἡ γῆ ὑπὸ τοὺς πόδας μου κλονεῖται, φεύγει καὶ σβύνεται. Ἴδε με καὶ πίστευσόν με· ἡ ἄρνησίς σου ὀλίγον ἀκόμη δύναται νὰ μεταβάλῃ τὴν Γαλάτειαν ὄχι πλέον εἰς μαρμάρου ἄγαλμα, ἀλλ' εἰς στήλην αἰθάλης καὶ ἅλατος.

RENNOS se retirant.

Ne m'approche pas, Galatée : tu es l'épouse de Pygmalion.

GALATÉE

Ah! Rennos, si tu m'aimais réellement, comme tu le dis, les droits antérieurs de Pygmalion sur moi ne seraient rien pour toi. Pygmalion est loin..... Si Rennos brûle d'amour, qui met obstacle à ses désirs? Personne, le seul Rennos. Seul Rennos repousse Galatée. Je suis la reine de Chypre et de ce palais, tu es le frère du roi. Qui oserait plonger son regard ici? Oh! lève-toi et je m'abaisse comme ton esclave..... Pygmalion est loin.........

(enlaçant Rennos dans ses bras.)

Donne-moi tes lèvres, Rennos; peut-être y trouverai-je une goutte de rosée, car je me meurs. Donne-moi tes yeux que je les embrasse, que je les ferme, car ce sont deux torches qui m'ont consumée. Donne-moi tes genoux, Rennos, et je serai sauvée peut-être, car la terre tremble sous mes pieds, se dérobe et s'évanouit. Regarde et crois-moi : encore un peu et tes refus pourront changer Galatée non plus en statue de marbre, mais en colonne de cendres et de sel.

Ῥέννος *ἀγωνιῶν*

Ἀντὶ τῶν στέρνων θλῖβε μου τὴν κεφαλὴν, Γαλάτεια· διότι ἀπὸ ταύτης πειρᾶται λυσσῶν νὰ διαφύγῃ ὁ νοῦς. Οἴκτειρόν με σὺ καὶ σῶσόν με, διότι γενναιοτέρα μου εἶσαι, ἐνῷ ὁ Ῥέννος μοὶ φαίνεται ὅτι θνήσκει εἰς στρέβλην ἢ μαίνεται. — Τίνα ἐφόνευσα ἀνοσίως καὶ τρέμω οὕτω πως, Γαλάτεια;

Ἀνεγείρει τοὺς ὀφθαλμοὺς πλήρεις δακρύων.

Γαλάτεια *ἀποσυρομένη ὡς λέαινα*

Ποῦ εἶσαι λοιπὸν, Μήδεια, νὰ ἔλθω πρὸς σὲ καὶ μάθω τὴν τέχνην ἥτις ἐμάγευσε τὸν Ἰάσονα, διδαχθῶ τὴν γοητείαν, ἥτις πραΰνει τοὺς δράκοντας, ποτισθῶ τὴν σκληρότητα δι' ἧς τὸν ἀδελφόν σου ἐφόνευσες!

Ἐὰν μὲ ἠγάπας, Ῥέννε... — Σπούδασον λοιπὸν ἀπὸ τὰ χείλη γυναικὸς τὸν ἡρωϊσμὸν ἐκεῖνον ὃν ὁ ἀργοναύτης ἠγνόεις!

(*Ἀναλαμβάνουσα ἀπό τινος θήκης χρυσίνης μεγάλην μέλαιναν λήκυθον*)

Ἡ λήκυθος αὕτη εἶνε πλήρης δακρύων γυναικὸς Αἰγυπτίας ἥτις κρυβεῖσα ὑπὸ τὴν γῆν ἐπὶ ἑκατὸν ἔτη ἔκλαιε τὸν φόνον πεφιλημένου της ἐραστοῦ. Ἰδέ.

(*Χύνει κατὰ γῆς ἀπὸ τοῦ ὑγροῦ τῆς ληκύθου ὅπερ ἐκχεόμενον ἀναφλέγεται καὶ καταφλέγει τὸν τάπητα*)

RENNOS luttant.

Serre-moi la tête, Galatée, et non la poitrine; c'est par la tête que tend à s'échapper mon esprit furieux. Par pitié, sauve-moi, car tu es plus brave que moi et il me semble que Rennos meurt dans les tortures ou qu'il est fou. Quel horrible meurtre ai-je commis qui me fait trembler ainsi, Galatée ?

Il lève ses yeux pleins de larmes.

GALATÉE se retirant comme une lionne.

Où es-tu donc, Médée, pour que j'aille apprendre de toi l'art qui a enchanté Jason, étudier la magie qui apaise les dragons, que je m'abreuve de la cruauté avec laquelle tu as égorgé ton frère!

Si tu m'aimais, Rennos..... — Apprends donc, de la bouche d'une femme, cet héroïsme que tu ignores, toi, l'Argonaute!

(Tirant d'un coffre d'or un long flacon noir)

Ce flacon est plein des larmes d'une Egyptienne qui, retirée sous la terre, pleura pendant cent ans la mort de son amant adoré. Regarde.

(Elle répand en partie à terre le contenu du flacon qui s'enflamme et consume le tapis.)

Εἰπέ με ἐὰν ἀληθῶς μὲ ἀγαπᾷς, Ῥέννε, ἄλλως ἐλούσθην σύσσωμος μὲ τὸν ὑγρὸν τοῦτον θάνατον!

Ῥέννος *ὁρμῶν καὶ λαμβάνων ἀπὸ τῆς χειρὸς τὴν Γαλάτειαν*

Μίαν στιγμὴν, Γαλάτεια, μίαν στιμὴν! Ἄκουσόν με : Μή με λέγῃς ὅτι ἂν σὲ ἠγάπων ἤρκει νὰ ἴδω μόνον ὅτι ὁ Πυγμαλίων εἶνε μακράν· ὁ Πυγμαλίων εἶνε εἰς τὰς φλέβας μου καὶ εἰς τὸ στῆθός σου. Μὲ βλέπεις δειλόν; Ὦ, ἡ δειλία μου αὕτη εἶνε ἡ μόνη περισωθεῖσα ἀρετὴ τοῦ ἄλλοτε ἀνδρείου καὶ γενναιόφρονος Ῥέννου· ἐνώπιόν σου ἡ ψυχὴ τοῦ Ῥέννου ἐναυάγησεν, ἐπιπλέει δ' ἔτι ἱερά τις δειλία ἥτις ἂν ἔλειπεν, ὁ Ῥέννος θὰ ἦτο ἄνθρωπός τις κοινὸς τῶν τριόδων [2], Γαλάτεια. Εἶσαι ἡ νόμιμος κτῆσις τοῦ Πυγμαλίωνος, Γαλάτεια· καὶ ἐφ' ὅσον αἱ χεῖρές του περιπτύσσουσι τὸ σῶμά σου, ὡς ὁ φιλάργυρος τὸν σάκκον τοῦ χρυσίου του, ὁ Ῥέννος πιθανῶς νὰ ἐγίνετο φονεὺς, ἀλλὰ κλέπτης οὐδέποτε! Ἓν φίλημα ἀπὸ τὰ χείλη σου, εἶνε νόμισμα ἀπὸ τὸ βαλάντιον τοῦ Πυγμαλίωνος, Γαλάτεια. Φεῦ, καὶ ἡ πεποίθησις καὶ ἡ καρτερία μου αὕτη καθιστῶσι τὸν ἔρωτά μου μυριάκις ἔτι σφοδρό-

Dis-moi si tu m'aimes réellement, Rennos, si non je me tremperai dans cette mort liquide.

RENNOS, se précipitant, saisit Galatée par le bras.

Arrête, Galatée, arrête. Ecoute-moi : ne me dis pas que si je t'aimais il me suffirait de savoir Pygmalion loin de nous. Pygmalion est dans mon sang, il est dans ta poitrine. Tu me trouves lâche? Oh! ma lâcheté est la seule vertu qui subsiste du vaillant et du généreux Rennos d'autrefois; devant toi, l'âme de Rennos a fait naufrage, il surnage encore une sainte lâcheté sans laquelle Rennos serait le dernier des hommes, Galatée. Tu es la propriété légale de Pygmalion, Galatée; et tant que ses bras enlacent ton corps, comme un avare son sac d'or, Rennos se ferait peut-être assassin, mais voleur, jamais! Un baiser de tes lèvres est une pièce de la bourse de Pygmalion, Galatée. Hélas! mon assurance même, ma fermeté rendent mon amour mille fois plus fort et profond. — Mais que devenir? Si je ne t'aimais pas, comme un tigre ensorcelé, je te tuerais; si je n'aimais pas si tendrement la vie, égaré par l'espoir et par le désir de vivre un jour avec toi, je mourrais, moi aussi, Galatée, et le drame finirait ici. — Et cependant? comment pourrai-je t'aimer et vivre! —

τερον καὶ βαθύτερον. Ἀλλὰ τί θὰ γείνω; Ἐὰν μὴ σὲ ἠγάπων, ὡς μαγευθεῖσα τίγρις, θὰ σὲ ἐφόνευον· ἐὰν μὴ ἠγάπων τὴν ζωὴν γλυκύτατα, πλανώμενος ἀπὸ τὴν ἐλπίδα καὶ τὴν εὐχὴν ἵνα μετὰ σοῦ ποτε ζήσω, θὰ ἀπέθνησκον κἂν ἐγὼ, Γαλάτεια, καὶ ἡ τραγῳδία θὰ ἔληγεν ἐδῶ. Ἤδη ὅμως; Πῶς νὰ σὲ ἀγαπῶ καὶ πῶς νὰ ζήσω! — Ἴσως ἐντὸς στιγμῆς τὴν θύραν ἐδῶ αὐτὴν πληρώσῃ τὸ ἀνάστημα τοῦ Πυγμαλίωνος· δύναμαι τότε νὰ μὴ ταραχθῶ; Ἀλλὰ πῶς ὁ Ῥέννος νὰ φοβηθῇ, πῶς νὰ αἰσθανθῇ ἐνόχου καὶ δειλίας παλμοὺς, πῶς νὰ ἐπιποθήσῃ ἔτι ἴσως ὡς παιδίον νὰ ἐκρύβετο; Ὦ, εἰπέ μου· πῶς νὰ σὲ ἀγαπῶ καὶ πῶς νὰ λέγωμαι Ῥέννος!...

Γαλάτεια *μετ' ἀποφάσεως*

Τότε ἂς ἀποθάνῃ... ὁ Πυγμαλίων.

Ῥέννος

Ὁ ἀδελφός μου!..

Γαλάτεια

Ὁ τύραννος ἀμφοτέρων. Διότι τὰ βλέμματά του εἰσὶν ἁλύσεις, ἡ δὲ σκοτία τοῦ θανάτου του ἔσεται ἡ ἡμέρα τῆς ζωῆς μας.

Ῥέννος

Οἴμοι!.. Ἐσκέφθην τὸν φόνον, Γαλάτεια· ἀλλὰ τίς ποτε δύναται νὰ μοὶ δανείσῃ κατ' ἀδελφοῦ ἐναγῆ τοιαύτην χεῖρα;

Peut-être, à cet instant, l'image de Pygmalion va-t-elle paraître à cette porte? — Pourrai-je alors ne pas être troublé? Mais comment Rennos pourrait-il craindre, comment tremblerait il comme un coupable, comme un lâche, comment voudrait-il encore se cacher ainsi qu'un enfant? Oh! dis-moi, comment t'aimer et me nommer Rennos!....

GALATÉE, avec fermeté.

Alors qu'il meure... Pygmalion.

RENNOS

Mon frère!...

GALATÉE

Notre tyran à tous deux. Puisque ses regards sont des chaînes, l'ombre de sa mort sera le jour de notre vie.

RENNOS

Grands Dieux!... C'est d'un meurtre qu'il s'agit, Galatée; mais qui pourra donner assez de force à mon bras pour tuer un frère?

Γαλάτεια

Ὁ ἔρως. — Ἀγαπώμεθα, Ῥέννε; Ἐὰν μή, τότε ἂς ἀποθάνωμεν αὐθωρεὶ καὶ ὁμοῦ. Ἀλλ' ὁ Ῥέννος ἐρᾷ τῆς Γαλατείας ἀληθῶς; Τότε μισεῖ τὸν δεσπότην αὐτῆς καὶ Πυγμαλίωνα. Ὁ θνητὸς ὅμως ἐκεῖνος ὅστις οὐδεμίαν οὕτω κατέχει θέσιν εἰς τὰ στήθη συζύγου καὶ ἀδελφοῦ, ὤ, καλλίτερον [3] νὰ ἀποθάνῃ, ἀφοῦ δι' αὐτὸν ἐν τῷ κόσμῳ ἀπέθανεν ὅ, τι φίλτατον καὶ ἥδιστον. Ἂς ἀποθάνῃ ὁ Πυγμαλίων, Ῥέννε· οὐδὲν ἀπόλλυσιν ἀφοῦ εἶνε ἔρημος.

Ῥέννος

Εἶνε ἀδελφός μου, Γαλάτεια...

Γαλάτεια

Τίς σὲ τὸ εἶπεν; Δεῖξόν μοι λοιπὸν τὰ ἴδια καὶ ἅγια δῆθεν ἐκεῖνα νήματα ἅτινα συνδέουσι τὰς καρδίας δύο ἀδελφῶν! Ἡ ἀδελφικὴ στοργὴ εἶνε ἄνθος τῆς προνοίας τῶν γονέων· ἀλλ' ἡ πατρικὴ κατάρα κατέθραυσε πάντα δεσμὸν μεταξὺ Ῥέννου καὶ Πυγμαλίωνος.

(Λαμβάνουσα τὰς χεῖράς του καὶ θλίβουσα αὐτὰς ἐπὶ τοῦ στήθους της

Τάχα τὸ στῆθος τοῦ ἀδελφοῦ εἶνε θερμότερον τοῦ στήθους τούτου, Ῥέννε; — Ναί, ἀληθῶς θερμότερον... Ὅταν ὁ Ῥέννος πλάνης ἐν μέσῳ

GALATÉE

L'amour. — Aimons-nous, Rennos! Sinon, mourons ensemble, sur le champ. Mais Rennos aime-t-il réellement Galatée? Alors, il hait son maître, Pygmalion. Ainsi, ce mortel qui n'occupe aucune place dans le cœur d'une épouse et d'un frère, mieux vaut qu'il meure, puisque ce qu'il y a de plus cher et de plus doux pour lui sur la terre est mort. Qu'il meure, Rennos; il ne perdra rien, puisqu'il n'a plus rien.

RENNOS

C'est mon frère, Galatée.....

GALATÉE

Qui te l'a dit! Montre-moi donc ces fils sacrés qui doivent relier les cœurs de deux frères! L'amour fraternel est une fleur de la prévoyance des parents; mais la malédiction paternelle a brisé tout lien entre Rennos et Pygmalion.

(Prenant les mains de Rennos et les serrant sur sa poitrine.)

Le cœur de ton frère est-il donc plus chaud que celui-ci, Rennos? Oui, plus chaud vraiment... Quand Rennos errant au milieu des déserts et des montagnes

τῶν ἐρήμων καὶ τῶν ὀρέων ἐπάλαιε κατὰ τῶν θηρίων καὶ τῶν θυελλῶν, ὁ Πυγμαλίων ἐτέλει γάμους ἐδῶ καὶ ἑορτὰς βασιλέως· ὅταν ἐν μέσῳ τῆς ξένης καὶ τῶν βαρβάρων ἡ πατρικὴ κατάρα κατέθλιβε καὶ ἐσκίαζε τὸ μέτωπον τοῦ Ῥέννου, ὁ Πυγμαλίων ἀνευφημεῖτο καὶ ἠκτινοβόλει ὑπὸ τὸ διάδημα τοῦ βασιλέως... Τίς τότε ἐσκέφθη τὸν ἀπόντα καὶ κατάρατον ἀδελφόν;

Ῥέννος *ἀλλόφρων*

Ὦ Πυγμαλίων, Πυγμαλίων, θὰ φονευθῇς!..

Γαλάτεια

Τίς εἶνε ὁ ἥρως; Ἐκεῖνος εἶνε ὁ κύριος. Ἀλλ' ἐδῶ τίς ἀνάσσει, τίς δεσπόζει, τίς κρατεῖ; Ὁ μὴ δυνάμενος ἀσφαλῶς οὐδὲ τὴν σπάθην του εἰς τὴν παλάμην του νὰ κρατῇ! — Εἰς ποίαν τάχα πτυχὴν τῆς βασιλείου χλαμύδος τοῦ Πυγμαλίωνος κρύπτεται ἡ πρὸς τὸν ἀδελφὸν στοργή του; Ποῦ εἶνε αἱ κτήσεις, αἱ πόλεις, οἱ θησαυροὶ οὓς ὥρισεν ὡς δικαίαν τοῦ ἐπανελευσομένου ἀδελφοῦ μερίδα ὁ Πυγμαλίων; Ἐν τῇ τραπέζῃ του ἑκατὸν εὐωχοῦντο ἑταῖραι, ἀλλ' οὐδ' ἓν πινάκιον παρετίθετο κἂν ὡσεὶ ἀναμένον καὶ οἱονεὶ ἐπευχόμενον σιωπηλῶς τὴν ἐπάνοδον τοῦ μιαρῶς ἀποβλήτου ἀδελφοῦ! — Μίαν ἡμέραν θὰ εἴπῃ εἰς τοὺς δούλους του : « Λυτρώσατέ με

luttait contre les bêtes féroces et les tempêtes, Pygmalion célébrait ici des noces et des fêtes royales; quand, à l'étranger, au milieu des barbares, la malédiction paternelle écrasait et voilait le front de Rennos, Pygmalion était acclamé et rayonnait sous le diadème royal... qui donc alors pensait au frère absent et maudit?

RENNOS, hors de lui.

Oh, Pygmalion, Pygmalion, tu seras tué!...

GALATÉE

Quel est le héros? — Celui-là, c'est le maître. Mais ici, qui gouverne, qui commande, qui règne? Celui qui ne peut même pas tenir sûrement son épée dans sa main! — Dans quel pli de la royale chlamyde de Pygmalion peut bien se cacher son amour pour son frère? Où sont les terres, les villes, les trésors que Pygmalion a assignés comme une part équitable à son frère revenu? Cent courtisanes faisaient bonne chère à sa table, et pas même un plat n'était servi comme pour attendre et comme pour implorer silencieusement le retour du frère honteusement banni! Un jour, il dira à ses esclaves : « Délivrez-moi de cet importun. »

ἀπὸ τοῦ ὀχληροῦ τούτου. » Καὶ ὁ Ῥέννος παραιτῶν ἥσυχον τὸν ἡγεμόνα, θὰ λάβῃ καὶ πάλιν τὸν παλαιὸν τοῦ ἐξορίστου δρόμον, ἀντὶ τῆς πατρικῆς κατάρας φέρων ἤδη τὸ λάκτισμα τοῦ ἀδελφοῦ. Πῶς, εἴσθε λοιπὸν τάχα ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πατρὸς γνήσιοι καὶ ὅμαιμοι ἀδελφοί ;...

Ῥέννος

Γαλάτεια !..

Γαλάτεια

Ναὶ, συγγνώμην· εἶχες δίκαιον. Παραίτει τὸν ἔρωτά μου· διότι εἶνε πολλῷ ἀνώτερός σου, Ῥέννε. Μὴ κἂν ἐγείρῃς τὸ βλέμμα σου πρός με, ὁ γενναῖος πολεμιστὴς, ἀλλὰ πτῆσσε καὶ λάβε θέσιν εὐπρεπῆ, διότι πιθανῶς ἔρχεται ὁ ἡγεμών. Πῶς, ἐτόλμησες νὰ ἐγγίσῃς, στιγματία, τὴν συρομένην κατὰ γῆς ἐσθῆτά μου ; Τρέμε τότε, ὁ ἑταῖρος τοῦ Θησέως, ὠχρία ἀπὸ φόβου, διότι ἀναβαίνει τὴν κλίμακα ὁ ἡγεμών. Πῶς, μοὶ ἀπέτεινες ποτὲ, παράσιτε, ἐνθουσιῶδες καὶ μείλιχον ἐρώτων ῥῆμα ; Φύγε, ἀφανίσου, ὁ δαφνηστεφὴς πολεμάρχης, διότι σὲ ἤκουσεν ὁ δεσπότης τῆς Κύπρου... Ἰδοὺ, ἔρχεται !

Ῥέννος *στυγερῶς*

Ἂς ἀποθάνῃ λοιπὸν ὁ Πυγμαλίων, Γαλάτεια.

Et Rennos, laissant en paix le souverain, prendra de nouveau l'ancien chemin de l'exil, emportant cette fois, au lieu de la malédiction paternelle, le coup de pied de son frère. Alors, tu diras peut-être encore que vous êtes issus d'un seul et même père et frères du même sang?.....

RENNOS

Galatée!...

GALATÉE

Oui, pardon, tu avais raison. Renonce à mon amour; il est bien plus élevé que toi, Rennos. Ne tourne pas tes regards vers moi, courageux guerrier, mais tremble et tiens-toi blotti dans une pose convenable, le maître pourrait entrer. — Comment, stigmatisé, tu as eu le courage d'approcher de ma robe traînante? Tremble alors, compagnon de Thésée, pâlis de crainte; le maître monte l'escalier. Quoi, ne m'as-tu pas parfois adressé, parasite, une ardente et douce parole d'amour? Fuis, disparais, ô général couvert de lauriers, le tyran de Chypre t'a entendu... Tiens! le voilà!

RENNOS, *d'un accent sinistre.*

Qu'il meure donc, Galatée.

Γαλάτεια φλογερὰ

Ἂς ἀποθάνῃ, Ῥέννε. Δράμε πλησίον του. Ζήτησον τὸ ἥμισυ τῆς Κύπρου, ὡς ἀδελφός. Θὰ σοὶ ἀρνηθῇ αὐτὸ, ὡς δεσπότης. Ἐὰν δεχθῇ, ζήτησον τὰς εὐφορωτέρας τῆς νήσου γαίας, τὰς καλλίστας πόλεις της. Οὕτω θὰ ἀρνηθῇ ὁ σφετεριστὴς βεβαίως καὶ θ' ἀγριωθῇ. Τότε ἂς διχάσῃ ἡ σπάθη σου ὄχι τὴν Κύπρον —

Ῥέννος

Ἀλλὰ τὸ στῆθός του. — Γαλάτεια, αὔριον θὰ ἐπανέλθῃ εἷς τῶν δύο ἀδελφῶν ἐδῶ. Εὐδαίμων καὶ θεῶν ἴσος ὅστις σὲ ἐπανίδῃ! Εἵμαρτο οὕτως· ἂς τελεσθῇ ἡ βουλὴ τῶν θεῶν.

Γαλάτεια

Θὰ ἐπανέλθῃς σὺ ὅμως, Ῥέννε. Σὺ καὶ μόνος. Μὴ τάχα καὶ διστάσῃς, φίλε μου; Ἄκουσόν με: ὄχι λόγους μακρούς· ἀλλὰ πλῆγμα ταχύ. Μὴ ἐγείρῃς πρῶτον, μὴ ἀφυπνίσῃς τὸν ἐν τῇ προτέρᾳ στοργῇ ἡμῶν καὶ πίστει κοιμώμενον. Θὰ κλεισθῇ ἡ ἀκοή σου καὶ θὰ ἐγερθῇ ὁ βραχίων. Τίποτε πλειότερον. Μὴ με λησμονήσῃς, Ῥέννε, μίαν κἂν στιγμήν. Ἐνθυμοῦ ὅτι ἀναμένω... Σὲ ἀναμένει ἡ Γαλάτεια. — Τίς σὲ εἶπεν ὅτι εἶσθε ἀδελφοί;

GALATÉE, éclatant.

Qu'il meure, Rennos. Cours près de lui. Tu es son frère; demande-lui la moitié de Chypre. Il refusera, comme despote. S'il consent, demande les terres les plus fertiles de l'île, ses plus belles villes. Ainsi, le propriétaire refusera sûrement et s'irritera. Alors, que ton épée divise, non pas Chypre....

RENNOS

Mais sa poitrine. — Galatée, demain l'un des deux frères sera de retour ici. Heureux et semblable aux dieux celui qui te reverra! C'était écrit : que la volonté des dieux s'accomplisse.

GALATÉE

C'est toi qui reviendras, Rennos. Toi, toi seul. Pas d'incertitude, pas de doute, entends-moi ; pas de longs discours, mais un coup rapide. Ne va pas ressusciter ni ranimer celui qui est mort dans notre amour et dans notre confiance. Que ton oreille se ferme, et que ton bras se lève. Rien de plus. Ne m'oublie pas, Rennos, un seul instant. Souviens-toi que j'attends... Galatée t'attend. — Qui t'a dit que vous êtes frères ?

Ὤ, ἂς ἠδύνατο ἡ ψυχή μου νὰ μετεβάλλετο εἰς βραχίονά σου!

Ῥέννος

Σιωπή, σιωπή... Θὰ ἀποθάνῃ ὁ Πυγμαλίων, ἀπέθανεν.

Ἐξέρχονται.

ΣΚΗΝΗ ΔΕΥΤΕΡΑ

Πρὸς ἀνατολὰς τῆς νήσου. Αἴθουσα θερινοῦ ἀνακτορίου. Ἵσταται ἐνώπιον ἀνοικτοῦ παραθύρου ὅθεν ὑποφαίνεται ὁ τάπης τοῦ ἔαρος διανθής, ἐνατενίζει δὲ πέραν ἐν ἀνιαρᾷ προσδοκίᾳ ὁ

Πυγμαλίων *μόνος, κρατῶν μικρὸν γραμμάτιον τῆς Γαλατείας*

Τί νὰ γίνωνται; Μοὶ φαίνεται ὡς ἡ Γαλάτεια νὰ ἀπέθανεν. Ὄχι, ὄχι· ἔχουσιν ἄριστα καὶ ἐν τῇ φαιδρότητί των ἔγειναν νωχελεῖς. Ὁπωσδήποτε ἡ βραδύτης, ἡ ἀπουσία των, εἶναι ἀπουσία ἀέρος ἐν τῇ ψυχῇ μου· ἀσφυκτῶ. Ἡτοίμασα πάντα ὡς κάλλιστα νὰ διέλθωμεν ἐνταῦθα τὸ ἔαρ. — Ὅμως βραδύνουσιν.

Oh, si mon âme pouvait passer dans ton bras!

RENNOS

Tais-toi, tais-toi... Pygmalion mourra, il est mort.

Ils sortent.

SCÈNE DEUXIÈME

A l'orient de l'île. Une salle du palais d'été. Devant la fenêtre ouverte, d'où l'on voit le sol fleuri du printemps, les yeux fixés vers l'horizon, dans une attente douloureuse,

PYGMALION, tenant à la main un billet de Galatée.

Que deviennent-ils? J'ai comme l'impression que Galatée est morte. Non, non, ils vont bien, c'est la joie qui les a rendus insouciants. Et pourtant, ce retard, leur absence est comme l'absence de l'air dans mes poumons; j'étouffe. J'avais tout préparé pour le mieux, afin que nous passions ici le printemps. Cependant ils tardent.

(*Ῥίπτει τὰ βλέμματα ἐπὶ τῆς ἐπιστολῆς καὶ μένει σύννους. Μετὰ μικρὸν ἐρχόμενος πρὸ τῆς θύρας*)

Λείριε!

ΣΚΗΝΗ ΤΡΙΤΗ

Πυγμαλίων. Ἐμφανιζόμενος ὁ

Λείριος

Βασιλεῦ...

Πυγμαλίων

Ἀνάβα εἰς τὴν ὑπερτάτην σκοπιὰν καὶ ἴδε ἐὰν ἔρχωνται. Ἰδέ· ἐὰν οὐδὲν βλέπῃς ἑτοίμασόν μου τὸν ἵππον τάχιστα.

Λέγε μοι.

Ὁ Λείριος ἀπέρχεται.
(*Μετά τινα σιωπὴν*)

Θὰ διέλθωμεν τὸ ἔαρ θαυμασίως. Οἱ ὅμιλοι τῶν Ἰώνων αὐλητῶν καὶ ὀρχηστρίδων αὔριον καλοῦνται. Ἡ μεγάλη σκηνή των ἐντὸς τοῦ δάσους θὰ ἦνε μαγική. Παρήγγειλα ὅ, τι χάριεν καὶ ἡδύ, Γαλάτεια· διατὶ ἀργεῖς;

Εἰσέρχεται ὁ

Λείριος

Ἄνθρωπός τις ἢ βασίλειος συνοδία οὐδαμοῦ,

Il jette les yeux sur la lettre de Galatée et demeure pensif. Après un instant, se dirigeant vers la porte)

Lirios!

SCÈNE TROISIÈME

Pygmalion. Apparaît

LIRIOS

Seigneur.....

PYGMALION

Monte à la tour la plus élevée, et vois s'ils viennent. Vois; — si tu ne découvres rien, apprête-moi mon cheval à l'instant. Reviens me répondre.

Lirios sort.

(Après un silence.)

Nous passerons admirablement le printemps. Des troupes de musiciens et de danseuses d'Ionie se réuniront demain. Leur grande représentation dans la forêt sera magique. J'ai commandé tous les plaisirs, toutes les douceurs, Galatée; pourquoi tardes-tu?

Entre

LIRIOS

Ni homme, ni cortége royal nulle part.

Μακρὰν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς μεγάλης ὁδοῦ, φαίνεται φερόμενον πρὸς τὰ ἐδῶ σκοτεινόν τι νέφος ἢ θηρίον. Ἐὰν μὴ ἦνε τυφὼν μανιώδης, τότε εἶνε ὁ Ῥέννος.

Πυγμαλίων

Ὁ Ῥέννος εἶνε!

Λείριος

Ἐὰν ἦνε ἄνθρωπος ὁ ἐρχόμενος, οὐδέποτε πολεμιστὴς εἰς τὸ πεδίον τῆς μάχης ἐῤῥίφθη ὁρμητικώτερος κατὰ τοῦ θανασιμωτέρου ἐχθροῦ του.

Πυγμαλίων

Ἄφες τοὺς λόγους καὶ ἰδὲ καλλίτερον. Εἶνε ὁ Ῥέννος;

Ὁ Λείριος ἀπέρχεται.

Ὁ Ῥέννος· ἀλλὰ μόνος; Διατὶ νὰ μὴ συνακολουθῇ ἡ Γαλάτεια; Ὦ, ἔστω· ἂς ἦνε τοὐλάχιστον ὁ Ῥέννος! Ἡ ὁρμὴ, εἶνε βεβαίως χαρᾶς εὐαγγέλια. — Ἂς ἀναβῶ νὰ ἴδω· ἴσως ἔρχεται ἡ Γαλάτεια κατόπιν του. Ὦ, βεβαίως ἔρχεται! Ὁ Λείριος εἶνε τυφλός· τὸ νέφος τοῦ κονιορτοῦ καλύπτει τὴν Γαλάτειαν. Ἂς ἀναβῶ.

Προχωρεῖ νὰ ἀπέλθῃ, ἀλλ' ἀνοίγεται ἡ θύρα.

Au loin, mais sur la grande route, apparaît, s'avançant de ce côté, un nuage ou un monstre. Si ce n'est pas un tourbillon furieux, ce ne peut être que Rennos.

PYGMALION

C'est Rennos!

LIRIOS

Si celui qui vient est un homme, jamais combattant, sur le champ de bataille, ne s'est précipité plus violemment contre son plus mortel ennemi.

PYGMALION

Laisse-là tes discours et regarde mieux. Est-ce Rennos?

Lirios sort.

Rennos; mais Rennos seul. Pourquoi Galatée ne l'accompagne-t-elle pas? N'importe; que ce soit du moins Rennos! Sa précipitation est, à coup sûr, un présage de joie. Je vais monter et voir moi-même; peut-être Galatée vient-elle après lui. Oui, elle vient! Lirios est aveugle. Le nuage de la poussière cache Galatée. Montons.

Il va sortir, quand la porte s'ouvre.

ΣΚΗΝΗ ΤΕΤΑΡΤΗ

Πυγμαλίων. Παρουσιάζεται ὁ Ῥέννος, ἐνδεδυμένος ὡς ἐν πολέμῳ, αὐστηρὸς καὶ ἀγέρωχος.

Πυγμαλίων *ὁρμῶν νὰ ἐναγκαλισθῇ αὐτόν*

Ῥέννε !

Ῥέννος *ὑποχωρῶν παγερῶς*

Οἱ θεοὶ κριταὶ ἡμῶν καὶ παρастᾶται.

Πυγμαλίων

Πῶς μόνος καὶ οὕτω σκυθρωπὸς, Ῥέννε ; Τί εἶπες ; — Εἰπέ με πρὸ παντὸς καὶ πρὸς θεῶν : πῶς ἔχει ἡ Γαλάτεια ;

Ῥέννος

Ἄριστα. Ὁ Ῥέννος ὅμως ἔχει κακῶς, πάρα πολὺ κακῶς, Πυγμαλίων. Μάτην ἀνέμεινα· ἐσιώπησες. Τώρα ἀνοίγω τὰ χείλη καὶ ὁμιλῶ ἐγώ.

Πυγμαλίων

Λέγε, λέγε, Ῥέννε μου. Συνέβη τι ἡμῖν ἀπαίσιον ;

SCÈNE QUATRIÈME

Pygmalion. Apparaît Rennos, vêtu comme en temps de guerre, sévère et hautain.

PYGMALION, s'avançant pour l'embrasser.

Rennos !

RENNOS, se retirant glacé.

Les dieux nous jugent et nous protégent.

PYGMALION

Comment viens-tu seul et si sombre, Rennos ? Qu'as-tu dit ? Dis-moi avant tout et au nom des dieux : comment va Galatée ?

RENNOS

Très-bien. Mais Rennos va mal, très-mal, Pygmalion. En vain j'ai attendu ; tu es resté muet. Maintenant j'ouvre les lèvres, c'est moi qui vais parler.

PYGMALION

Parle, parle, mon Rennos. Nous est-il survenu quelque événement fâcheux ?

Ῥέννος

Ἐμοὶ μόνῳ. — Ἄκουσον, Πυγμαλίων. Εἶμαι ὁ κακὸς δαίμων τοῦ οἴκου. Παιδίον ἔτι ἔπταιον εἰς τὸν πατέρα ἡμῶν, πάντοτε ἔπταιον ἐγώ· μίαν ἡμέραν ἔπταισα πολὺ καὶ μὲ κατηράσθη. Μὴ δυνηθεὶς νὰ ἐπαιτήσω συγγνώμην, ἐδιώχθην ὡς κύων λυσσῶν ἀπὸ τῆς καρδίας του καὶ τῶν ἀνακτόρων του. Ἡ κατάρα ἐκείνη μοὶ ἔσπειρε τὴν ὁδὸν τῆς πλάνης μὲ ἀκάνθας καὶ θηρία. Ἐπάλαιον, ἠγωνίων καὶ ἐπλανώμην. Ὁ πικρὸς γέρων εἶχεν ἀποθάνῃ, ὁ δὲ υἱὸς Πυγμαλίων ἐδέχθη τὴν εὐλογίαν τοῦ πατρὸς καὶ τὸν θρόνον τῆς Κύπρου. Ἔκτοτε ὁ Πυγμαλίων ἔζη περιφανὴς ἐν μέσῳ τρυφῆς καὶ πλούτων, ὁ ἄγνωστος Ῥέννος ἔρημος ἐν μέσῳ ἐρήμων καὶ ταλαιπωριῶν. Σήμερον ὅμως ὁ κατάρατος υἱὸς ἐπιζήσας ἔρχεται καὶ ἀπαιτεῖ ἀπὸ τὸν ἀδελφὸν τὴν μερίδα τῶν κτήσεων ἃς ὁ πατὴρ τῷ ἠρνήθη. Εἶπον.

Πυγμαλίων

Τοῦτο ἦτο, ἀδελφέ μου ; Πόσον ὁ Ῥέννος μοὶ φαίνεται μικρότερος ἐκείνου ὃν ὁ πατὴρ κατηράσθη ! Τοῦτο ἦτο μόνον καὶ οὕτω μοὶ λαλεῖς πικρῶς ; Εἶμαι λοιπὸν τοσοῦτον μέλας τὴν μορφὴν καὶ ἀπαίσιος, ὥστε διενοήθης ὅτι τοσοῦτον

RENNOS

Pour moi seul. — Ecoute-moi, Pygmalion. Je suis le mauvais génie de la maison. Enfant, j'irritais notre père, j'étais toujours le coupable : un jour, je l'offensai gravement et il m'a maudit. Incapable d'implorer le pardon, j'ai été chassé comme un chien enragé de son cœur et de son palais. Cette malédiction a couvert la route de mon exil d'épines et de bêtes féroces. Je combattais et j'errais en luttant. Le vieillard implacable mourut, laissant à son fils Pygmalion la bénédiction paternelle et le trône de Chypre. Depuis lors, Pygmalion vécut superbe au milieu des délices et des richesses, et Rennos inconnu vécut isolé dans la solitude et le malheur. Aujourd'hui pourtant, le fils maudit survivant vient et réclame de son frère la part des biens que son père lui a refusée. J'ai dit.

PYGMALION

Etait-ce cela, mon frère? Combien Rennos me paraît diminué, auprès du Rennos qu'a maudit mon père! Ce n'était que cela, et tu me parles avec tant d'amertume? Mes yeux sont-ils donc si noirs, et suis-je si redoutable que tu m'aies cru capable de te faire si grande injustice, Ren-

θὰ σὲ ἠδίκουν, Ῥέννε; Σκληροὶ θεοὶ, οἵτινες ἀφανῆ διεπλάσατε τὰ ἀνθρώπινα σπλάγχνα, πολλάκις δὲ καὶ ἡ θερμοτάτη στοργὴ παραλύει τὴν γλῶσσαν εἰς σιγὴν ὡς εἰς ἄρνησιν!.. Ῥέννε, εἶμαι τὴν ἡλικίαν μεγαλείτερος ἀπὸ σὲ καὶ εἶμαι υἱὸς πρωτότοκος· ὅμως εἶμαι ἀδελφός σου. Σὲ ἠγάπησα ὅθεν ὅσον καὶ ἐμὲ αὐτόν· οὕτως ἡ Κύπρος ἂς διαιρεθῇ εἰς δύο ἴσα καὶ ἀδελφὰ τεμάχη, ἑκάτερος δ' ἡμῶν ἂς λάβῃ τὸ ἕν. — Σοὶ ἀρκεῖ, Ῥέννε;

Ῥέννος

Ὄχι. Ἐπὶ μακρὸν χρόνον ἀπήλαυσες τὰ κάλλιστα τοῦ βασιλείου νομήματα, τὰ τιμιώτερα ἀπεῤῥόφησες πλούτη. Καιρὸς νὰ λάβω ὁπόσα καὶ σὺ ἀπεθησαύρισες. Αἱ καλλίτεραι πόλεις, αἱ εὐφορώτεραι τῆς νήσου γαῖαι, ἀνήκουσιν εἰς ἐμέ.— Οὐδὲ καλοῦμαι πλέον Ῥέννος, ἀλλὰ κατάρατος.

Πυγμαλίων

Εἰπὲ τὸ ὄνομά μου μίαν ἔτι φορὰν καὶ λάβε τας, Ῥέννε! Ἆ, ἐπίστευσες ποτὲ ὅτι καὶ ἂν βαθὺ μεταλλεῖον χρυσοῦ ἀνεκάλυπτον ἐν Κύπρῳ θὰ ἠδυνάμην νὰ ἀνορύξω ἐκεῖθεν καρδίαν μίαν ἀδελφοῦ; Πῶς ἠλλοιώθημεν οὕτω, ἀδελφέ μου, ἐντὸς ὀλίγων ὡρῶν; Νὰ πιστεύσω ὅτι ἡ γενναία καρδία τοῦ ἥρωος, οὕτως ἐγήρασε καὶ δούλη τοῦ χρυσίου ἐγένετο;

Θέλεις τῆς Κύπρου τὰς πόλεις, τὰ θέρη,

nos? Dieux cruels, qui avez fait l'âme humaine invisible, bien souvent l'affection la plus ardente nous fait garder un silence qui semble un refus!... Rennos, je suis plus âgé que toi, et je suis le fils aîné; cependant je suis ton frère et je t'ai aimé comme moi-même; que Chypre soit donc partagée en deux portions égales et fraternelles, et que chacun de nous en prenne une. Est-ce assez, Rennos?

RENNOS

Non. Depuis longtemps, tu t'es attribué les meilleures terres du royaume, tu en as consommé les plus précieuses richesses. Il est temps que je prenne ce que tu as amassé. Les plus belles villes, les terres les plus fertiles de l'île m'appartiennent. Je ne m'appelle plus Rennos, mais le maudit.

PYGMALION

Prononce mon nom une dernière fois, et prends, Rennos! As-tu jamais cru que venant à découvrir en Chypre une profonde mine d'or, je 4 pourrais y trouver le cœur d'un frère? Comment avons-nous tant changé, mon frère, en si peu d'heures? Comment puis-je croire que le cœur généreux du héros a vieilli au point de devenir esclave de l'or?

Veux-tu les villes, les moissons, toutes

τὰ πλούτη ἅπαντα; Ἔχε αὐτὰ ὅλα, Ῥέννε, καὶ εἴθε ἡ εὐδαιμονία τῶν ἀνθρώπων, ἡ χαρὰ δύο ἀδελφῶν, νὰ ἦσαν οἱ καρποὶ τῆς γῆς, οἱ μαργαρῖται ἔτι καὶ οἱ ἀδάμαντες! — Πῶς, εἰσέτι μένεις κατηφὴς καὶ ἀγωνιῶν; Θέλεις τι καὶ ἔτι πλειότερον;

Ῥέννος *ἀνεγείρων θυελλῶδες τὸ μέτωπον*

Ἡ Κύπρος εἶναι μικρά. Ὁ βασίλειος θρόνος αὐτῆς ἔχει μίαν μόνην ἕδραν. Τίς θὰ καθήσῃ ἐκεῖ; Δύο βασιλεῖς ὁμοῦ, θὰ ἦσαν νάννοι. Καλλίτερον ἐν μέσῳ τῶν ἐρήμων καὶ μόνος, ὡς λέων, παρὰ ἐν μέσῳ πόλεως ἐγὼ καὶ μετ' ἄλλου συνάρχων. Εἷς τῶν δύο ἡμῶν ἂς μείνῃ ὄρθιος καὶ βασιλεύς.

(*Ἀνασπῶν τὴν σπάθην*)

Ἓν ἔτι δύναμαι : νὰ μὴ γείνω ἀπὸ ἐνέδρας φονεύς. Φορεῖς σπάθην· ἂς ἀγωνισθῶμεν ἀνίλεοι καὶ ὡς ἄνδρες. Τίς θὰ καθήσῃ εἰς τὸν θρόνον τῆς Κύπρου; Εἰς τὴν ἐρώτησιν ταύτην ἂς ἀποκριθῶσιν αἱ σπάθαι ἡμῶν καὶ οἱ θεοί. Ἐὰν ἀποθάνῃς, ἡ ἀρὰ τοῦ πατρὸς ἐπ' ἐμὲ εἶνε μεγαλειτέρα τῆς ἀρᾶς ἀδελφοῦ· ἐὰν φονευθῶ, πληροῦται ἡ ἐπ' ἐμοῦ εἱμαρμένη, εἱμαρμένη κατάρατος.

Πυγμαλίων *γαλήνιος καὶ οὐράνιος διανοίγων τὰ στήθη του*

Ἐὰν εὑρίσκῃς τὸ στῆθος τοῦτο ἀγριώτερον

les richesses de Chypre ? Prends tout, Rennos, et plût aux cieux que le bonheur des hommes, la joie de deux frères, fussent procurés par les fruits de la terre, par des perles et des diamants ! — Quoi, tu demeures encore sombre et incertain ? Veux-tu donc quelque chose de plus ?

RENNOS levant son front bouleversé.

Chypre est petite. Son trône royal n'a qu'un siége. Qui s'y tiendra? Deux rois ensemble ? ce seraient des nains. Plutôt vivre dans le désert, seul, comme un lion, que dans une ville où je régnerai avec un autre. Que l'un de nous reste debout et roi.

(Tirant son épée.)

Je puis encore ceci : je ne veux pas te tuer par surprise. Tu portes une épée ; combattons implacables et comme des hommes. Qui occupera le trône de Chypre ? A cette question, que nos glaives et les dieux répondent. Si tu succombes, la malédiction d'un père l'emporte sur celle d'un frère ; si je suis tué, ma destinée est accomplie, ma destinée maudite.

PYGMALION calme et céleste, découvrant sa poitrine.

Si tu trouves ce cœur plus sauvage que

τῶν θηρίων καὶ τῶν βαρβάρων καθ' ὧν εἰς τὰ ἄκρα καὶ τὰς ἐρήμους τοῦ κόσμου ἠγωνίσθης, κτύπα αὐτὸ, Ῥέννε, καὶ διέλασον ἀνίλεως. Ἀλλ' ἐγὼ οὐδέποτε, ὁ Πυγμαλίων οὐδέποτε θέλει ἀνεγείρῃ τὴν σπάθην κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ του.

(*Ὁ Ῥέννος φρίσσων ἐπικρατεῖ τὴν σπάθην σπαίρουσαν καὶ τὸ βλέμμα κατὰ γῆς*)

Δειλιᾷς;.. Οἱ θρόνοι τῶν βασιλέων δίδουσι δούλους ὄχι ἀδελφοὺς, Ῥέννε.— Ἔλθὲ λοιπόν :

(*Ἀποζωννύμενος τὴν βασίλειον σπάθην του*)

Ἐν ὀνόματι τοῦ εὐόρκου Διὸς, παραιτοῦμαι τοῦ πατρῴου σήμερον θρόνου καὶ ἀνακηρύσσω σὲ βασιλέα τῆς Κύπρου, Ῥέννε. Ἀντὶ τῆς δολοφόνου λεπίδος τοῦ ἀδελφοῦ ἣν μοὶ ᾔτησας, σὲ περιβάλλω τὴν βασίλειον σπάθην τοῦ ἡγεμόνος. Ἔχε τὸν θρόνον καὶ ζῆθι εὐδαίμων καὶ παράμεινον ἀδελφὸς, ἀδελφέ μου. — Δι' ἐμὲ ἀρκεῖ μία τῆς Κύπρου καλύβη καὶ ἡ Γαλάτεια. Ὁ ἔρως, ἡ πίστις, ἡ ζωὴ τῆς Γαλατείας πρός με, εἶνε ἡ θειοτάτη καὶ μόνη εὐδαιμονία μου. Τί πρὸς ἐμὲ τὰ πλούτη τοῦ κόσμου ὁλοκλήρου; Τὸ οὐρανιώτερον τῶν ὀνείρων μου ἔλαβε δι' ἐμὲ ζωὴν, ὑπὸ τὰ δάκρυα καὶ τὰ φιλήματά μου ἀνέστη ἡ Γαλάτεια, θεῖος καὶ ἄπλετος καὶ αἰώνιος πρός με ἔρως ὡς ὁ ἐπάνω οὐρανός· ἤδη ἀναζῇ καὶ ἀνάσσει ὁ ἀδελφός μου : εἶδες θνητὸν ἐμοῦ εὐδαιμονέστερον;

celui des bêtes fauves et des barbares que tu as combattus sur les montagnes et dans les déserts, frappe-le, Rennos, et traverse-le sans pitié. Pour moi, jamais, jamais Pygmalion ne tournera le fer contre son frère.

(Rennos frémissant, les yeux baissés, tient son épée palpitante.)

Tu recules?... Les trônes des rois font des esclaves et non des frères, Rennos. — Viens donc?

(Dégrafant son épée royale.)

Au nom du Dieu des serments, j'abdique aujourd'hui le trône de mon père et je te proclame roi de Chypre, Rennos. Au lieu du glaive fratricide que tu me proposais, je te ceins de l'épée du souverain. Prends le trône, sois heureux, mon frère, et demeure mon frère. — J'aurai assez d'une hutte à Chypre avec Galatée. L'amour, la foi, la vie de Galatée, voilà le divin, le seul bonheur pour moi. Que me sont les richesses du monde entier? Le plus céleste de mes rêves a reçu la vie pour moi; par mes larmes, par mes baisers, j'ai engendré Galatée, mon amour divin, immense, éternel comme le ciel qui est au-dessus de nous; voici que mon frère revit et règne : connais-tu un mortel plus heureux que moi?

Ῥέννος *ἀφίνων νὰ πέσῃ ἡ σπάθη του καὶ ῥιπτόμενος μετὰ κλαυθμῶν εἰς τὴν ἀγκάλην τοῦ ἀδελφοῦ του*

Ὦ ἀδελφέ μου, ἀδελφέ μου, ἀδελφέ μου!..

Πυγμαλίων *δεχόμενος εἰς τοὺς κόλπους του τὸν Ῥέννον καὶ σύναμα περιβάλλων αὐτῷ ἀπὸ τοῦ ὤμου τὴν βασίλειον σπάθην*

Διατὶ κλαίεις, Ῥέννε; Ἰδοὺ σὺ ἀδελφός μου καὶ βασιλεύς. Μὴ κλαίῃς οὕτω καὶ θραύεται μέχρι θανάτου ἡ ψυχή μου, Ῥέννε.

Ῥέννος *κρύπτων τὸ πρόσωπον εἰς τὸ στῆθος τοῦ ἀδελφοῦ του καὶ κλαίων*

Ἀδελφέ μου, ἀδελφέ μου!..

Πυγμαλίων *ἔνδακρυς θωπεύων τὴν κεφαλὴν τοῦ Ῥέννου*

Διατὶ κλαίεις, Ῥέννε; — Εἴπατέ με, θεοὶ, τίς μετέβαλεν εἰς παιδίον τὸν γενναῖόν μου ἀργοναύτην; — Χαίρετε, γλυκύτατα εὐγνωμοσύνης δάκρυα καὶ στοργῆς! Ῥεύσατε κάτω, ῥεύσατε πύρινοι σταλαγμοὶ, ὡς τὸν σίδηρον μαλάσσοντες τὰς σκληροτέρας ἡρώων καρδίας! — Ἀλλ' ἐγείρου, ἀδελφέ μου· οὐδὲν μοὶ ὀφείλεις. Πείσου ἔτι, πείσου ὅτι ἂν σὲ ἴδω ἐπὶ πλέον κλαίοντα, θὰ εὐχηθῶ νὰ σοὶ μετρήσω τὰ δάκρυα μὲ σταγόνας τοῦ αἵματός μου.

(*Ὁ Ῥέννος λύζει καὶ σιωπᾷ.*)

RENNOS, laissant tomber son épée, se jette en sanglotant dans les bras de son frère.

Mon frère, mon frère, mon frère!

PYGMALION, tenant dans ses bras Rennos et lui attachant en même temps l'épée royale à l'épaule.

Pourquoi pleurer, Rennos? Te voilà mon frère et roi. Ne pleure pas ainsi, mon cœur se brise jusqu'à mourir, Rennos.

RENNOS, cachant son visage dans le sein de son frère et pleurant.

Mon frère, mon frère!...

PYGMALION, tout en larmes, caressant la tête de Rennos.

Pourquoi pleurer, Rennos? — Dieux, dites-moi qui a changé en enfant mon courageux Argonaute! — Oh, les douces larmes de reconnaissance et d'amour! Coulez, coulez, perles ardentes qui amolissez comme le fer, les âmes rudes des héros! — Mais lève-toi, mon frère; tu ne me dois rien. Crois-moi, crois que si je te vois pleurer, je voudrai compter tes larmes avec les gouttes de mon sang.

(Rennos sanglote et se taît.)

Μὴ γίνεσαι, Ῥέννε, παιδίον. Ἐγείρου. — Ποῦ εἶσαι προσφιλής μου Γαλάτεια, νὰ παραμυθήσωμεν ὁμοῦ καὶ οἱ δύο τὸν ἀδελφόν!

(*Φιλῶν τὴν κεφαλὴν τοῦ Ῥέννου*)

Εἰπέ με, Ῥέννε· ἐὰν ἀρνούμενον μὲ ἐφόνευες, θὰ ἔχυνες κᾂν ἐπὶ τῷ θανάτῳ μου αὐτὰ τὰ δάκρυα;

(*Αἴφνης ὁ Ῥέννος ἀποσπᾶται τῆς ἀγκάλης τοῦ Πυγμαλίωνος καὶ ὁρμᾷ εἰς φυγήν*)

Φεύγεις!.. Διατί;.. Ῥέννε!

(*Ὁ Ῥέννος ἔφυγεν. — Ὁ Πυγμαλίων ῥίπτεται εἰς τὴν θύραν ἀναφωνῶν*)

Ῥέννε, ἀδελφέ μου, πτωχέ μου Ῥέννε! Μὴ μοῦ φύγῃς, οὐδὲν ἥμαρτες!.. Ῥέννε!..

Ἐξέρχεται.



Ne sois pas enfant, Rennos; lève-toi... Où es-tu, ma bien-aimée Galatée, pour que nous consolions à nous deux mon frère!

(Baisant la tête de Rennos.)

Dis-moi, Rennos, si j'avais refusé, si tu m'avais tué, aurais-tu versé ces larmes sur ma mort?

(Rennos se dégage soudain de l'étreinte de Pygmalion et s'enfuit.)

Tu fuis!... Pourquoi?... Rennos!

(Rennos est parti. — Pygmalion se précipite vers la porte en appelant.)

Rennos, mon frère, mon pauvre Rennos! Ne me fuis pas, tu n'es pas coupable!... Rennos!...

Il sort.





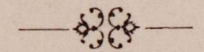
NOTES SUR LE QUATRIÈME ACTE

1. L'auteur fait allusion aux célèbres étoffes en gaze de soie qui se fabriquaient autrefois dans l'île de Cos.

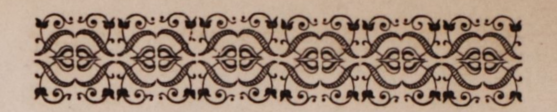
2. Littéralement : un homme vulgaire des carrefours, expression analogue à la forme ancienne : « ὁ ἐκ τριόδου ».

3. Nous avons conservé, pour ce comparatif irrégulier, l'orthographe adoptée par M. Basiliadis. On trouve généralement καλήτερος avec un η et un seul λ, formation absolument défectueuse et vulgaire.

4. Nous en sommes réduit pour l'explication de cette phrase, à la rendre en français par le strict mot à mot : Pygmalion veut dire, sans doute qu'il ne croyait pas son frère aussi avide, et qu'il ne s'attendait pas à trouver son cœur si attaché à l'or.



ACTE CINQUIÈME



ΠΡΑΞΙΣ ΠΕΜΠΤΗ

—

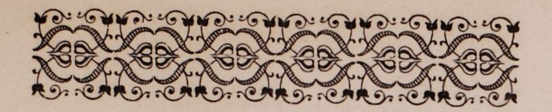
Ο ΕΥΜΗΛΟΣ

ΣΚΗΝΗ ΠΡΩΤΗ

Ἀτραπὸς περὶ μακρὰν ὑπώρειαν· ἑτέρωθεν πεδιάδες καὶ γήλοφοι. Παρά τινα βράχον, ἄνωθεν τοῦ ὁποίου ἁπλοῦται γηραιὰ πεύκη, ἵσταται ὁ Ῥέννος μακρὸν περιβεβλημένος μανδύαν καὶ ἐρείδων τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ὑπὲρ τὴν κεφαλὴν ἐπί τινος κεκλικότος κλάδου. — Δεξιᾷ καὶ ὀλίγον ἀπωτέρω ἐκχεῖται ἀπὸ τοῦ βράχου καλλίρρους κρήνη· ὁ ἕτοιμος ἵππος τοῦ Ῥέννου ἐλεύθερος κύπτει ἐν αὐτῇ καὶ ποτίζεται.

Ῥέννος *ἐσκεμμένος καὶ ὡς ἀτενίζων τὰ καταρρέοντα ὕδατα*

Ἀπεφάσισα ἀληθῶς; Ἄς σταθῶ. Ποῦ τρέχω;.. Νὰ χωρήσω ἐμπρὸς ἢ νὰ στραφῶ ὀπίσω; Ὀπίσω, ἅ! — Πότε λοιπὸν ἐμφανίζονται οἱ θεοὶ σύμβουλοι; Γενναῖε καὶ σιωπηλὲ φίλε, ἆρα



ACTE CINQUIÈME

—

EUMÈLE

SCÈNE PREMIÈRE

Un sentier sur une montagne élevée ; d'un côté, des plaines et des collines. Près d'un rocher ombragé par un sapin séculaire se tient Rennos enveloppé d'un long manteau, appuyant avec sa main gauche sa tête sur une branche basse. A droite et un peu plus haut s'échappe du rocher une source limpide ; le cheval de Rennos, tout harnaché, en liberté, penche son col et boit.

RENNOS songeant et semblant regarder l'eau qui coule

Ai-je vraiment décidé ? Arrêtons-nous. Où vais-je ?.... Dois-je continuer ma route ou retourner en arrière ? Retourner, ah ! —

ἂν ἐνόεις ποῦ φέρομαι θὰ μὲ ὡδήγεις οὕτω ταχὺς καὶ οὕτω εὐήνιος;

Ὦ πάτερ μου, πάτερ μου, ἦτο τόσον λοιπὸν ἡ ἀρά σου δικαία καὶ εἶνε τόσον βαρεῖα ἡ ἀρὰ τοῦ πατρός;—Πυγμαλίων, Πυγμαλίων, σύγγνωθι!..

(*Μετὰ μικρὰν παῦσιν*)

Μετὰ πόσης χαρᾶς θὰ ἐῤῥιπτόμην εἰς τὴν ξένην καὶ πάλιν. πλάνης καὶ ἔρημος ἐὰν κατέλειπον αὐτὸν ὄπισθέν μου πιστῶς ἐρώμενον καὶ ἀληθῶς εὐδαίμονα!.. Ὄχι, ὄχι· αἱ πόλεις διαπλάττουσι θηρία πολλῷ ἀγριώτερα καὶ μυσαρότερα ἐκείνων ἅπερ οἱ θεοὶ ἐβύθισαν εἰς τὰς βαθυτέρας θαλάσσας καὶ τὰ σκοτεινότερα ὄρη!.. — Διαυγῆ καὶ κρυσταλλώδη ὕδατα· ἡ δρόσος σας ἀναψύχει τὸν ἥδυμον κόπον τοῦ ὁδοιπόρου καὶ ἀπαλείφει ἐπίσης τὰς αἱματηρὰς κηλῖδας τοῦ ἐγκλήματος... Ὦ ἀδελφέ μου, σύγγνωθι!..

(*Μετὰ μικρὰν παῦσιν*)

Νὰ φύγω... Ναί· νὰ φύγω μακρὰν τῆς Κύπρου, μακρὰν τῶν ἀνακτόρων, μακρὰν αὐτῆς... Ἀλλ' ἂν εἰς νύκτα ἀστερόεσσαν, ἂν ἐνθυμηθῶ τὰ ὄμματά της, τὰ ὄμματά της δακρύοντα, ἐνθυμηθῶ τὸν ἔρωτά της σπαίροντα ὑπὸ τοὺς πόδας μου,.. ἂν ἐπιστραφῶ τότε, ὡς τὸ τραυματισθὲν θηρίον καὶ σῶζον τὴν λόγχην εἰς τὴν πλευρὰν, ὁ Πυγμαλίων σώζεται; Ἆ, Πυγμα-

Quand m'apparaîtront les dieux qui conseillent ?

(se tournant vers son cheval 1)

Vaillant et silencieux ami, si tu comprenais où tu me portes, me conduirais-tu ainsi rapide et docile ?

Oh! mon père, mon père, ta malédiction était-elle donc si juste, et la malédiction d'un père est-elle si lourde? — Pygmalion, Pygmalion, pardon!....

(après un instant)

Avec quelle joie je m'exilerais, pour errer de nouveau dans la solitude, si je le laissais derrière moi fidèlement aimé et réellement heureux!.... Non, non; il y a dans les villes des bêtes féroces plus sauvages et plus détestables que celles que les dieux ont placées dans les mers les plus profondes et dans les montagnes les plus sombres!.... — Eaux limpides et transparentes, votre fraîcheur repose le voyageur de sa douce fatigue et lave aussi les taches sanglantes du crime..... Oh! mon frère, pardon!

(après un instant)

Fuir..... oui; fuir loin de Chypre, loin du palais, loin d'elle..... Mais si, dans la nuit étoilée, si je me souviens de ses yeux, de ses yeux pleins de larmes, si je me

λίων, διατὶ νὰ ἦσαι θνητὸς ἀφοῦ τοσοῦτον εἶσαι οὐράνιος; Ὦ Γαλάτεια, διατὶ νὰ μὲ ποτίσῃς δηλητήριον, διατὶ μὲ σπάθην νὰ ὁπλίσῃς τὰς χεῖράς μου; Θὰ ἀποθάνῃς, ἀφοῦ ἐφόνευσες δύο ἀδελφούς... Πῶς, ἀνίερε, ἐρᾷς λοιπὸν ἐμοῦ ἀφ' οὗ ἐγενόμην φονεὺς καὶ φονεὺς τοῦ ἀδελφοῦ μου; Εἴχομεν μίαν μητέρα οἱ δύο· καὶ μὲ εἶπες νὰ σπαράξω τὰ σπλάγχνα της, νὰ θανατώσω ἐγὼ αὐτόν· ἀλλ' ἐκεῖνος μίαν κἂν τρίχα τῆς κεφαλῆς σου διέσχισε ποτὲ σκληρός; Ὦ Πυγμαλίων, ἐὰν σὲ ἐφόνευον!..

Ὁ βράχος οὗτος βεβαίος θὰ ἦτό τις φονεὺς τοῦ ἀδελφοῦ του· ἐγένετο πέτρα καὶ αἰωνίως κλαίει ἔκτοτε. Ὄχι· διότι τότε τὰ ὕδατά του θ' ἀνέβλυζον αἱμάτινα... Γαλάτεια, διατὶ νὰ ἦσαι ἄπιστος; Πῶς μὲ ἠγάπησες ἐπιόρκως, πῶς ἀφοῦ σὺ ἦσο ἡ ἀπὸ θεῶν τοῦ ἀδελφοῦ μου σύνευνος; Γαλάτεια ἀνίλεως! Μοὶ ἔδωκες νὰ μελετήσω κατ' αὐτοῦ τὸν φόνον ὡς ἐγκληματίου καὶ ἐκεῖνος μοὶ ἐδώρει τὸ φίλημά του καὶ τὸ διάδημα!.. Λησμόνησόν με καὶ ἔσο ἡ χαρὰ καὶ ἡ ζωὴ τοῦ ἀδελφοῦ μου· ἄλλως...

Ζεῦ, ἡγοῦ σὺ τῶν βημάτων μου· εἰ δὲ βουλεύομαι μιαρά, ἂς ἀνοιγῶσιν ἔμπροσθέν μου ἄβυσσοι!

Λαμβάνει ἀπὸ τοὺς χαλινοὺς τὸν ἵππον καὶ ἀποχωρεῖ.

souviens de son amour palpitant à mes pieds,... si je reviens alors, comme la bête fauve blessée, la flèche pendant à son flanc, Pygmalion sera-t-il sauvé? Ah! Pygmalion, pourquoi es-tu mortel quand tu es si céleste? Galatée, pourquoi m'as-tu abreuvé de poison, pourquoi m'as-tu mis le fer dans la main? Tu mourras, car tu as tué deux frères..... Eh quoi, sacrilége, tu m'aimerais donc quand je me serais fait assassin, assassin de mon frère? Nous avions la même mère tous les deux, et tu m'as dit de déchirer ses entrailles, de le tuer moi-même; mais lui, a-t-il seulement, dans une heure de colère, touché un cheveu de ta tête? Oh! Pygmalion, si je t'avais tué!..

Ce rocher a dû être un assassin de son frère; il est devenu pierre, et depuis lors il pleure éternellement. Non, car ses eaux jailliraient teintes de sang... Galatée, pourquoi es-tu parjure? Comment m'aimais-tu, au mépris des serments, quand par les dieux tu étais l'épouse de mon frère? Cruelle Galatée!.... Tu m'as fait méditer sa mort comme celle d'un coupable, et lui me donnait son baiser et le diadème!.... Oublie-moi, et sois la joie et la vie de mon frère; sinon ....

Jupiter, dirige toi-même mes pas; si mes desseins sont criminels, qu'un abîme s'ouvre devant moi!

Il prend son cheval par les rênes et sort.

ΣΚΗΝΗ ΔΕΥΤΕΡΑ

Θάλαμος τῆς Γαλατείας ἐν τοῖς ἀνακτόροις τοῦ Πυγμαλίωνος. Ἡ Γαλάτεια περιβεβλημένη ἀργυραυγῆ μακρὰν ἐσθῆτα ἵσταται ἀναβᾶσα ἐπὶ σκίμποδος παρὰ τὸ παράθυρον. Κρατεῖ τὴν παλάμην ὑπὲρ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ φαίνεται ἐν ἀγωνίᾳ καθορῶσα μακράν. Ἡ μελίχρυσις κόμη της εἰς μακρὰ κύματα κατακυλίεται ὄπισθέν της ὡσανεὶ νὰ παρητήθη ἡμιτελὴς ἡ ἀρξαμένη αὐτῆς διακόσμησις. Εἶνε κάτωχρος καὶ στυγερά. Ἀντίπεραν ὑπολάμπει ἡ ἠώς.

Γαλάτεια *μετὰ μικρὰν σιωπὴν θεωρήσασα κάτωθεν τοῦ παραθύρου*

Εἵμαρται. Ἐὰν φανῇ ἐπανερχόμενος ὁ Πυγμαλίων, δέχθητέ με, βράχοι κάτωθέν μου καὶ κύματα! Μάτην θὰ διαπλωθῶσιν αἱ πτυχαὶ τῆς ἐσθῆτός μου εἰς τὸν ἀέρα ὡσεὶ πτέρυγες· ἡ καρδία μυριάκις βαρυτέρα τοῦ σώματός μου θὰ συντριβῇ μετ' αὐτοῦ κατὰ πετρῶν ὡς ὑέλινον μηχάνημα. Τοῦτο μὲν οὕτως ἔχει ἀσφαλές. Ἐλεήσατε ὅμως γυναῖκα ἐρωμένην καὶ ἔκφρονα, ἐλεήσατέ με σεῖς, ὄρη ὑψηλὰ, καὶ ταπεινώθητε νὰ ἴδω ἀπώτατα τὶς τῶν δύο ἀδελφῶν ἔρχεται! Ἐὰν ἔρχεται ὁ Ῥέννος,

SCÈNE DEUXIÈME

Chambre de Galatée dans le palais de Pygmalion. Galatée, vêtue d'une longue tunique d'argent, est montée sur un siége, devant la fenêtre. Elle tient sa main au-dessus de ses yeux et semble regarder au loin avec anxiété. Sa chevelure dorée se déroule derrière elle en longs flots comme si elle avait laissé inachevée sa toilette commencée. Elle est livide et terrible. En face d'elle brille l'aurore.

GALATÉE, après un silence, regardant par la fenêtre, en bas

Le sort en est jeté. Si Pygmalion apparaît, recevez-moi, flots et rochers que je vois à mes pieds! En vain, les plis de ma tunique se déploieront dans l'air, comme des ailes; mon cœur, mille fois plus lourd que mon corps, ira se briser avec lui sur les rochers, comme un instrument de verre. Certes, je ne me dédirai pas. Ayez pitié pourtant d'une femme qui aime, qui est insensée, ayez pitié de moi, montagnes élevées, et abaissez-vous, afin que je voie au loin lequel des deux frères va venir! Si c'est Rennos, abaissez-vous, cimes inaccessibles, disparaissez dans votre lit, torrents

ταπεινώθητε, ὄρη δυσπέραστα, ἀφανίσθητε εἰς τὰς κοίτας σας, ποταμοὶ ἀκράτητοι, ἵνα φθάσῃ ὁμαλώτατα καὶ ταχύτατα!

(*Σιωπᾷ καὶ βλέπει. Μετά τινας στιγμάς*)

Οὔτε νέφος ἐκεῖθεν, οὔτε πτηνὸν, οὔτε ἀνέμου πνοή!.. Τίς θὰ ἐπανέλθῃ τῶν δύο ἀδελφῶν; — Ῥέννε, μὲ ἐνθυμεῖσο ἢ ἐδειλίασες;

Ἰδοὺ, ἀνατέλλει μετ' ὀλίγον ὁ ἥλιος... Ἆρα ἀπεχαιρέτισεν αὐτὸν χθὲς καὶ πανύστατον ὁ Πυγμαλίων; Ἥλιε, θὰ σ' ἐπανίδῃ ἆρα ὁ Ῥέννος σήμερον;

Τὰ γόνατά μου ἐκόπησαν... Πῶς ἰλιγγιῶ, πῶς σβύννομαι! Ὦ, ἂς ἀπέθνησκον!

(*Μένει σύννους. Αἴφνης στραφεῖσα*)

Μήπως ὁ Ῥέννος ἔφθασεν ἄλλοθεν καὶ ἐγὼ οὐδὲν εἶδα;

(*Καταβᾶσα ἔρχεται πρὸς τὴν θύραν ὡς ἀκροωμένη*)

Σιωπὴ; σιωπὴ ἀγωνιώδης [2] ὡς ἡ πρὸ τοῦ κεραυνοῦ. — Ὦ Ζεῦ, Ζεῦ τέλειε, τέλει τὰς ἐμὰς εὐχάς!

(*Ἐπανερχομένη εἰς τὸ παράθυρον*)

Ἆ, ἆ, ἆ! Ὁ Ῥέννος, ὁ Ῥέννος! Θεοὶ, ὁ Ῥέννος! — Πτωχὲ Πυγμαλίων, ἀπέθανες!

(*Τρέμει, ἀνασείει πέραν τὰς χεῖρας εἰς χαιρετισμὸν καὶ ψιθυρίζει ἐν λυγμοῖς*)

déchaînés, pour qu'il arrive plus facilement et plus vite!

(Elle se tait et regarde. Après quelques instants)

Pas un nuage là-bas, pas un oiseau, pas un souffle de vent!.. Lequel reviendra des deux frères? — Rennos, as-tu pensé à moi, ou as-tu reculé?

Voici que le soleil va se lever..... Pygmalion l'a-t-il salué hier pour la dernière fois? Soleil, Rennos te reverra-t-il donc aujourd'hui?

Mes genoux se brisent..... j'ai le vertige; comme je suis faible! Oh! si je mourais!

(Elle reste pensive. Soudain, se retournant)

Si Rennos était arrivé par une autre route, si je ne l'avais pas vu?

(Descendant, elle va vers la porte, comme écoutant)

Le silence, un silence effrayant, comme avant la foudre. — Oh! Jupiter, dieu suprême, exauce mes vœux!

(Retournant à la fenêtre)

Ah! ah! ah! Rennos, Rennos! Dieux, Rennos! — Pauvre Pygmalion, tu es mort!

(Elle tremble, agite les mains pour saluer et murmure en sanglotant)

Ῥέννε μου... Ῥέννε μου... — Τετέλεσται!

Ἂς ἀποσυρθῶ, ἂς μακρυνθῶ τοῦ παραθύρου διότι φοβοῦμαι μὴ, ἅμα πλησιάσῃ, ἀπ' ἐδῶ πετασθῶ εἰς τὰ στήθη του.

(*Ἀποσυρομένη καὶ πίπτουσα ὀλιγοδρανὴς καὶ δακρύρρους εἰς ἀνάκλιντρον*)

Πτωχὲ Πυγμαλίων, ἀπέθανες!

ΣΚΗΝΗ ΤΡΙΤΗ

Γαλάτεια. *Εἰσέρχεται ὁ Ῥέννος σκοτεινὸς τὴν μορφὴν καὶ τὸ βλέμμα.*

Γαλάτεια *ὁρμῶσα πρὸς τὸν Ῥέννον*

Ὦ, δι' ἐμὲ πρώτη ζωῆς ἡμέρα! Γλυκὺ φῶς, ἐπανατέλλεις πλησίον μου; Διατὶ νὰ διστάσω ὅτι ὁ Ῥέννος θὰ ἐπανήρχετο! — Λοιπὸν ἐσώθημεν;

(*Ὁ Ῥέννος σιωπᾷ*)

Ἀπέθανεν; — Ὦ, ναί· ἔρρετε τοῦ λοιποῦ φροντίδες καὶ τρόμοι ἄγρυπνοι! Βλέπω, βλέπω ἐπὶ σοῦ τὴν βασίλειον σπάθην του! Ἤδη παρὰ τὸν Κωκυτὸν ἀναμένει με...

Mon Rennos,.... mon Rennos..... — C'en est fait!

Il faut que je me retire, que je m'éloigne de la fenêtre, j'ai peur, quand il approchera, de m'élancer d'ici dans ses bras.

(se retirant et tombant épuisée et tout en larmes sur un lit de repos)

Pauvre Pygmalion, tu es mort!

SCÈNE TROISIÈME

Galatée. — Entre Rennos, le front et le regard assombris.

GALATÉE s'élançant au-devant de Rennos

Oh! le premier jour de ma vie! Douce lumière, tu resplendis près de moi! Pourquoi doutais-je que Rennos reviendrait! Nous sommes donc sauvés?

(Rennos se tait)

Est-il mort? — Oh! oui; loin de nous, désormais, les soucis et les terreurs de l'insomnie! Je vois, je vois à ton côté son épée royale! Déjà, sur la rive du Cocyte, il m'attend.....

Ῥέννος

Οἴμοι... Ἴσως θὰ ἦτο εὐτυχέστερος!..

Γαλάτεια

Ἀλλὰ ποτίζου, ποτίζου τῆς λήθης τὰ ὕδατα, Πυγμαλίων, ὅτι ἤδη νωχελὴς καὶ ἄπληστος τοῦ φωτὸς καὶ λάτρις θερμὴ τῆς ζωῆς καὶ ὅσον ἐπὶ μήκιστον ἀναβάλλουσα θὰ βραδύνω νὰ καταβῶ.

Ῥέννος

Ἐὰν τοῦτο ἔκειτο εἰς χεῖράς σου, Γαλάτεια...

Γαλάτεια

Παρὰ θεοῖς. Ἀλλ', ὦ Ῥέννε, τανῦν εὐδαίμων καὶ θεῶν ἴσος σύ· εἰς σοῦ δὲ τὰς χεῖρας καὶ ἡ τύχη τοῦ ἐμοῦ βίου καὶ τὸ γόητρον.

Ῥέννος

Πόσον εἶπες ἀληθῆ!.. Ὦ θεοὶ, ἆρα ὡς ὑμᾶς ἐδίκασα;

Γαλάτεια *ἐναγκαλιζομένη τὸν Ῥέννον*

Ἡ μὲν δίκη ἐκείνου ἐγένετο. Τὸ δὲ γέρας οἱ ἐμοὶ στεφανωτοὶ βραχίονες. — Εἰπέ με ὅμως, Ῥέννε, ὑπώπτευσέ τι, εἰπέ τι κατ' ἐμοῦ;

Ῥέννος

Σὲ ἠγάπα, Γαλάτεια. Ἔζη διὰ σέ. Ὅ, τι ὠνειροπόλει ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ εὗρεν ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἐπίστευσεν. Σὲ ἠγάπα· σὲ ἠγάπα ὡς παι-

RENNOS

Hélas... peut-être serait-il plus heureux !....

GALATÉE

Mais bois, bois les eaux de l'oubli, Pygmalion, car, dès à présent, je serai nonchalante, insatiable de lumière, ardente adoratrice de la vie; je tarderai le plus possible à te rejoindre.

RENNOS

Si cela dépendait de toi, Galatée ....

GALATÉE

C'est à la volonté des dieux. Mais, Rennos, te voici maintenant heureux et l'égal des dieux ; c'est entre tes mains que repose la fortune et l'enchantement de ma vie.

RENNOS

Combien tu as dit vrai !.... Oh ! dieux, comme vous j'ai donc prononcé son arrêt [3]?

GALATÉE *étreignant Rennos*

Son arrêt a été prononcé... Ta récompense, c'est la couronne que je te fais avec mes bras. — Dis-moi pourtant, Rennos, a-t-il soupçonné quelque chose ? Qu'a-t il dit sur moi ?

RENNOS

Il t'aimait, Galatée. Il vivait pour toi. Ce qu'il avait rêvé dans le ciel, il l'a trouvé

δίον καὶ ὡς θεός. « Παραιτῶ, μὲ εἶπε, τὴν Κύπρον, τὴν βασιλείαν, τὸν κόσμον ὅλον· ἀρκεῖ εἰς ἐμὲ μία καλύβη καὶ ἡ Γαλάτεια. » — Ἦσο σὺ, Γαλάτεια, ἐκείνη περὶ ἧς μοὶ ὡμίλει;

Γαλάτεια

Εἶτα λοιπὸν ἀπέθανεν; Κατεσφάγη ὡς εἴπομεν, Ῥέννε μου; Εἶδες αὐτὸν ἀποπνέοντα;

Ῥέννος *μετά τινα σιγὴν*

Ἐκυλίετο εἰς τοὺς πόδας μου σπαίρων. Ἐπώμνυε τοῖς θεοῖς ὅτι ἦτο πρὸς ἐμὲ πλήρης στοργῆς καὶ ἁγνείας, ὡς ὅτε συνεπαίζομεν οἱ δύο δεκαετῆ μειράκια· ἐπεκαλεῖτο εἶτα τὸ ὄνομά σου ὡς μόνης θεότητος πιστῆς καὶ προστάτιδος... Ἔστην ἀμείλικτος. Σὲ ἐνθυμούμην...

Γαλάτεια

Γενναῖε Ῥέννε! — Τότε;

Ῥέννος

Τότε μοὶ ἔδωκε τὴν σπάθην του, ἱκετεύων νὰ μὴ χράνω τὴν ἐμὴν ὡς ἀδελφοῦ εἰς τὸ αἷμά του, ἅμα δὲ ἐπευχόμενος νὰ βυθίσω ταύτην εἰς στήθη ὀλιγώτερον τῶν ἐκείνου ἀθῶα καὶ πλειότερον στυγερὰ καὶ ἄστοργα... Οὗτοι ἦσαν οἱ τελευταῖοί του λόγοι.

sur la terre, et il avait foi. Il t'aimait; il t'aimait comme un enfant et comme un dieu. « Je renonce, m'a-t-il dit, à Chypre, au trône, au monde entier; il me suffit d'une hutte avec Galatée. » — Etait-ce de toi, Galatée, qu'il a parlé?

GALATÉE

C'est donc ainsi qu'il est mort? Il a été tué, comme nous l'avions dit, mon Rennos? L'as-tu vu rendre l'âme?

RENNOS, après un silence

Il se roulait palpitant à mes pieds. Il attestait les dieux qu'il était à mon égard plein de tendresse et d'innocence, comme au temps où nous jouions tous deux, à dix ans; il prononçait ton nom comme celui de la seule divinité protectrice et fidèle..... Je suis demeuré sans pitié. Je pensais à toi.....

GALATÉE

Courageux Rennos! — Alors?

RENNOS

Alors il m'a donné son épée, me suppliant de ne pas souiller la mienne dans le sang d'un frère : « Je souhaite que tu la gardes pour la plonger dans un cœur moins innocent, plus haïssable, plus insensible que le mien..... » Telles ont été ses dernières paroles.

Γαλάτεια

Ἤτω οὕτω πάντοτε δειλός.

Ῥέννος *μόλις συνέχων ἑαυτὸν*

Τί;

Γαλάτεια

Ἴσως ἐφονεύθη μάτην· ἠδυνάμεθα νὰ κρατήσωμεν αὐτὸν θεράποντα. Διότι ὅπως παρῃτήθη τῆς Κύπρου, οὕτως ἐὰν τῷ ἀπῃτεῖτο θὰ παρῄτει τὴν σύνευνον.

Ῥέννος *καθ' ἑαυτὸν καὶ χωρήσας πρὸς τὸ βάθος τῆς σκηνῆς*

Ὦ τίγρεις, τίγρεις, καὶ ὅμως οἱ ἄνθρωποι καλοῦσι θηρία σᾶς!

Γαλάτεια

Ἄφες σκοτεινοὺς λόγους καὶ φόβους γραιῶν, Ῥέννε μου.— Πιστεύεις ἆρα ὅτι μὲ ἠγάπα ποτέ;

Ῥέννος

Ἐὰν σὲ ἠγάπα, Γαλάτεια!.. Ὁ ἔρως του σὲ συνεκίνησεν ὅταν ἦσο ἔτι μάρμαρον, Γαλάτεια... Ἀλλ' ἔχουσι πλέον οἱ λίθοι πλειότερον ἴσως αἷμα καὶ σπλάγχνα μᾶλλον οἰκτίρμονα!

Ἐὰν σὲ ἠγάπα!.. Ἄκουσόν με, Γαλάτεια: πόσον θὰ ἐλαφρύνετο ἡ ἔνοχος καρδία μου ἐὰν σὲ ἔβλεπε θλιβομένην μικρὸν διὰ τὸ μέγα ἔγκλημα, ὑγραίνουσαν τὰ ὄμματά σου μὲ δύο

GALATÉE

Ainsi, toujours lâche.

RENNOS *se contenant à peine*

Quoi ?

GALATÉE

Peut-être a-t-il été tué inutilement ; nous pouvions le garder comme esclave. De même qu'il avait cédé Chypre, peut-être, si on le lui avait demandé, eût-il cédé sa femme.

RENNOS *à part et remontant vers le fond de la scène*

Oh ! tigres, tigres ! penser que les hommes vous appellent bêtes féroces !

GALATÉE

Laisse là ces tristes discours et ces craintes séniles, mon Rennos. — Crois-tu donc qu'il m'aît jamais aimée ?

RENNOS

S'il t'aimait, Galatée !.... Son amour t'a animée quand tu étais marbre, Galatée..... Mais les pierres ont peut-être plus de sang et un cœur plus miséricordieux !

S'il t'aimait !.... Entends-moi, Galatée : combien s'allégerait mon cœur coupable, si je te voyais un peu touchée de ce grand crime, si je voyais tes yeux mouillés de

κἂν μετανοίας δάκρυα! Ὁ Πυγμαλίων ἦτο ὁ παρὰ θεῶν σύντροφος τῆς ζωῆς σου, Γαλάτεια· ὁ Πυγμαλίων ἔπταισε μόνον καὶ μέγιστα καθ' ἡμῶν ὅτι ἠγάπα ἀμφοτέρους τρυφερώτατα· ἡ πίστις ἦτο τὸ πταῖσμά του. Ὁ Πυγμαλίων θὰ εἶχε θεμέλιον τῆς ζωῆς του τὸν Ῥέννον καὶ λαμπρὸν τῆς κεφαλῆς του διάδημα τὴν Γαλάτειαν... Ἐκ τόσων παλμῶν ἔρωτος οὓς ἐντός σου αἰσθάνεσαι οὐδ' εἷς αὐτῶν σὲ λέγει ἀνηλεῆ, οὐδ' εἷς σὲ κατηγορεῖ ὡς ἀγνώμονα;

Γαλάτεια *ἐπτοημένη*

Μέγιστοι θεοί!.. Μήπως, Ῥέννε, μήπως ὁ Πυγμαλίων ἀκόμη ζῇ;

Ῥέννος

Οἴμοι!.. Κλαίω διότι εἶνε πλέον ἢ νεκρός...

Γαλάτεια *περιβάλλουσα διὰ τῶν βραχιόνων της αὐτὸν ἐρωτικώτατα*

Ὦ Ῥέννε, Ῥέννε φίλτατε· τοσοῦτον λοιπὸν σὲ συγκινεῖ πλειότερον ὁ παρελθὼν ἐκεῖνος καὶ ἀφανισθεὶς ἐς ἀεί, ἡ νεκρὰ ἐκείνου ἀνάμνησις, παρὰ ἡ ζῶσα καὶ ἐνώπιόν σου σπαίρουσα ἀπὸ χαρᾶς καὶ πάθους Γαλάτεια;

Ἰδὲ πῶς πέραν ἐκεῖ εὐπαθὴς ἡ ἀμφιλύκη μεταξὺ σκιᾶς καὶ φλογῶν διακυμαίνεται, ἰδὲ ἡ ἠώς, ἐνῷ ὑπανατέλλουσα πρὸ τοῦ κόσμου αἰδήμων ἐρυθιᾷ, ἰδὲ πῶς φίλερως πλημμυρεῖ τοὺς

deux larmes, deux larmes seulement de repentir ! Pygmalion était, par la volonté des dieux, le compagnon de ta vie, Galatée. Pygmalion n'a eu qu'un tort, un grand tort, c'est de nous avoir aimés tous deux avec trop de tendresse ; sa confiance était sa seule faute. Pygmalion aurait eu pour soutien de sa vie Rennos et pour splendide diadème Galatée...... Parmi toutes les palpitations d'un amour que tu sens en toi, n'en est-il pas une qui te dise que tu es impitoyable, n'en est-il pas une seule qui t'accuse d'ingratitude ?

GALATÉE *frappée d'épouvante*

Grands dieux !.... Rennos, Pygmalion vivrait-il encore ?

RENNOS

Hélas !.... Je pleure parce que, maintenant, il est plus que mort.....

GALATÉE *l'enlaçant de ses bras avec passion*

Oh ! Rennos, mon bien-aimé ; eh quoi, celui qui est mort, disparu pour jamais, son funèbre souvenir te touche-t-il davantage que Galatée vivante, qui palpite de joie et de passion ?

Vois, là-bas, le crépuscule délicat flotter entre l'ombre et les flammes ; vois l'aurore, tandis qu'elle se lève sur le monde incertaine et toute rougissante ; vois comme elle

ἀγροὺς ἀπὸ δάκρυα ἀδαμάντινα! Ἰδὲ πῶς τὰ πτηνὰ ἀναπετῶσιν ἀπὸ κλάδου εἰς κλάδον χαρμόσυνα καὶ πῶς τὰ ἄνθη ἀνακύπτουσι φαιδρὰ ἀπὸ τῆς νυκτὸς τὴν πλατεῖαν καὶ μέλαιναν πτέρυγα. Ὅλα τὴν στιγμὴν αὐτὴν, ὡς οἱ ὀφθαλμοὶ τῶν θνητῶν, διανοίγονται εἰς τὸ φῶς, τὴν ζωὴν καὶ τὸ μειδίαμα· μόνη ἡ καρδία τοῦ Ῥέννου βαρυθυμεῖ, μόνος ὁ Ῥέννος θὰ ηὔχετο ἀκόμη τῆς νυκτὸς τὸ ὄνειρον καὶ ὄχι τῆς πρωΐας τὴν φωτεινὴν ἀλήθειαν!

Ῥέννος

Καὶ οὐδέποτε λοιπὸν, Γαλάτεια, τὰ ἐρυθρᾶ πυρὰ τῆς ἠοῦς, οὐδέποτε ταῦτα θὰ σοὶ ὑπαναμνήσωσι τὸ χυθὲν αἷμα τοῦ Πυγμαλίωνος; Οὐδέποτε ὅταν ὅλα τὴν πρωΐαν ἀναγεννῶνται εἰς τὴν ζωὴν, οἱ ὄφεις ἔτι καὶ οἱ φονεῖς, οὐδέποτε θὰ ηὔχεσο νὰ ἀνεγεννᾶτο ἀπὸ τοῦ θανάτου ὁ Πυγμαλίων σου;

Γαλάτεια

Οὐδέποτε.

Ῥέννος *μετὰ μικρὸν*

Γαλάτεια, εἰπέ: ἐὰν αἴφνης ἐφονευόμην ἐγὼ, θὰ ἠγάπας κἂν τότε τὸν Πυγμαλίωνα;

Γαλάτεια

Οὐδὲ τότε. Ποτέ!

inonde avec amour les plaines de ses larmes de diamant! Vois comme les oiseaux volent radieux de branche en branche, comme les fleurs sortent pures du voile immense et noir de la nuit. Toutes les choses, à cet instant, comme les yeux des hommes, s'ouvrent à la lumière, à la vie, au sourire; seul, le cœur de Rennos est accablé, seul Rennos appellera-t-il encore le songe de la nuit et non pas la lumière vraie du matin!

RENNOS

Vraiment, Galatée, les feux rouges de l'aurore ne te rappelleront-ils jamais le sang versé de Pygmalion? Jamais, lorsque tout au matin s'éveille à la vie, les serpents et les meurtriers, ne souhaiteras tu jamais que ton Pygmalion s'éveille de la mort?

GALATÉE

Jamais!

RENNOS après un instant

Galatée, dis-moi : si j'étais tué soudain, aimerais-tu au moins Pygmalion?

GALATÉE

Non, pas même alors. Jamais!

Ῥέννος *φέρων τὴν χεῖρά του πρὸς τὸ στόμα τῆς Γαλατείας*

Φεῦ· καὶ ἀντὶ τῆς ἀβύσσου αὐτῆς τὴν θύραν νὰ φυλάττωσι φρικαλέοι δράκοντες, ἄγγελοι καὶ φρουροὶ αὐτῆς ἐτέθησαν τὰ λεπτὰ καὶ ῥόδινα ταῦτα χείλη!..

Γαλάτεια

Σκέπτεσαι πολὺ, πάρα πολὺ, Ῥέννε... Ἄφες πάντα πένθιμον λογισμὸν νὰ ταφῇ μετὰ τοῦ Πυγμαλίωνος εἰς τὴν νύκτα τῆς χθές· δι' ἡμᾶς ἰδοὺ ἀνατέλλει νέα πρωΐα. Δὸς ἤδη εἰς τὴν Κύπρον τὴν σπάθην καὶ εἰς ἐμὲ τὸν Ῥέννον ἀνάσσοντα.

Ῥέννος *μετ' ἀποφάσεως*

Νὰ δώσωμεν ὅμως πρῶτον εἰς τὴν πόλιν τὸ ξίφος ἁγνόν... Ἦτο πολὺ τὸ αἷμά του καὶ ἐβάφη μέχρι λαβῆς ἡ σπάθη, Γαλάτεια. Φέρε μοι ἤδη ὕδατα ν' ἀποπλύνω ἀπὸ τῆς λεπίδος τὰς κηλίδας τοῦ αἵματος. Ἦτο πολὺ τὸ αἷμά του.

Γαλάτεια

Ἡ θήκη κρύπτει τὰς κηλίδας, Ῥέννε. Ἐς ἄλλοτε ὁ ἁγνισμός. Ἐλθὲ τανῦν καὶ ἀνάπαυσον τὴν κεφαλὴν βαρεῖαν, κεφαλὴν παιδός...

Ῥέννος

Ὄχι· ἂς ἀπαλειφθῇ ὅσον τάχιστα καὶ ἡ ἐλα-

RENNOS, portant sa main à la bouche de Galatée

Hélas! et ce ne sont pas de terribles dragons qui gardent la porte de cet abîme, mais ces lèvres délicates et roses qui sont à la fois gardiennes et messagères.

GALATÉE

Tu médites trop, beaucoup trop, Rennos..... Laisse toute pensée lugubre ensevelie avec Pygmalion dans la nuit d'hier. Voici qu'un nouveau matin se lève pour nous. Donne à Chypre l'épée et à moi Rennos souverain.

RENNOS avec résolution

Donnons d'abord à la ville l'épée sans tache..... Il y avait beaucoup de sang, et l'épée s'est plongée jusqu'à la garde, Galatée. Apporte-moi de l'eau, que j'efface de la lame les souillures du sang. Il y avait beaucoup de sang.

GALATÉE

Le fourreau cache les taches, Rennos. Nous la purifierons plus tard. Viens maintenant et repose ta tête alourdie, ta tête d'enfant.....

RENNOS

Non; il faut essuyer jusqu'à la moindre

χίστη τοῦ αἵματός του σταγών. Οἱ ὀφθαλμοί σου ἐπὶ τούτῳ, Γαλάτεια, οὐδὲ κἂν ἓν δάκρυ δύνανται νὰ μοὶ δανείσωσιν... Φέρε λοιπὸν ὕδατα τῆς πηγῆς.

Γαλάτεια

Ἔστω, Ῥέννε· ἔχεις δίκαιον. Πᾶν ἴχνος τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἐγγὺς ἡμῶν ἂς ἀπαλειφθῇ. Τὸ νᾶμα τῆς πηγῆς θὰ ἀποπλύνῃ τὰς κηλῖδας τῆς λεπίδος, τὸ φίλημά μου τὴν κατήφειαν τοῦ μετώπου σου. — Μὲ ἀγαπᾷς;

Ῥέννος

Πόσον πλέον μάταιον!

Ἡ Γαλάτεια ἀπέρχεται.

ΣΚΗΝΗ ΤΕΤΑΡΤΗ

Ἀφοῦ ἐπὶ μακρὸν προσητένισεν ἀπερχομένην τὴν Γαλάτειαν,

Ῥέννος *μόνος*

Γῆ καὶ οὐρανέ!.. Εἶνε ἡ γυνὴ αὕτη, εἶνε ἡ Γαλάτεια ἐκείνη εἰς ἣν μαρμάρου ἔτι ἄγαλμα ὁ Πυγμαλίων ἔδωκε τὴν ζωὴν καὶ τὰ ὄμματα, τὸν ἔρωτα καὶ τὸν ἥλιον; Εἶνε αὕτη ἐκείνη ἥτις ἀπὸ τοῦ λίθου ἐξυπνήσασα εὗρε θερμὸν εἰς τοὺς πό-

goutte de son sang. Tes yeux, Galatée, à cette pensée, ne peuvent pas même me montrer une larme..... Apporte donc l'eau de la source.

GALATÉE

Soit, Rennos; tu as raison. Que toute trace de sa vie près de nous soit effacée. Le flot de la source lavera les souillures du fer, et mon baiser dissipera la tristesse de ton front. — M'aimes-tu?

RENNOS

Combien c'est désormais inutile!

Galatée sort.

SCÈNE QUATRIÈME

Après avoir suivi des yeux Galatée qui s'éloigne

RENNOS seul

Terre et ciel!.. Est-ce cette femme, est-ce cette Galatée à qui, statue de marbre, Pygmalion a donné la vie et les yeux, l'amour et la lumière? Est-ce là celle qui, s'éveillant de son sommeil de pierre, a trouvé

δας της λάτριν καὶ ἅμα θεὸν ζείδωρον ἄνωθέν της τὸν Πυγμαλίωνα ; Ὦ ἐπὶ ἔτη μακρὰ τυφλὲ, σὺ ὁπόταν ὑπὸ τὰς χεῖρας ἰατροῦ ἀναβλέψῃς καὶ παραστῇ ἐνώπιόν σου ὁ κόσμος γελῶν καὶ βασίλειος, φόνευσον, φόνευσον ἀνηλεῶς τὸν ἰατρὸν ἐκεῖνον ὅστις τοσοῦτον σὲ ἠδίκησεν ! Ὦ νήπια θηλάζοντα, μόλις τοῦ λοιποῦ ἀναφυῶσιν οἱ πρῶτοι ὀδόντες σας σπαράξατε αὐθωρεὶ δι' αὐτῶν τὰ στήθη ὅθεν ἠντλήσατε τὸ γάλα καὶ τὴν ζωὴν, σπαράξατε τῆς μητρός σας τὰ στήθτη ἥτις σᾶς ἔδωκε τὸ φῶς τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὴν ἡλικίαν τῆς ἀθωότητος ! Ὦ εὐγνωμοσύνη, ἡ γλυκυτέρα θεότης, γενοῦ ἐριννὺς, ῥαῖνε τοῦ λοιποῦ τὸν εὐεργέτην ἀντὶ δακρύων μὲ ἀρὰς, φίλει αὐτὸν μὲ τῆς ἐχίδνης τὸν ἄγριον ὀδόντα, ἀνάπνεον τοῦ λοιποῦ ἀπὸ τοῦ στήθους σου ἀντὶ ἐλέους λοιμόν !.. Ἀλλ' ὄχι, ὄχι· ἔτι πλέον καὶ ἔτι πρός : ἔλθετε, βασιλεύσατε μέσῳ ἡμῶν οἱ θεοὶ οἱ ἀνήλιοι, ἡγοῦ, σὺ κέρβερε, τοῦ ἅρματος τῆς Ἠοῦς, ἀντὶ δὲ τοῦ χρυσάκτινος Φοίβου ἂς κυλίεται ἕρπουσα ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ αἱματόχρους καὶ μέλαινα σφαῖρα, ἀφοῦ ἡ Γαλάτεια φονεύει τὸν Πυγμαλίωνα, διότι αὕτη ἐφόνευσεν ἤδη, ἐφόνευσε πλέον αὐτόν !.. Ἡ Γαλάτεια !.. Ὦ γυναῖκες, γυναῖκες, ὅταν ἦσθε προδότιδες, εἶσθε...

(*Κτυπῶν διὰ τοῦ ποδὸς τὸ ἔδαφος μετὰ στιγμὴν ἀγωνίας*)

Pygmalion ardent adorateur à ses pieds et en même temps au-dessus d'elle dieu vivificateur? Oh! toi qui fus longtemps aveugle, le médecin t'a rendu la vue et tu vois devant toi le monde souriant et royal, eh bien, tue, tue sans pitié ce médecin qui fut si coupable! Et vous, enfants à la mamelle, désormais, à peine vos premières dents auront-elles poussé, déchirez aussitôt le sein où vous avez puisé le lait et la vie, déchirez le sein de votre mère qui vous a donné la lumière du ciel et l'âge de l'innocence! Oh! reconnaissance, la plus douce des divinités, deviens furie, couvre désormais le bienfaiteur de malédictions au lieu de larmes, embrasse-le avec la dent venimeuse de la vipère, souffle désormais de ta poitrine, au lieu de la pitié, la peste!..... Mais non, non; plus encore, plus encore : venez, régnez au milieu de nous, dieux infernaux; et toi, Cerbère, conduis le char de l'Aurore, et, à la place de Phébus aux rayons d'or, qu'un globe sanglant et noir roule en rampant sur le ciel, puisque Galatée tue Pygmalion, car elle l'a tué déjà, tué pour jamais!.... Galatée!.... Oh! femmes, femmes, quand vous êtes perfides, vous êtes. ...

(Frappant du pied le sol après un instant de trouble)

Δανείσατέ με λοιπὸν σεῖς, ἐρέβη τοῦ Ἅδου, εἰκόνα αὐτῶν ἀληθῆ καὶ βροντήσατε σεῖς, κεραυνοὶ, δικαίαν κατὰ τούτων ἀράν!

(*Φαίνεται ἐπανερχομένη ἡ Γαλάτεια*)

Ἰδοὺ, ἔρχεται προσμειδιῶσα ὡς ὅτε πρῶτον ἐνητένισε τὴν αὐγὴν καὶ τὰ ἄνθη! Ἔρχεται χαίρουσα καὶ ἐν τούτοις πεποιθυῖα ὅτι ἐφόνευσα τὸν θεὸν αὐτῆς καὶ Πυγμαλίωνα! Ὤ, καὶ ἂν μὴ συνήντα ἐμὲ, θ' ἀνελάμβανε ῥωμαλέον τινὰ δοῦλον καὶ θὰ συνέτριβεν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ στήθους της..

ΣΚΗΝΗ ΠΕΜΠΤΗ

Ῥέννος ἐν ἀπογνώσει. Γαλάτεια κρατοῦσα λεκάνην χρυσῆν καὶ χρυσοῦν ἀμφορέα μετὰ μεμυρωμένου ὕδατος,

Γαλάτεια

Διατὶ σκυθρωπάζεις, Ῥέννε μου; Εἴθε τὸ ὕδωρ τοῦτο ν' ἀποπλύνῃ μετὰ τῆς σπάθης καὶ τὸν φόνον ἀπὸ τῆς μνήμης σου!

(*Ὁ Ῥέννος σιωπᾷ. Ἡ Γαλάτεια ἀποθεῖσα τὴν λεκάνην καὶ τὸν ἀμφορέα ἐπὶ τραπέζης*)

Ténèbres de l'enfer, prêtez-moi donc leur véritable image, et vous, foudres. faites retentir sur elles votre juste malédiction !

(Galatée reparaît)

La voici, elle vient souriante comme lorsqu'elle contemplait le crépuscule et les fleurs! Elle vient joyeuse, et pourtant elle est persuadée que j'ai tué son dieu, Pygmalion! Oh! ne m'eût-elle pas rencontré, elle aurait accueilli quelque robuste esclave et l'aurait pressé contre sa poitrine.....

SCÈNE CINQUIÈME

Rennos au désespoir. Galatée portant un bassin et une amphore dorée remplie d'eau parfumée.

GALATÉE

Pourquoi demeurer sombre, mon Rennos? Fasse le ciel qu'avec cette eau tu puisses laver ton épée et effacer le meurtre de ta mémoire!

(Rennos se tait. Galatée posant le bassin et l'amphore sur la table)

Ἰδοὺ ὅ, τι μοὶ ἐζήτησες. Θέλεις ἔτι τὰ χρυσᾶ μῆλα τῶν Ἑσπερίδων; Εἰμὶ ἑτοίμη. Εἰπέ.

(*Ὁ Ῥέννος σιωπᾷ. — Ἐρχομένη πλησίον του ὑπερπαθής*)

Ἆ, ἐὰν ἐγνώριζον ὅτι μίαν μόνην στιγμὴν θὰ ἐλυπεῖσο οὕτω, Ῥέννε, ἡ χεὶρ τῆς Γαλατείας μόνη θὰ ἐδάφετο μὲ τὸ αἷμά του...

Ῥέννος

Ὦ θεοὶ, εἴθε νὰ μετεβάλλετο πᾶσά μου λέξις εἰς μάχαιραν ὅπως μὲ χιλίας ὁμοῦ πληγὰς θανατώσω αὐτήν!

(*Ἀνασπῶν τὴν σπάθην καὶ τραυματίζων τὴν Γαλάτειαν*)

Μαινὰς ἀγνώμων, προδότις, ἀπόθανε!

Γαλάτεια

Ῥέννε!..

(*Πίπτει καιρίως κτυπηθεῖσα. — Ὁ Ῥέννος φεύγει πρὸς τὰ προσκήνια, κρατῶν σπασμωδικῶς τὴν σπάθην καὶ κύπτων τὸ μέτωπον ὡσεὶ ἔκφρων. — Ἡ Γαλάτεια θλίβουσα διὰ τῆς ἀριστερᾶς τὴν πληγὴν ὑπὸ τὸν εὐώνυμον μαστὸν καὶ συρομένη πρὸς τὸν Ῥέννον*)

Ὦ, οὐδέποτε, οὐδέποτε μὲ ἠγάπησες! Ἐὰν μοὶ ὡμολόγεις τοῦτο πρότερον, ἡ σπάθη αὕτη θὰ ἦτο περιττή... Ὅμως μὴ φεύγῃς, ἐλθὲ πλησίον μου, Ῥέννε. Ἐὰν ἐν ἐμοὶ ἐφόνευσες ὡς μέλαν

Voici ce que tu m'as demandé. Veux-tu encore les pommes d'or des Hespérides? Je suis prête, parle.

(Rennos se tait. S'approchant de lui frémissante de passion)

Ah! si j'avais su, Rennos, qu'un instant seulement tu te serais ainsi affligé, c'est la main seule de Galatée qui se serait plongée dans son sang.....

RENNOS

Oh! dieux, changez chacune de mes paroles en épée pour que je la tue mille fois!

(Tirant son épée et frappant Galatée)

Ingrate furie, perfide, meurs!

GALATÉE

Rennos!....

(Elle tombe mortellement frappée. — Rennos s'enfuit sur le devant du théâtre, tenant de sa main contractée son épée, courbant le front comme un insensé. Galatée comprimant de la main gauche la blessure de son sein, près du cœur, et se traînant vers Rennos)

Oh! jamais, tu ne m'as jamais aimée! Si tu me l'avais dit plus tôt, tu n'aurais pas eu besoin d'une épée... Mais ne t'éloigne pas, viens près de moi, Rennos. Si tu

σπλάγχνον τὴν ἀγνωμοσύνην, ἡ καρδία ὅμως, τὸ ὑπόλοιπον ὅμως σῶμα ζῇ ὅλον ἔρως πρὸς σὲ καὶ ἔλεος. Ἐλθὲ πλησίον μου, Ῥέννε. Ἐὰν ἡ προδότις ἀποθνήσκῃ, ὤ, ἂς ἐπιζήσῃ κἂν ἡ ἐρωμένη εἰς τὴν μνήμην σου! Εἴθε νὰ ζήσῃς ἐπὶ τοῦ κόσμου εὐδαίμων, Ῥέννε· ἀλλὰ μὴ μὲ λησμονήσῃς, μὴ μὲ λησμονήσῃς σύ, ὡς ἐγὼ λησμονῶ ὅτι ὁ Ῥέννος μὲ ἐφόνευσεν... Εἰπέ με κἂν, φίλε μου : ἐπιζῇ εἰς τὸν Ἅδην ὁ ἔρως ; — Ἐλθὲ πλησίον μου... λύει τὰ γονατά μου ὁ θάνατος...

Σοὶ ἔδωκα τὴν ζωήν μου· μοὶ ἀρνεῖσαι ἓν φίλημα ;

ΣΚΗΝΗ ΕΚΤΗ

Οἱ ἀνωτέρω. Ῥίπτεται ἐπὶ τῆς σκηνῆς ὁ

Πυγμαλίων

Τί εἶπες ;... Γαλάτεια !.. Ῥέννε !

Γαλάτεια *προσιδοῦσα τὸν Πυγμαλίωνα*

Ἆ !...

Ἀπονεκροῦται.

Πυγμαλίων

Πῶς, πρὸς σὲ λοιπὸν, Ῥέννε, πρὸς σὲ ὁ ἔρως

as tué en moi le noir cœur de l'ingratitude, mon cœur à moi, pourtant, et mon corps qui survit 4, est encore plein d'amour et de compassion pour toi. Viens près de moi, Rennos. Si l'infidèle va mourir, ô, que l'amante demeure vivante dans ta mémoire! Puisses-tu vivre heureux sur la terre, Rennos! Mais ne m'oublie pas, ne m'oublie pas, toi, comme j'oublie que Rennos m'a tuée..... Dis-moi encore, mon bien aimé : l'amour survit-il, là-bas? — Viens près de moi..... la mort brise mes genoux...

(Après un instant. D'une voix plus haute)

Je t'ai donné ma vie; tu me refuses un baiser?

SCÈNE SIXIÈME

Comme plus haut. — Pygmalion se précipite sur la scène.

PYGMALION

Qu'as-tu dit?.... Galatée!.... Rennos!

GALATÉE apercevant Pygmalion

Ah!....

Elle meurt.

PYGMALION

Quoi! c'est donc pour toi, Rennos, pour

της; Εἶμαι λοιπὸν ὁ Πυγμαλίων ἔτι ἢ παρεφρόνησα;

(*Κτυπῶν το μέτωπον*)

Οἴμοι, πάντα, πάντα ἤδη ἐννοῶ! Ὦ θεοὶ, διατὶ μὲ ἠπατήσατε; Ἀ Ῥέννε, διατὶ μὲ ἠδίκησες; Λαλήσατέ με λοιπὸν, βραγχναὶ ἐριννύες, λαλήσατε: ἀπέθανε μοιχαλίς;

Ῥέννος *ἀνεγείρων τὸ πρόσωπον*

Ὄχι.

Πυγμαλίων *γονυκλιτῶν πρὸ τῆς νεκρᾶς*

Ὦ Γαλάτεια, Γαλάτεια, Γαλάτεια, εἰς τί σοὶ ἔπταισα; Πῶς λοιπὸν, ἀποθνήσκεις, ἐκλείπεις, ὄνειρον; Μὴ ἀποθάνῃς! Ἐξύπνα, ἐξύπνα καὶ σοὶ δίδωμι συγγνώμην... Ὤ, ἐλέησον! Γαλάτεια, δός μοι νὰ ῥοφήσω ἐγὼ τῆς πληγῆς σου τὸ δηλητήριον, διότι σὲ ἀγαπῶ ἀκόμη, σὲ ἀγαπῶ, σὲ ἀγαπῶ, σὲ ἀγαπῶ...

(*Θλίβων τὰς χεῖρας καὶ φιλῶν αὐτῆς τὸ μέτωπον*

Ὤ, ἀπέθανεν!

(*Ἀνεγειρόμενος καὶ μεταπίπτων εἰς τὴν ἀγκάλην τοῦ ἀδελφοῦ του*)

Ὤ, διατὶ νὰ ἐπανέλθῃς ἀπὸ τὴν ξένην, ἀδελφέ μου!

(*Κλαίει. — Μικρὰ οἰκτρὰ σιγή.*)

toi, son amour? Suis-je donc encore Pygmalion, ou suis-je devenu fou?

(Se frappant le front)

Malheur sur moi, tout, je comprends tout! Oh! dieux, pourquoi m'avez-vous trompé? Et toi, Rennos, pourquoi cette trahison? Parlez, parlez donc, voix rauque des démons : est-elle morte adultère?

RENNOS relevant la tête

Non.

PYGMALION agenouillé près de la morte

Oh! Galatée, Galatée, Galatée, en quoi t'avais-je offensée? Morte, — ô rêve, — tu disparais? Ne meurs pas! Réveille-toi, réveille-toi et je te pardonne..... Oh! pitié pour moi! Galatée, laisse-moi boire le poison de ta plaie, parce que je t'aime encore, je t'aime, je t'aime, je t'aime.....

(Lui pressant les mains et embrassant son front)

Oh! morte!

(Se relevant et tombant dans les bras de son frère)

Oh! pourquoi es-tu revenu de l'étranger, mon frère?

(Il pleure. — Après un pénible silence)

Διατὶ νὰ μὴ μὲ ἐφόνευες πρὸ ὀλίγων ὡρῶν ὅτε ἠγνόουν ἔτι τὴν Γαλάτειαν, Ῥέννε;

ΣΚΗΝΗ ΕΒΔΟΜΗ

Εἰκοσ…

Οἱ ἀνωτέρω. Ὁ Εὔμηλος, μὲ ἐσταυρωμένας τὰς χεῖρας, ἐπιφαίνεται παρερχόμενος εἰς τὸ βάθος τῆς σκηνῆς, τὸ δὲ κατάβλημα πίπτει.

ΤΕΛΟΣ



Pourquoi ne pas m'avoir tué, il y a quelques heures, Rennos, quand je ne connaissais pas encore Galatée ?

SCÈNE SEPTIÈME

TABLEAU

Comme plus haut. — Eumèle, les mains croisées, parait sur le fond de la scène, la toile tombe.

FIN



NOTES SUR LE CINQUIÈME ACTE

1. Cette indication aura été omise par erreur.

2. Ἀγωνιώδης?

3. Ὡς ὑμᾶς? Cette phrase ne s'explique, selon nous, qu'en substituant à ὑμᾶς le nominatif ὑμεῖς, et, malgré le danger de ce procédé, souvent arbitraire, nous l'employons, cette fois seulement, en prenant soin de le signaler. — Ainsi le sens ne présente aucune obscurité, car l'intérêt de la scène porte précisément sur l'équivoque qui s'attache à l'arrêt prononcé par Rennos comme s'il était dieu. Galatée ne doute pas qu'il ne s'agisse de Pygmalion, tandis que le spectateur devine déjà que cet arrêt s'applique à Galatée.

4. Littéralement : « et ce qui reste de mon corps ».



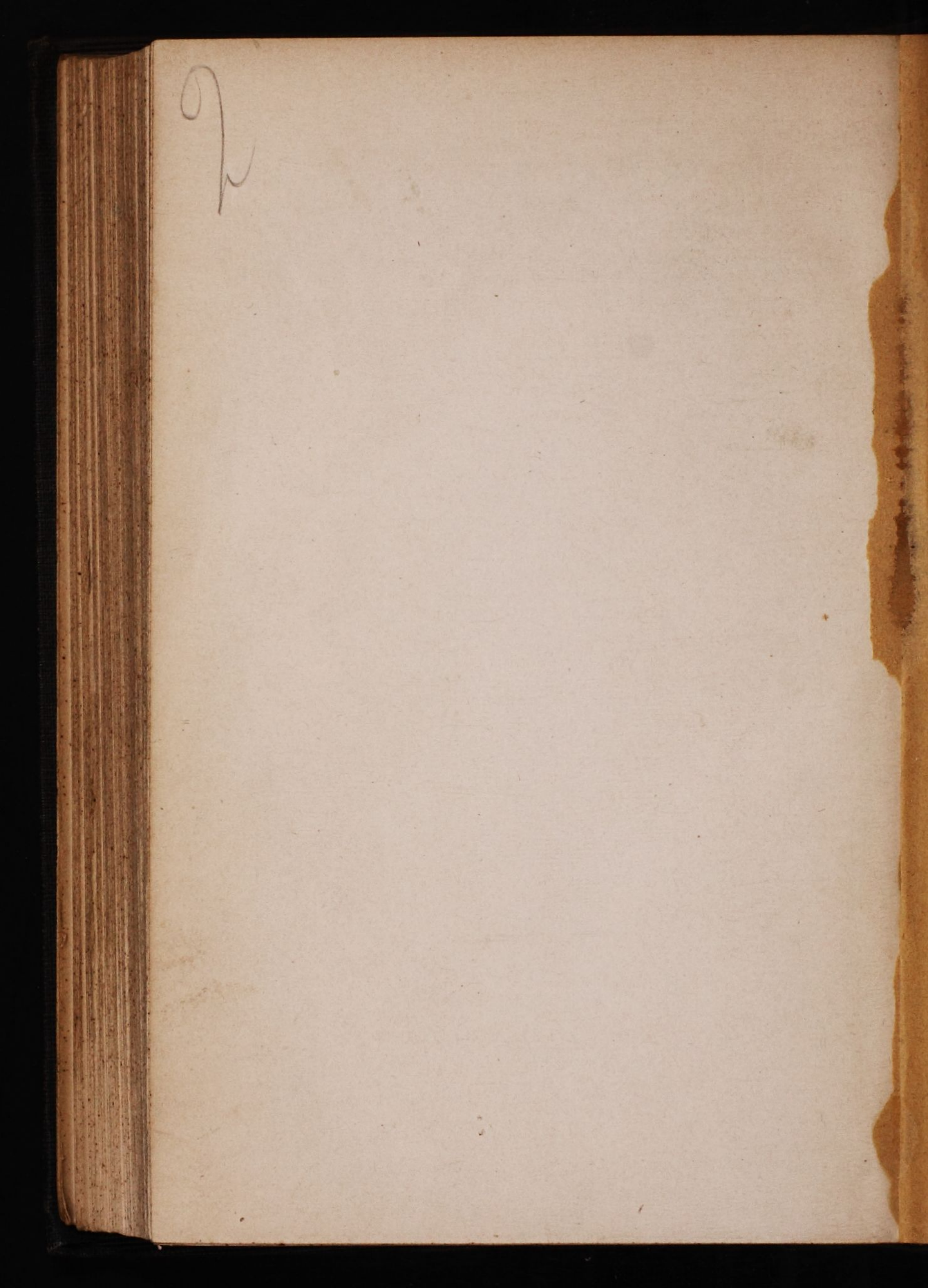


TABLE





LE PUY, IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU



BIBLIOTHÈQUE
ORIENTALE ELZÉVIRIENNE

I. — *Les Religieuses bouddhistes,* depuis Sakya Mouni jusqu'à nos jours, par Mary Summer. Avec introduction par Ph. Ed. Foucaux. 1 vol. in-18 elzévir, sur papier de Hollande . . . . 2 fr. 50

II. — *Histoire du Bouddha Sakya Mouni,* depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par Mary Summer. Avec préface et index par Ph. Ed. Foucaux. 1 vol. in-18 elzévir, sur papier de Hollande . . . . 5 fr.

III. — *Les Stances érotiques,* morales et religieuses de Bhartrihari, traduite du sanscrit par P. Regnaud. In-18. 2 fr. 50

IV. — *La Palestine inconnue,* par Clermont-Ganneau. 1 vol. in-18 elzévir . . . . 2 fr. 50

V. — *Les plaisanteries de Nasr-Eddin-Hodja.* Traduit du turc par Decourdemanche. 1 vol. in-18 elzévir . 2 fr. 50

VI-IX. — *Le Chariot de terre cuite* (Mricchakatika), drame sanscrit du roi Soudraka. Traduit en français, avec notes, etc., par P. Regnaud. 4 volumes in-18 elzévir. 10 fr.

X. — *Iter persicum* ou description du voyage en Perse entrepris en 1602 par Etienne Kakasch de Zalonkemeny, ambassadeur de l'empereur Rodolphe II, à la cour du grand-duc de Moscovie et près de Chah Abbas, roi de Perse. Relation rédigée en allemand par George Tectander von der Jabel. Traduction publiée et annotée par Ch. Schefer. In-18 avec portrait et carte. . . . . 5 fr.

XI. — *Le Chevalier Jean,* conte magyar, par Alexandre Petœfi, suivi de quelques pièces lyriques du même auteur, traduit par A. Dozon, consul de France. In-18. . 2 fr. 50

XII. — *La poésie en Perse,* par C. Barbier de Meynard, professeur au Collége de France. In-18. . . . 2 fr. 50

XIII. — *Voyage de Guillaume de Rubrouck en Orient,* publié par de Backer. In-18. . . . . 5 fr.

XIV.— *Malavika et Agnimitra,* drame sanscrit, traduit par Ph. Ed. Foucaux. In-18 . . . . 2 fr. 50

XV. — *L'islamisme,* son institution, son état présent, son avenir, par le docteur Perron; publié et annoté par A. Clerc, interprète de l'armée d'Afrique. In-18. . 2 fr. 50

XVI. — *La Piété filiale en Chine,* textes traduits du chinois, avec introduction, par P. Dabry de Thiersant. In-18, avec 25 grav. d'après les originaux chinois . . 5 fr.

XVII. — *Contes et légendes de l'Inde ancienne,* par Mary Summer, avec introd. par Ph. Ed. Foucaux. In-18 2 fr. 50

XVIII. — *Galatée,* drame grec, en cinq actes, en prose, de Basiliadis, publié, traduit et annoté par le baron d'Estournelles de Constant. In-18 . . . . 5 fr.

LE PUY, TYP. MARCHESSOU, BOULEVARD SAINT-LAURENT, 23

